

Prix du Premier ministre

pour l'excellence en enseignement

Pratiques exemplaires 2005





Prix du Premier ministre

pour l'excellence en enseignement

Pratiques exemplaires 2005



BIENVENUE

Les Canadiens n'ont pas besoin de se préoccuper de savoir d'où viendra la prochaine génération de chefs de file. On les trouve dans les classes des lauréats 2005 des Prix du Premier ministre pour l'excellence en enseignement.

Ces enseignants sont convaincus des avantages qu'il y a à laisser les étudiants prendre un rôle de chef de file dans la classe et à l'extérieur. L'enseignant n'est plus le centre d'attention pendant toutes les périodes. Les étudiants apprennent ensemble.

Souvent, ils enseignent – et inspirent – même leurs enseignants.

Les enseignants apprennent à voir au-delà du rôle d'instructeur et d'élève pour apprendre à connaître les jeunes gens dans leur classe et leur famille. Et apprendre à se connaître mutuellement comme personnes rend ça beaucoup plus facile pour les deux de prendre des risques et de relever les défis de la vie.

Après avoir reçu leur certificat du Premier ministre, ces derniers lauréats se sont rencontrés pendant une journée à Ottawa, en mars 2005, afin de partager leur philosophie d'enseignement, leurs idées, leurs meilleures pratiques et leurs expériences.

De nombreux thèmes communs ont été soulevés à maintes reprises durant la journée. On a mis en valeur de grandes idées comme offrir aux étudiants de l'expérience pratique et authentique afin de les impliquer dans leur apprentissage, édifier une collectivité à l'intérieur d'une plus grande colletivité, intégrer la technologie au programme et aider les étudiants à apprendre le nouveau langage des médias.

Les pages qui suivent soulignent certains sujets que les enseignants ont abordés pendant leur rencontre et ce que le comité de sélection a jugé digne d'être souligné dans leur nomination. Regroupés par les thèmes déjà mentionnés, la plus grande partie de cette information est pratique, afin que les autres enseignants puissent adapter ces idées à leur classe et à leurs étudiants.

Cette publication offre de l'information biographique sur chaque lauréat d'un Certificat d'excellence et un portrait rapide des 50 lauréats d'un Certificat d'honneur. De plus amples renseignements sont disponibles sur le site des Prix du Premier ministre à l'adresse suivante : **www.pma-ppm.gc.ca**.

La présente publication est disponible sur demande sur supports accessibles. Communiquez avec :

Section du multimédia et de l'édition
Direction générale des communications et du marketing
Industrie Canada
Pièce 264D, Tour Ouest
235, rue Queen
Ottawa ON K1A 0H5

Téléphone : (613) 948-1554
Télécopieur : (613) 947-7155
Courriel : multimedia.production@ic.gc.ca

Pour obtenir des exemplaires de la présente publication, veuillez communiquer avec :

Programme des services de dépôt
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Ottawa ON K1A 0S5

Téléphone (sans frais) : 1 800 635-7943 (Canada et É.-U.)
Téléphone (local) : (613) 941-5995
ATS : 1 800 465-7735
Télécopieur (sans frais) : 1 800 565-7757 (Canada et É.-U.)
Télécopieur (local) : (613) 954-5779
Courriel : publications@pwgsc.gc.ca

La présente publication est également disponible sous format électronique sur le site Web à l'adresse : www.pma-ppm.gc.ca

Cat. No. Iu1-2/2005F
ISBN 0-662-71352-4
54410F

Aussi offert en anglais sous le titre
Prime Minister's Awards for Teaching Excellence: Exemplary Practices 2005





Couverture : 10%
Pages intérieures : 50%

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DES ENSEIGNANTS



GRANT ETCHEGARY
Holy Heart High School
St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador

Grant Etchegary travaille quotidiennement avec des groupes d'instrumentistes à l'intérieur du programme de musique réputé de l'école, dont un orphéon, un groupe de jazz, un quartet de saxophones, un chœur de flûtes, un combo jazz et un quintet de cuivres.

Toutes ces occasions pour les étudiants de faire de la musique témoignent de la conviction profonde de M. Etchegary que l'éducation musicale fait partie de l'éducation d'un enfant.

« Le lien entre la réussite scolaire et la participation à la musique est bien connu, » dit-il. « La musique est un moyen d'expression qui permet aux étudiants de s'exprimer d'une façon unique. Elle touche vraiment les profondeurs de l'âme. »

M. Etchegary est lui-même un musicien remarquable, puisqu'il a été premier basson de l'Orchestre symphonique de Terre-Neuve pendant plus d'une décennie. Il a joué un rôle-clé dans le lancement du Festival de musique Rotary à St. John's et s'est engagé activement dans cette célébration musicale nationale pendant plus de 10 ans. Il a également été chef de groupes musicaux d'honneur du conseil scolaire, directeur musical de festivals communautaires, et a enseigné dans des camps musicaux et à la faculté de musique de l'Université Memorial.

Entrez en contact !

Holy Heart High School
55 Bonaventure Avenue
St. John's NL A1C 3Z3
Téléphone : (709) 754-1600
Télécopieur : (709) 754-0855
Courriel : **getchegary@nf.sympatico.ca**



ANDREW HICKEY
Holy Heart High School
St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador

Pendant ses 20 ans de carrière, Andrew Hickey a enseigné au Holy Heart High School, y compris pendant son internat d'enseignement. Le professeur, qui était effectivement son mentor durant son internat, a dit au directeur, 'Ne le laissez pas s'échapper.'

M. Hickey a cependant dû se demander dans quoi il s'embarquait. Il était convaincu qu'il devait aborder chaque détail du programme, « Je ne pensais qu'au contenu, mais j'ai vite compris que je perdais mon recul et que je devenais frustré ». Heureusement, un collègue enseignant avait remarqué cela et lui a donné un bon conseil. « Il m'a dit que les étudiants ne se rappellent pas ce qu'on leur enseigne; ils se rappellent plutôt qui vous êtes et ce que vous leur avez appris en tant que personne. À partir de là, toute ma philosophie d'enseignement a changé. »

Maintenant, la priorité est de présenter des activités intéressantes et de créer des liens avec les étudiants. Chose intéressante, le contenu semble découler naturellement de ces efforts. Et cela convient à la majorité des étudiants avec lesquels M. Hickey travaille. Il dit que c'est bien là « ma place dans le système scolaire. »

M. Hickey est activement engagé dans le bénévolat à l'école et à l'extérieur. En plus de ses fonctions d'enseignant, il dirige régulièrement des sorties vers des endroits proches ou lointains pour l'enseignement et les loisirs. Il a également été entraîneur de plusieurs équipes sportives scolaires, dont des champions provinciaux. Dans sa collectivité, il est pompier bénévole et entraîneur de basket-ball au jardin d'enfants.

Entrez en contact !

Holy Heart High School
55 Bonaventure Avenue
St. John's NL A1C 3Z3
Téléphone : (709) 754-1600
Télécopieur : (709) 754-0855
Courriel : **andrewhickey@esdnl.ca**



MICHAEL GANGE
Frédéricton High School
Frédéricton, Nouveau-Brunswick

Comme le disait Marshall MacLuhan, « Dans le vaisseau spatial Terre, il n'y a pas de passagers; nous sommes tous des membres de l'équipage ». Michael Gange vit ce message chaque jour pour ses étudiants en journalisme et création littéraire.

Il a travaillé pendant cinq ans comme journaliste et téléaste à Winnipeg, Toronto et au Nouveau-Brunswick avant de devenir enseignant. Maintenant, il transmet ses compétences à ses étudiants, mais il n'a pas remisé son stylo et son carnet de notes.

« Le besoin d'écrire ne quitte jamais un écrivain, » dit M. Gange pour expliquer la carrière de journaliste qu'il poursuit toujours. Depuis l'an 2000, il a écrit un minimum d'une critique de livre par mois pour un quotidien local et publié quatre grands articles par année sur la culture pop et la compréhension des médias de masse.

Il est commentateur sportif pour les parties de basket-ball et de hockey de l'Université du Nouveau-Brunswick; soit une cinquantaine de parties par année diffusées sur le câble et sur Internet.

« Je crois qu'il faut prêcher par l'exemple et j'amène toujours plusieurs étudiants pour m'aider dans ces productions. Je regardais la tribune de la presse l'autre jour et, des 20 personnes qui y travaillaient, 12 étaient mes étudiants courants ou antérieures. »

Le Frédéricton High School a une station de radio universitaire que dirige M. Gange avec des étudiants comme animateurs et producteurs. Il essaie présentement d'y lancer une petite chaîne de télévision.

M. Gange est également engagé dans le Programme des prix du duc d'Édimbourg en entraînement extérieur et leadership, ayant été titulaire de presque tous ses postes.

Entrez en contact !

Frédéricton High School
300 Priestman Street
Frédéricton NB E3B 6J8
Téléphone : (506) 453-5435
Télécopieur : (506) 453-3050
Courriel : **michael.gange@nbed.nb.ca**



RACHEL MCCABE

Trafalgar School for Girls
Montréal, Québec

Si vous aviez demandé à la Rachel McCabe de 18 ans ce qu'elle ferait dans dix ans, elle n'aurait sans doute pas pensé qu'elle serait enseignante, et pas seulement enseignante, mais enseignante dans une petite école privée pour filles de Montréal.

Un produit du système scolaire public du sud de l'Ontario, Mme McCabe ne savait pas ce qu'elle voulait faire au moment de choisir une concentration à l'Université McGill. Feuilletant l'horaire des cours, elle est tombée sur le programme en éducation et a pensé, « Je pourrais faire cela. Cela a l'air parfait ! » En fait, plus elle y pensait, plus elle se rendait compte que l'enseignement convenait bien à ses compétences et à ses intérêts.

Après avoir obtenu son diplôme, elle a accepté un poste à l'école Trafalgar School for Girls et n'y a jamais repensé. C'est une petite école, seulement 210 étudiantes de 11 à 17 ans qu'elle connaît toutes. « J'adore les adolescentes, » dit-elle. « Je les trouve tout le temps merveilleusement compliquées, fragiles, mélodramatiques et stimulantes. »

Avant de commencer à enseigner, l'emploi d'été de Mme McCabe était de travailler à un projet d'initiation aux médias pour le ministère de l'Éducation du Québec et d'introduire cette technologie dans trois écoles élémentaire urbaines. Cela l'a amené à beaucoup réfléchir à l'intégration de la technologie à l'enseignement du curriculum. « Bien que j'aie des concentrations en anglais et en histoire, j'ai commencé ma carrière en enseignant les multimédias aux plus jeunes. C'est une partie très importante du programme de langues. Mes convictions pédagogiques les plus solides sont ancrées dans mon travail avec ces jeunes. »

Entrez en contact !

Trafalgar School for Girls
3495, rue Simpson
Montréal QC H3G 2J7
Téléphone : (514) 935-2644
Télécopieur : (514) 935-2359
Courriel : **rm@trafalgar.qc.ca**



DAVID DEBELLE
Joyce Public School
Toronto, Ontario

Le trajet de la banlieue à la petite école du centre-ville où David deBelle enseigne est long et fatiguant. Et bien que chaque année il dit qu'il quittera l'école pour trouver un poste plus près de chez lui, il ne le fait jamais. Il y a enseigné toute sa carrière de près de 20 années. Pourquoi ?

Bien que la plupart de ses étudiants proviennent d'un milieu socio-économique défavorisé et qu'environ 70 pour cent viennent de familles dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, les étudiants et les parents ont un très grand respect pour l'éducation et apprécient beaucoup les enseignants.

M. deBelle enseigne souvent à tous les membres d'une famille. Il s'émerveille du fait que certains étudiants, qu'il avait rencontré en deuxième année alors qu'il ne parlaient pas un mot d'anglais, ont maintenant un diplôme universitaire et sont revenus dans le quartier pour y travailler.

Une des caractéristiques de l'école est l'intégration de la technologie à l'ensemble du programme. M. deBelle rédige présentement sa thèse de maîtrise en tant qu'étude de cas du travail que lui et ses collègues enseignants ont fait à cet égard.

En partie grâce à la technologie, l'école est maintenant un centre d'activité pour la communauté. M. deBelle est actif dans de nombreuses activités et programmes parascolaires, tels qu'un programme pour amener les enfants et les parents à apprendre la musique ensemble dans le laboratoire de musique audionumérique après les cours.

Il a également créé un club de l'environnement à l'école. Dans ses tentatives pour obtenir la collecte des produits recyclables à son école plutôt que de les mettre à la poubelle, il est devenu membre du comité régional de gestion des déchets et a contribué à lancer un programme d'éducation dans les écoles. Cela lui a permis de faire quelques incursions dans l'arène politique et de se présenter pour le parti Vert fédéral en l'an 2000, et au niveau municipal en l'an 2004.

Entrez en contact !

Joyce Public School
26 Joyce Parkway
Toronto ON M6B 2S9
Téléphone : (416) 395-2600
Télécopieur : (416) 395-2609
Courriel : **david.debelle@tel.tdsb.on.ca**



STEVEN HAMMEL
Woodview Children's Centre
Burlington, Ontario

La philosophie de Steven Hammel est :
« Si ça n'existe pas, créez-le. »

En tant qu'artiste de talent et raconteur captivant, M. Hammel crée des outils pédagogiques uniques pour travailler avec les enfants ayant des difficultés émotionnelles et sociales que lui-même, un travailleur social et un technicien des services à l'enfance ont sous leur garde pendant les 20 semaines du programme de dépistage et d'intervention rapides [Early Identification Early Intervention Outreach (EIEIO)].

Il utilise des accessoires simples et des formes découpées ayant des parties mobiles pour animer des histoires originales qui « colleront à leur vie ».

« Ces enfants ont parlé d'émotions à maintes reprises avec les personnes qui tentent de les aider. Nous essayons de les sortir un peu d'eux-mêmes et de leur raconter une histoire à laquelle ils pourront s'identifier et dire, 'C'est un peu comme moi, ou cette personne est un peu comme mon père'. »

Les enfants aussi créent par eux-mêmes, et font ce que M. Hammel appelle des « souvenirs pédagogiques » qui ont trait à l'histoire. Pour l'histoire du lanceur de pierres talentueux mais furieux et solitaire et son ami l'assistant, les enfants rapportent à la maison un sac contenant une pierre et une graine pour leur rappeler les leçons de l'histoire.

« Quand ils viennent à moi, ces enfants ont besoin de comprendre qu'ils peuvent apprendre. Ils ne réussissent pas à la maison; ils ne réussissent pas en classe. J'essaie de trouver ce que je peux faire pour eux qui leur donnera le sentiment qu'ils peuvent apprendre. »

Entrez en contact !

Woodview Children's Centre
69 Flatt Road
Burlington ON L7R 3X5
Téléphone : (905) 689-4727
Télécopieur : (905) 689-2474
Courriel : **steevver@hotmail.com**



MARY MCBRIDE
Banting Memorial High School
Alliston, Ontario

Mary McBride admet volontièrement que si elle se retrouvait sans étudiants en latin, elle en serait la seule responsable.

« Je dois enseigner avec une efficacité absolue et faire un excellent travail. Si je n'enseigne pas bien cette année, personne ne suivra mon cours l'an prochain, et ils ne diront pas à leur petite sœur, petit frère ou même leurs amis de s'inscrire à mon cours. »

Originaire de Toronto, M[me] McBride a fréquenté une école secondaire classique. Elle a choisi d'arriver une heure plus tôt tous les matins pour étudier le grec ancien et comblé toutes les exigences du cours accéléré de quatre ans en trois. À l'université, elle a poursuivi des études en latin, français et grec.

Après l'université, elle a jumelé ses compétences à son amour du travail avec les jeunes. « Il était logique d'enseigner, dit-elle, puisque j'avais été conseillère de camp pendant sept ans. J'avais acquis une formation en enseignant la navigation, l'appréciation de la nature et l'artisanat. J'ai difficilement quitté le camping pour me lancer dans l'enseignement. »

Plus de 35 ans plus tard, le programme de M[me] McBride est une des pierres angulaires de l'éducation classique en Ontario et ses étudiants la supplient de ne pas prendre sa retraite.

« Les gens disent que si vous aimez votre travail, vous ne travaillez pas une journée de votre vie. Et j'ai effectivement adoré mon travail. J'aurais pu prendre ma retraite depuis les dernières cinq années et demie, mais comment aurais-je pu être importante dans la vie d'un jeune si je n'avais pas enseigné ? »

Entrez en contact !

Banting Memorial High School
Box 3000, 203 Victoria Street East
Alliston ON L9R 1W7
Téléphone : (705) 435-6288
Télécopieur : (705) 435-3868
Courriel : **mcbride@ionsys.com**



MARK ROBBINS
Madawaska Valley District High School
Barry's Bay, Ontario

Mark Robbins a su commencer à apprendre à jouer du cornet à pistons, sous la tutelle de son père – un directeur de fanfare de l'Armée du Salut, dès l'âge de 7 ans. Peu après, il commençait des leçons de piano et se passionnait pour la musique. Pendant son adolescence, il a joué au sein d'autant d'orchestres, de groupes, de chœurs et de petits ensembles qu'il pouvait par l'entremise de son église, de sa communauté et de l'école.

Après le collège d'enseignement, une courte période comme enseignant à Toronto et des études professionnelles avec Larry Weeks, ancien premier trompette de l'orchestre symphonique de Toronto, et Fred Mills, du Canadian Brass, M. Robins s'installait dans la vallée supérieure de l'Outaouais comme chef du département de musique à Madawaska Valley. Il y est depuis 1986.

Malgré la taille modeste de la collectivité et de la faible population de l'école (un peu plus de 500 étudiants et un personnel enseignant de 30 personnes), Madawaska Valley est une école bien équipée, construite autour d'une cafétéria centrale. M. Robbins appelle cet endroit « le petit centre culturel de notre ville ». Du même souffle, il ajoute que le but de son programme de musique est « d'être gros dans une petite ville ». Le département de musique est installé dans un atelier d'électricité converti, qui contient six salles de pratique, qui feraient l'envie des professeurs de musique de centres urbains plus importants.

Cela dit, M. Robbins précise que, bien que l'équipement et les locaux soient très bien, le programme de musique est pour lui beaucoup plus qu'un programme d'acquisition d'aptitudes.

« À Madawaska Valley, nous ne nous préoccupons pas seulement de l'éducation musicale, mais de l'éducation à la vie : apprendre à travailler ensemble, comment se respecter les uns les autres, comment surmonter les doutes sur soi-même, explorer les occasions de devenir chef de file et comment grandir en tant qu'être humain. Tout cela fait partie de l'expérience du département de musique de Madawaska Valley. »

Entrez en contact !

Madawaska Valley District High School
341 John Street South
Highway 62, RR 1
Barry's Bay ON K0J 1B0
Téléphone : (613) 756-3048
Télécopieur : (6130) 756-1783
Courriel : **mark_robbins@fc.renfrew.edu.on.ca**



BRUCE WHITE
Vincent Massey Secondary School
Windsor, Ontario

Après ses études universitaires, Bruce White a posé sa candidature en informatique auprès d'Hydro Ontario. Il y avait un seul problème. « l'emploi que je voulais n'existait pas; il était seulement planifié pour deux ans plus tard. »

Pensant pouvoir peut-être enseigner quelques années, en attendant l'emploi qu'il voulait vraiment, il s'est adressé aux directeurs d'école pour se joindre à leur personnel. Après quelques entrevues et un cours magique de 6 semaines pendant l'été (c'était le bon temps), M. White revenait en septembre enseignant frais émoulu.

Il arrivait dans une classe de 38 étudiants et seulement 36 pupitres. (Chaque jour, deux enfants s'assoyaient tour à tour sur le bord de la fenêtre.) Il lui fallait ensuite enseigner toute la matière. « Après deux semaines, j'ai compris que je m'y prenais si mal que je suis allé voir le chef du département de mathématiques pour lui demander si je pouvais tout recommencer. » Heureusement, pour les étudiants des 40 années suivantes dans la carrière de M. White, le chef du département a accepté. « Il a dit, 'Ça va. Demain, entre en classe avec une poubelle à la main et fais leur déchirer leurs notes pour les y jeter.' »

Depuis ce début peu prometteur, M. White est allé de succès en succès, élaborant des programmes scolaires et parascolaires qui ont fait de certains de ses étudiants des titans des mathématiques. Ses étudiants sont fréquemment dans les premiers des concours locaux, nationaux et internationaux, et d'autres, qui n'avaient aucun espoir de réussir cette matière, sont devenus des étudiants confiants.

Entrez en contact !

Vincent Massey Secondary School
1800 Liberty Street
Windsor ON N9E 1J2
Téléphone : (519) 969-2530
Télécopieur : (519) 969-1907
Courriel : **math1@cogeco.ca**



CAROLYN WILSON

St. Michael Catholic Secondary School
Stratford, Ontario

La philosophie d'enseignement de Carolyn Wilson est issue de sa conviction profonde qu'il faut nourrir le sens du respect et d'appartenance à une communauté chez les étudiants, à l'école et à l'extérieur. Elle est fondée sur les principes de justice, de solidarité et d'inclusion. « Pour moi, la classe est une communauté d'apprenants, une communauté branchée sur le monde et non pas isolée, » dit-elle.

Son travail en initiation des médias et en enjeux mondiaux lui semble un moyen d'aider les étudiants à comprendre de nombreux enjeux au cœur de leur vie en tant que citoyens du monde d'aujourd'hui.

« J'espère que les étudiants retiendront une chose de mes cours, soit la leçon que le monde est plein de héros. Il y a des gens qui sont engagés dans leur communauté, qui travaillent chaque jour très dur et qui changent les choses. J'espère que mes étudiants comprennent que c'est aussi possible pour eux. J'espère qu'ils apprennent que, soit dans la classe ou à l'extérieur, ils ont une contribution à faire et qu'ils peuvent changer les choses; qu'à leur façon, ils peuvent être des héros. »

Mme Wilson est présidente de l'Association for Media Literacy de l'Ontario et a organisé et animé des sessions de perfectionnement pour les enseignants de l'Ontario et du Canada. Elle a été conférencière invitée à l'UNESCO, à l'UNICEF et aux conférences du World Council of Media Education partout à travers le monde. Elle a co-publié le manuel populaire *Mass Media and Popular Culture, Version.*

Entrez en contact !

St. Michael Catholic Secondary School
240 Oakdale Avenue
Stratford ON N5A 7W2
Téléphone : (519) 271-0890
Télécopieur : (519) 271-8250
Courriel : **carolyn_wilson@hpcdsb.edu.on.ca**



VIRGINIA WINFIELD
St. Joseph High School
Ottawa, Ontario

Après plusieurs années d'enseignement, un collègue enseignant de Virginia Winfield lui a donné un sage conseil sur l'élaboration d'une philosophie d'enseignement. Elle l'a maintenant inscrit sur un papier coloré affiché au-dessus de son bureau.

« Et je la réécris chaque année, » dit-elle. «Elle change parfois. Je la fais laminer et la place au-dessus du bureau. J'essaie de m'en souvenir chaque fois que je prépare une leçon. »

« Je suis là pour inspirer et être inspirée. » C'est ainsi qu'elle énonce présentement sa philosophie. « Et je suis toujours surprise au nombre de fois où je suis inspirée par les étudiants. »

Le matin, Mme Winfield travaille avec une classe d'étudiants en éducation spécialisée dont la plupart ne se joindront pas à la population active. Elle a créé une compagnie de traiteur (Someone's in the Kitchen) que ces étudiants gèrent afin de leur donner beaucoup d'expérience d'apprentissage authentique. « Ils ont trouvé le nom, le logotype, font le marché et la cuisine; ils créent même certaines recettes. Ils se chargent de toute la publicité et tiennent les livres. L'argent que nous faisons, nous l'utilisons. »

L'après-midi, elle enseigne l'anglais et la création littéraire en 12e année. En tant que chef du département d'anglais et d'arts créatifs de l'école, elle travaille avec beaucoup de nouveaux enseignants. « Je tire tellement d'énergie d'eux et de leur enthousiasme. C'est la meilleure partie de mon travail, » dit Mme Winfield.

Mme Winfield est également une partisane et chef de file enthousiaste du Programme des prix du duc d'Édimbourg en leadership extérieur.

Entrez en contact !

St. Joseph High School
3333 Greenbank Road
Ottawa ON K2J 4J1
Téléphone : (613) 823-4797
Télécopieur : (613) 823-9573
Courriel : **virginia_winfield@occdsb.on.ca**



SARAH VARGHESE
Keenooshayo Elementary School
St. Albert, Alberta

Sarah Varghese dit que sa passion pour l'enseignement est un cadeau de sa famille. « Je suis d'une famille d'éducateurs, surtout mon grand-père et mon père. De plus, j'ai choisi cette carrière en enseignement parce que je voulais avoir une influence sur la vie des enfants comme certains de mes anciens enseignants en avaient eu sur ma vie. »

Enseignante au niveau élémentaire pendant huit ans en Ontario et en Alberta, Mme Varghese a achevé sa maîtrise en enseignement en 2002 tout en enseignant à temps plein. Sa concentration sur l'éducation spécialisée et l'apprentissage adaptatif découle naturellement de son travail sur la diversité et l'intégration dans sa classe. Elle espère passer éventuellement en administration afin de poursuivre son travail dans ces domaines et d'obtenir son PhD.

Jeune enseignante elle-même, elle se souvient comment c'était, il n'y a pas si longtemps, de commencer dans une salle de classe. À cette fin, elle participe activement au programme étudiant-enseignant de l'Université de l'Alberta. Elle a animé de nombreux séminaires et ateliers pour les enseignants dans des disciplines comme le matériel et les ressources pour l'enseignement de la langue, a fait connaître et encouragé l'enseignement de la diversité en salle de classe, et a présenté certains outils qui répondent à d'autres enjeux auxquels font face les enseignants d'écoles élémentaires.

Entrez en contact !

Keenooshayo Elementary School
40 Woodlands Road
St. Albert AB T8N 3X3
Téléphone : (780) 459-3114
Télécopieur : (780) 460-7752
Courriel : **sarahbendale@hotmail.com**



LORETTA VAN BRABANT
St. Teresa Catholic School
Edmonton, Alberta

La mère de Loretta Van Brabant a toujours voulu être enseignante mais n'en a jamais eu l'occasion. Elle a certainement transmis sa passion pour cette idée, puisque M[me] Van Brabant et trois de ses frères et sœurs sont enseignants.

M[me] Van Brabant a un diplôme d'enseignante avec distinction de l'Université de l'Alberta et elle est le modèle du travail acharné.

Enseignante depuis plus de 30 ans, tout récemment elle a enseigné tous les sujets en troisième année, sauf la musique. Elle a donc dû se faire experte de ce programme pour s'assurer de tout couvrir en une année et rester au fait des derniers développements. « Je passe beaucoup de temps à me tenir au fait du programme. »

Elle applique ce savoir détaillé à travers une série continue d'activités et de projets qui rendent ses étudiants heureux et impliqués dans leur apprentissage. Comme le dit un de ses anciens élèves, « Nos projets étaient si intéressants que nous étions à peine conscients que nous étions en train d'apprendre ». M[me] Van Brabant répond à cela, « Cet engagement total est le meilleur apprentissage ».

M[me] Van Brabant a rédigé des questions d'examen pour les tests de connaissances en mathématique de 3[e] année et conçu des tests et des activités pour une trousse de diagnostic en mathématiques de la 1[ère] à la 3[e] année. Ces ressources sont toujours utilisées par les enseignants de l'Alberta. Elle a également élaboré une rubrique d'évaluation pour la création littéraire en 3[e] année. On peut les télécharger à partir du site Web de l'Alberta Learning.

Après trente et une années d'enseignement, Mme Van Brabant a pris sa retraite en 2005.

Entrez en contact !
Loretta Van Branbant
16715-83 Avenue
Edmonton AB T5R 3W2
Téléphone : (780) 484-1837
Courriel : **lmbvanb@shaw.ca**



SUSAN CHOW

North Surrey Secondary School
Surrey, Colombie-Britannique

Pendant son entrevue pour son premier poste d'enseignante, on a demandé à Susan Chow, parce qu'elle est petite, si elle pouvait mener une classe et maintenir la discipline même si les étudiants étaient beaucoup plus grand qu'elle. « Pleine de confiance, j'ai répondu que j'essaie d'inculquer le sens du respect mutuel. J'acquiers le respect des mes étudiants et ils acquièrent le mien, » dit Mme Chow.

Ce que ce directeur ne savait pas, et que le groupe de garçons turbulents de 8e année a appris un jour, est que Mme Chow peut soulever 150 livres. Un groupe de garçons tiraient au poignet à l'arrière de la classe. Mme Chow en a défié un à tirer au poignet avec elle à la condition que, si elle gagnait, ils devaient collaborer. Inutile de dire que Mme Chow a gagné et que le reste de la classe s'est fait en douceur. « Il y a des moments où on doit compter sur ses forces, et c'en fut un. »

Blague à part, la préparation est la clé de toute réalisation, dit Mme Chow. Devenir l'animateur en informatique a été son plus grand défi. N'ayant suivi qu'un cours en informatique à l'université, et ce il y avait des lunes, elle s'est sentie intimidée. « Je devais maintenant réseauter les ordinateurs, les réparer, enseigner aux enseignants comment s'en servir, les aider à intégrer cette technologie à leur discipline et beaucoup, beaucoup plus encore. Pour me préparer, j'ai essayé de lire tout ce qui était publié sur les ordinateurs. C'est ce défi qui a ouvert d'autres portes à des projets uniques. »

Mme Chow considère aussi l'ensemble de la technologie en éducation. Par exemple, elle a créé un permis de conduire Internet qui est maintenant obligatoire pour les étudiants de son conseil scolaire. Elle fait aussi le suivi du niveau d'alphabétisme informatique à son école et, avec ces données, elle a joué un rôle-clé pour établir l'étendue et la séquence de l'enseignement de la technologie à l'école. Elle s'est également chargée de la formation sur place en technologie à l'école et dans son district pendant plus de 15 ans.

Entrez en contact !

North Surrey Secondary School
15945 96 Avenue
Surrey BC V4N 2R8
Téléphone : (604) 581-4433
Télécopieur : (604) 581-1150
Courriel : **chows@fc.sd36.bc.ca**



DONNA NEILSON

Rockridge Secondary School
Vancouver Ouest, Colombie-Britannique

Donna Neilson a enseigné à tous les niveaux, du jardin d'enfants à la 12e année. Elle a accompagné 90 étudiants de 3e et 4e années dans une école de pionniers pendant une semaine et des étudiants de niveau secondaire à New York pendant 10 jours. « Et croyez-moi, il n'y a aucune différence entre les deux. C'est exactement la même chose. »

Mme Neilson reconnaît qu'elle a eu de la chance d'avoir une expérience si vaste avec laquelle travailler, particulièrement son travail au niveau primaire. « Mon expérience au primaire a été le fondement de mon éducation d'enseignante. Elle a donné forme à mes meilleures pratiques, a influencé mon enseignement au niveau secondaire, et a influencé l'orientation de notre école secondaire. »

Rockridge Secondary est une école magnifique (elle a l'air d'un chalet de ski) mais elle fonctionne bien également, grâce en partie aux efforts de Mme Neilson pour faire des enseignants une équipe de collaborateurs. Et ce n'est pas parce que l'école n'a pas eu à relever sa part de défis. Elle est passée d'une école de premier cycle à une école intermédiaire puis à une école secondaire en six ans, et ce, avec six mois d'avis chaque fois. Chacun des changements apportait une nouvelle administration et un grand roulement du personnel. De plus, l'école comporte une population très variée, dont environ 200 étudiants internationaux payants.

Mme Neilson croit dans le leadership et le rôle de modèle des enseignants. « Si nous pensons que le but premier de l'éducation est la socialisation de nos jeunes puisqu'ils deviendront nos chefs de file à l'avenir, je pense que nous devons nous faire les modèles de ce que doit être le leadership, des comportements qu'on attend d'eux, et mettre en place les structures et les stratégies pour qu'ils deviennent des citoyens productifs de notre monde. »

Entrez en contact !

Rockridge Secondary School
5350 Headland Drive
West Vancouver BC V7W 3H2
Téléphone : (604) 981-1300
Télécopieur : (604) 981-1301
Courriel : **donnaneilson@shaw.ca**

IMPLIQUER LES ÉTUDIANTS PAR L'APPRENTISSAGE PRATIQUE AUTHENTIQUE



Puisque l'école fait concurrence aux nombreuses autres activités des enfants et des adolescents modernes très occupés, les enseignants doivent souvent lutter pour que leurs étudiants s'intéressent à leur apprentissage.

Comme les exemples suivants en témoignent, plusieurs des lauréats des Prix du Premier ministre ont compris que les expériences d'apprentissage pratique sont plus efficaces pour amener les étudiants à s'engager davantage dans leur apprentissage que ne l'étaient les activités traditionnelles axées sur un manuel.

Les diverses expériences pratiques offrent aux étudiants des occasions qui conviennent à leur style d'apprentissage. L'apprentissage et le savoir deviennent plus personnels pour les étudiants, plus significatifs et d'autant plus ancrés quand cela touche « leur » vérité.

Et lorsque ce qu'ils apprennent est pertinent, cela devient authentique. Le but de l'expérience pratique n'est pas seulement que les étudiants démontrent leur connaissance d'un concept, mais qu'ils participent à l'augmentation et au partage du savoir. Dans ces situations, ce sont les étudiants qui prennent la relève et l'enseignant devient un animateur plutôt qu'un instructeur des activités en classe.

Les activités pratiques favorisent l'apprentissage indépendant et pour la vie, car les étudiants en viennent à s'apprécier et à mieux se comprendre, leurs besoins et leur savoir.

Chaque activité est un nouveau défi

Susan Chow admet d'emblée qu'elle et ses étudiants essaient de s'amuser tous les jours à l'école, mais pas pour le seul plaisir. Tout ce qu'elle enseigne à ses étudiants en commerce à l'école secondaire North Surrey à Surrey, Colombie-Britannique, est fondé sur ce qu'ils savent déjà et est lié à de nouvelles idées, et c'est ce qui anime un sujet qui pourrait autrement être très aride. « Ce que je fais en classe ne gaspille jamais le temps des étudiants. »

Pour enseigner le concept économique clé de l'offre et de la demande, par exemple, Mme Chow fait jouer ses étudiants à un jeu informatique semblable à l'émission de télévision *The Apprentice* [L'apprenti]. Les étudiants se font concurrence et prennent des décisions, comme le feraient de vrais entrepreneurs, pour voir qui vend le plus de limonade. À la fin de chaque partie, les étudiants évaluent leur performance.



Les connaissances acquises leur sont utiles lorsqu'ils considèrent les fluctuations du prix de l'essence. Ils organisent également une vente aux enchères simulée de pétrole; certains sont les acheteurs et d'autres les vendeurs. Ils voient rapidement l'effet de l'offre et de la demande sur les prix, la main invisible du marché.

Cette démarche axée sur une activité permet à Mme Chow une certaine latitude dans la planification de ses plans de cours et de répondre aux besoins de ses étudiants. Elle commence parfois par la théorie puis passe à l'activité; parfois c'est l'inverse. Quand la classe comprend mal un concept, elle l'aborde de diverses façons jusqu'à ce que tout le monde ait compris.

Cette latitude lui permet également d'ajouter des variables dans les activités quand cela convient aux étudiants. Par exemple, dans l'exercice de vente de la limonade, elle peut demander aux étudiants de vérifier qu'ils ont fait suffisamment d'argent pour maintenir la viabilité de leur entreprise, ou ajouter un règlement ou une interférence du gouvernement aux paramètres.

Bref, elle veut que chaque leçon soit captivante et comporte un défi. Elle veut également communiquer aux étudiants que ce qu'ils font est réel; que les compétences et les connaissances qu'ils acquièrent peuvent servir dans le monde réel.

« Chaque jour, j'essaie d'amener quelque chose d'actuel que je relie à la leçon. La première chose que je fais le matin est de lire la section Affaires. Un jour, par exemple, j'ai lu un article sur Adidas qui présentait une chaussure de jogging munie d'un microprocesseur. » C'est vite devenu une étude de cas de l'industrie de la chaussure de jogging dans la classe de mise en marché du jour.

Un autre jour, des gens d'affaires qui voulaient introduire un cola arabe sur le marché local ont rencontré les étudiants de Mme Chow. Ceux-ci ont ensuite développé une stratégie de marketing pour ce produit. Puisque Mme Chow leur avait enseigné les fondements de l'élaboration d'un tel document, ils ont été en mesure de se charger eux-mêmes du projet.

Le beigne et le marteau perforateur

Le plus grand défi auquel Andrew Hickey doit faire face dans ses cours de science à l'école secondaire Holy Heart à St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador, est d'empêcher les jeunes de décrocher. Certains ne s'intéressent pas au sujet et d'autres ont du mal à saisir les concepts dans le manuel, de sorte que leur attention se relâche ou ils ne viennent pas en classe.

Que doit faire un enseignant qui sait que ses étudiants ont besoin de crédits en science pour obtenir leur diplôme et qu'ils doivent réussir l'examen écrit ?

Une des armes secrètes de M. Hickey est le banal beigne à la gelée de Tim Horton. Il se sert de cette friandise pour faire une leçon sur l'industrie pétrolière. Les étudiants essaient de sucer la fourrure de la pâtisserie au moyen d'une paille (ce n'est pas facile; pomper le pétrole non plus). Si on tranche le beigne en deux, on voit la coupe transversale de la pâte, la fourrure et des poches d'air, et cela ressemble à un champ pétrolifère souterrain.

Un autre jour, il apporte une miche de pain croûté ronde. En le tranchant à l'aide d'une scie mécanique (pas étonnant, les outils mécaniques attirent l'attention des adolescents), M. Hickey illustre les couches de l'intérieur de la terre. Et en prime, à la fin de la classe, tout le monde a la chance de faire et de goûter un sandwich au beurre d'arachide et à la confiture.

M. Hickey trouve que donner aux étudiants des exemples de tous les jours aide vraiment à animer les concepts scientifiques. Il souligne cependant qu'il ne s'en tient pas aux pâtisseries, aux sandwichs et aux outils mécaniques, même s'ils sont utiles pour introduire une notion. Il part de ces idées de base pour couvrir le reste du contenu sur les champs pétrolifères, la géologie ou le sujet dont il est question.

En plus de faire de sa classe un endroit où il est amusant d'aller (« J'essaie toujours de m'amuser chaque jour. »), le fait d'utiliser des objets simples et de la nourriture comporte des économies pour le budget jamais suffisant. Cela a également offert à M. Hickey l'occasion d'obtenir l'appui de la collectivité pour ce qu'il fait. Une compagnie de location locale lui prête les outils dont il a besoin pour ses cours – dont un marteau perforateur pour une leçon sur les roches et les minéraux qui a amené les autres enseignants à se demander s'ils venaient d'y avoir un tremblement de terre.

La manière amusante et captivante de M. Hickey a augmenté la popularité des cours de science à l'école. Les étudiants qui les suivent, dont les aptitudes varient beaucoup, dépassent fréquemment la moyenne provinciale des notes et du taux de réussite. Comme le disait un ancien étudiant, M. Hickey est « le seul homme avec une scie mécanique et un marteau perforateur dont j'aie appris quelque chose ».

Dans un autre cas, la classe de marketing a conçu et produit des cartes mémoire et des livrets d'activité pour aider les enfants d'un orphelinat du Mexique à apprendre à lire. Comme il y avait 26 étudiants dans la classe, chacun a élaboré une carte mémoire pour une lettre de l'alphabet au moyen de logiciels de dessin. Les étudiants en espagnol de l'école ont tout traduit, puis des étudiants en éducation spécialisée ont laminé et découpé les cartes, et assemblé les livrets.

« Nous faisons maintenant partie d'un monde global et ce que j'enseigne à mes étudiants, j'espère, les y aidera. Les jeunes critiquent l'école, qu'elle leur enseigne des choses qui ne sont pas pertinentes, alors j'essaie de leur montrer que ce que je leur enseigne est pertinent. »

À Rome, faisons comme les Romains...

Bien qu'on dise que le latin est une langue morte, on ne le croirait pas si on assistait au tourbillon d'activité de la conférence annuelle Ontario Student Classics.

Ce qui a commencé par un événement local dans le nord de l'Ontario à la fin des années '60s, attire maintenant 500 participants de près de 20 écoles de l'Ontario pendant un week-end de compétitions sur tout ce qui est classique.

Mary McBride, qui enseigne le latin à la Banting Memorial High School à Alliston, Ontario, et l'une des organisatrices de la conférence, dit que celle-ci est devenue une véritable célébration des cultures et des langues latine et grecque.

Des équipes et des personnes se mesurent dans de nombreux domaines; des études à l'athlétisme, aux arts et à l'archéologie !

Le concours académique comporte la traduction à vue et des questionnaires sur le vocabulaire et les dérivés anglais, de même que des exercices de lecture latine et grecque, des examens sur la mythologie, l'histoire romaine et grecque, et la vie et coutumes romaines. Les étudiants cherchent à devenir « pentathlonien académique » en obtenant la plus haute note dans cinq domaines.

Ils se mesurent également à la nage et sur piste et pelouse, dont le 100 m, les courses de chars, le lancer de Frisbee et l'ultime lancer de Frisbee.

Pour le concours de création, les étudiants écrivent un court sketch sur un thème classique (9 à 10 minutes), font les costumes et les décors, et le présentent à la foule assemblée. De même, les étudiants font un défilé de mode de vêtements, de bijoux et de chaussures classiques authentiques et faits à la main.

Enfin, il y a la partie archéologique du programme. On peut se demander comment c'est possible alors que la conférence a lieu dans une université de l'Ontario. En fait, le concours comporte la fabrication et la mise à jour d'artéfacts. Les étudiants fabriquent cinq artéfacts réalistes puis les enterrent. Une fois que toutes les équipes ont fini, elles changent d'endroit et creusent le site de l'autre équipe au moyen des bonnes méthodes. En plus de trouver les artéfacts, chaque équipe doit les analyser et préparer un rapport sur eux et les caractéristiques d'un site possible où on pourrait trouver de tels artéfacts.

Mme McBride dit que les étudiants sont fascinés par la préparation des compétitions. C'est d'autant plus remarquable puisqu'ils n'obtiennent pas de note pour le faire. « Ils le font tous pour la gloire et l'amour de le faire. » Tout comme Mme McBride qui a accueilli la conférence plus souvent que tout autre enseignant en Ontario et élaboré un de ses concours les plus appréciés; une version de Reach for the Top, qui teste les connaissances sur la vie et les coutumes des Romains.

Pour obtenir plus d'information, consultez le site www.classicsconference.org.

Les liens du succès

Il n'est jamais trop tôt pour que les étudiants voient les liens entre ce qu'ils apprennent et la vraie vie. Même au grand âge de 7 ou 8 ans, de jeunes étudiants ont une expérience de vie que l'enseignant peut exploiter pour rendre son enseignement plus intéressant et pertinent. Pour Loretta Van Brabant qui enseigne en 3e année à la St. Teresa Catholic School à Edmonton, cela signifie tenir compte de tous les éléments du programme et concevoir des moyens créatifs pour les rendre significatifs.

« J'appelle cela les liens du succès, » dit Mme Van Brabant. Pendant les premières semaines d'école, elle cherche des liens avec les intérêts et les styles d'apprentissage des étudiants afin d'enrichir chacun de ses thèmes qui, entre eux, lient déjà plusieurs éléments du programme. « Je lie les étudiants au programme et le programme à l'expérience des étudiants. » Les étudiants peuvent alors jouir du succès, quelque type d'apprenant qu'ils soient.

Le thème de l'amitié que Mme Van Brabant enseigne au début de l'année est un bon exemple des liens qu'elle fait. Voici les activités qui composent ce thème :

- ils se présentent eux-mêmes à la classe, partagent leurs intérêts et leurs idées (art oratoire);
- ils écrivent un poème incorporant leur savoir de ce qu'est un ami pour eux (langue écrite);
- ils expliquent et livrent leurs espoirs et leurs rêves pour eux-mêmes et le monde (religion);
- ils créent un capteur de rêves (art);
- ils apprennent et acceptent les qualités uniques et spéciales les uns des autres (vie familiale);
- ils étudient et illustrent les caractéristiques physiques et les préférences (mathématiques);
- ils analysent et discutent des histoires d'amitié en rapport à leur vie (langue);
- ils jouent des jeux coopératifs au terrain de jeu (éducation physique); et
- ils célèbrent l'amitié avec d'autres classes de 3e année de l'école (théâtre, musique).

(Mme Van Brabant organise ses thèmes et ses leçons au moyen d'une grille qu'elle a créée afin de l'aider à établir tous les liens du programme. Voir « Un outil pratique pour classe de niveau primaire, » page 44.)

Créer des objets d'art, ce que les enfants adorent, joue un rôle-clé dans plusieurs des activités de classe de Mme Van Brabant. Pour l'unité sur les roches et les minéraux, par exemple, elle fait construire par les enfants de petites personnes à partir de roches et d'autres matériaux.

Et elle a vite découvert que les enfants adorent parler de leur art. Cela lui a donné l'idée d'enrichir la bonne vieille activité de la démonstration pratique et de créer encore plus de liens avec le programme.

Plutôt que d'apporter n'importe quelle vieille chose de la maison pour la montrer en classe, les enfants parlent de ce qu'ils ont appris dans les diverses unités ou des objets d'art qu'ils ont fait, comme les bonhommes de pierre.

Par exemple, dans une unité d'études sociales à Noël (puisqu'elle enseigne dans une école catholique), les enfants pourraient faire et parler d'une décoration de Noël, des traditions de leur famille ou d'un jouet préféré de leur enfance.

M[me] Van Brabant n'hésite pas à appeler ces présentations orales « art oratoire » et à s'en servir comme occasions d'aborder des compétences importantes. Elle monte un horaire mensuel pour les présentations et explique aux enfants l'importance de bien se préparer, de se pratiquer, de ne pas craindre d'être expressif et d'utiliser leurs propres mots. Elle leur enseigne également à écouter poliment, à ne pas interrompre ou critiquer, à applaudir à la fin de chaque présentation et à poser des questions.

(Tout près de l'art oratoire, il y a le jeu de rôles et le théâtre, qui sont également des moyens efficaces d'impliquer les étudiants; voir « Le jour où Staline est passé, » page 34.)

Occasions de journalisme réel

Dans un cadre différent, ce que font les étudiants du cours de journalisme de Michael Gange à la Frédéricton High School à Frédéricton, au Nouveau-Brunswick, ressemble à l'art oratoire des étudiants de la classe de M[me] Van Brabant, et avec le même résultat.

Les étudiants en journalisme vont dans la tribune des journalistes avec M. Gange lorsqu'il décrit les parties de l'équipe de hockey locale ou le championnat national de hockey universitaire.

M. Gange obtient des cartes de presse pour les étudiants et les amènent dans les conventions politiques fréquentes à Frédéricton, la capitale du Nouveau-Brunswick. Les étudiants se déplacent dans les autobus des politiciens pendant les campagnes électorales.

Chaque fois, ils doivent rédiger un article à partir de leur expérience. Il admet qu'au début leurs articles doivent être retravaillés, mais ces expériences de faire partie d'un événement et d'apprendre à poser des questions sont très précieuses.

« Les meilleurs écrivains sont curieux, de bons observateurs. La technique s'acquiert, » dit-il.

En plus des tâches assignées, M. Gange expose également ses étudiants à la théorie qui sous-tend la pratique. Par exemple, ils examineront comment deux médias, comme la station de radio locale et le *Globe and Mail,* couvrent un même événement.

Les étudiants discutent aussi des choix que les divers médias font sur les événements à présenter et la perspective dans laquelle les présenter; leur jugement journalistique, en d'autres mots. « Je suis toujours étonné de la portée de nos discussions, » dit M. Gange.

Les étudiants apportent leurs propres expériences à ces sessions et ce qu'ils ont appris sur le terrain. La théorie et la pratique se cultivent et enrichissent l'expérience d'apprentissage des étudiants.

Éveiller au monde moderne par le passé

En enseignant l'histoire au Canada, Rachel McCabe a trouvé des complices auprès de ses étudiantes.

Les jeunes filles auxquelles Mme McCabe enseigne à la Trafalgar School for Girls de Montréal veulent s'éveiller au monde, dit-elle, et veulent savoir où elles peuvent avoir le plus d'influence. Leur enseigner l'histoire du 20e siècle les aide beaucoup à cet égard, dit-elle. Il est facile de faire des événements du passé récent des leçons qu'elles peuvent utiliser et de les préparer à devenir des citoyennes productives.

La clé est la variété, dit Mme McCabe; présenter l'histoire avec plus que des noms et des dates. Par exemple, quand les filles étudient le Mexique, elles n'apprennent pas seulement les diverses révolutions qui ont formé le pays, mais également l'art du célèbre Diego Rivera et comment faire des tortillas. Mme McCabe dit qu'il est important de mobiliser tous les sens pour apprécier une autre époque et un autre pays.

Pour une unité sur l'histoire de la Russie, Mme McCabe organise un encan de notions abstraites comme « être libre, » « être beau » ou « créer des œuvres d'art ». Chaque étudiant choisit une personne russe d'avant la révolution, comme un cosaque, un membre de la famille impériale ou un paysan juif, et mise sur l'idée qui leur serait la plus précieuse et la plus utile. Cela mène à d'intéressantes discussions sur la perspective et le besoin.

Mme McCabe dit qu'il est important pour elle que les étudiantes se préoccupent du sujet, des gens et de l'époque qu'elles étudient, et elle contribue à réaliser cela en concevant des exercices qui mettent les étudiantes dans les souliers de ces personnes.

Elle rassure également ses étudiantes que sa classe est un endroit sécuritaire pour parler des événements alarmants du passé. « Il n'y a pas de questions stupides, » dit-elle puisqu'en histoire, on ne tranche pas au couteau (ou on ne devrait pas); tout est nuancé.

Lorsqu'il y a commémoration d'un événement historique, comme le 10e anniversaire du massacre du Rwanda, et que des événements historiquement importants se produisent comme le 11 septembre, les étudiantes veulent tout de suite connaître les événements et se posent des questions malaisées : Comment cela est-il possible ? Comment puis-je oublier ?

« Il est fascinant de voir les filles s'affronter et débattre les unes avec les autres, » dit Mme McCabe. Cela contribue à développer leur confiance et leur capacité d'articuler leurs arguments.

Mme McCabe croit fermement que le savoir est le pouvoir. Les discussions en classe aident les étudiantes à utiliser des exemples et des preuves dans leur argumentation et à analyser l'information qui leur est présentée. Dans un exercice particulièrement intéressant, ses étudiantes lisent des extraits de *Mein Kampf* d'Adolf Hitler, puis on leur demande de réfuter les arguments de l'auteur : « Examinez l'argument et utilisez votre savoir pour le discréditer. »

Mme McCabe donne aussi à ses étudiantes la liberté de choisir la manière de faire preuve de leurs connaissances. Certaines ont fait un discours sur un sujet particulier; une autre a écrit un livre d'histoire pour enfants sur les événements du Moyen-Orient.

Faire de ce qu'elles savent une chose plus artistique et créative les aide à mieux apprendre, conclut Mme McCabe. « Nous apprenons tous bien de cette façon. Aussi, les étudiantes sont fières de ce qu'elles ont fait et c'est très captivant. »

ATTEINDRE LES « CAS DIFFICILES »



Établir des liens avec un étudiant qui est complètement démobilisé pour les études et l'instruction constitue un des défis les plus difficiles de l'enseignant. Souvent, ces cas difficiles ne sont tout simplement pas intéressés à apprendre, n'en voient pas la valeur ou se préoccupent d'autre chose dans leur vie qui ramènent l'éducation en bas de la liste de leurs priorités. Malheureusement, ils sautent des cours ou sont souvent étiquetés comme trouble-fête perturbateurs, et il arrive que les enseignants jettent la serviette faute de moyens de les atteindre.

Les lauréats des prix du Premier ministre admettent avoir connu leur lot de cas difficiles et en sont venus à comprendre que l'enseignant doit faire un effort supplémentaire pour les atteindre et éviter de les juger. Pour plusieurs de ces étudiants, se lever et se rendre en classe tous les matins est un tour de force.

Mais les enseignants doivent en même temps trouver un moyen de les accrocher et de les intéresser dès le début de l'année. Souvent, sortir de la salle de classe peut aider. Sortir l'étudiant dans un milieu différent peut aider l'enseignant à le percevoir autrement; peut-être plus encore, l'étudiant peut également percevoir l'enseignant d'un autre œil.

Être passionné tous les jours est la clé. Il doit y avoir une chose bien tous les jours, un moment qui touche les étudiants. Et pourtant, l'enseignant ne peut pas être tout pour tous les étudiants, malgré ses efforts. L'enseignant doit être convaincu qu'il sème quelques graines qui pousseront un jour.

Les exemples suivants expliquent comment certains lauréats on pû rencontrer ce défi et ainsi rejoindre des « cas difficiles ».

L'extérieur comme salle de classe

Plusieurs Canadiens visitent le parc national du Canada Gros-Morne, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO dans le nord-ouest de Terre-Neuve, afin de contempler les paysages magnifiques et de s'échapper.

Andrew Hickey en a fait autant. Il a conçu et mené une sortie réussie et populaire dans ce parc en réunissant les étudiants ayant des intérêts et des aptitudes très divers de l'école Holy Heart High School de St. John's dans la nature afin d'apprendre et d'évoluer.

« J'ai assisté à un atelier à l'intention des enseignants dans le parc. Cela m'a fait comprendre que l'extérieur peut être une salle de classe, » dit-il. « Pour apprécier vraiment la nature, il faut aller dans la nature. »

Au départ, M. Hickey a élaboré une sortie scientifique de quatre jours, avec des interprètes et des scientifiques du parc pour animer des sessions sur la flore, la faune et les caractéristiques naturelles du parc réputé. Les activités rejoignaient les objectifs du programme en géologie, en écologie, en biologie et en chimie, bref presque toutes les disciplines. Les étudiants ont vraiment apprécié cette occasion de travailler avec de vrais scientifiques.

« Après quelques années, nous avons compris que les étudiants tiraient plus que des connaissances scientifiques de ces sorties, » se rappelle M. Hickey. On les encourage maintenant à écrire de la poésie sur leur expérience et à préparer des sketchs pour le spectacle de variété de la dernière soirée. Un des professeurs d'anglais de l'école accompagne le groupe afin de s'assurer que les activités rejoignent les objectifs du programme.

Les Highlanders [Écossais des Hautes-Terres] du voyage au Gros-Morne, comme cela s'appelle, constituent une occasion pour les étudiants de relever des défis personnels, comme une randonnée de huit heures jusqu'au



sommet de la montagne Gros-Morne, et de faire des exercices de formation de groupe avec leurs pairs. « Ceux qui se rendent au bout de la randonnée se sentent littéralement au sommet du monde. »

La première étape importante de la conception du programme était de communiquer avec Parcs Canada, dit M. Hickey. « Ils travaillent beaucoup à leur promotion, » dit-il. Leurs interprètes mèneront les activités, ce qui soulage l'enseignant d'un lourd fardeau. M. Hickey leur a fait parvenir les objectifs de son programme de sorte que le personnel du parc structure les activités pour les atteindre. Il a ensuite suivi une formation sur place en enseignement en plein air et en premiers soins.

« Nous ne planifions rien qui dépasse notre propre formation. Nous travaillons également avec un personnel qualifié qui connaît très bien le parc. Cela permet d'assurer la sécurité de tous pendant l'aventure de quatre jours. »

M. Hickey dit que pour plusieurs étudiants, le voyage est le point culminant de leur parcours scolaire, y compris ceux qui n'ont jamais eu d'expérience dans la nature auparavant. Les étudiants perçoivent leur enseignant d'un autre œil. « Autour d'un feu de camp tout le monde se détend et les barrières tombent. C'est de cela qu'ils se souviendront. »

Cette sortie a complètement bouleversé la vie d'une étudiante. « Elle était un cas vraiment difficile, comme on dit. Nous étions convaincus qu'elle n'obtiendrait pas son diplôme, mais après la sortie, elle s'est vraiment mise au travail et a obtenu son diplôme. Deux ans plus tard, elle est revenue à l'école pour dire qu'elle s'inscrivait en écologie à l'université. »



Le jour où Staline est passé

Les expériences d'apprentissage qui éveillent l'imagination des étudiants peuvent se produire en salle de classe également, surtout si l'enseignant prend des risques.

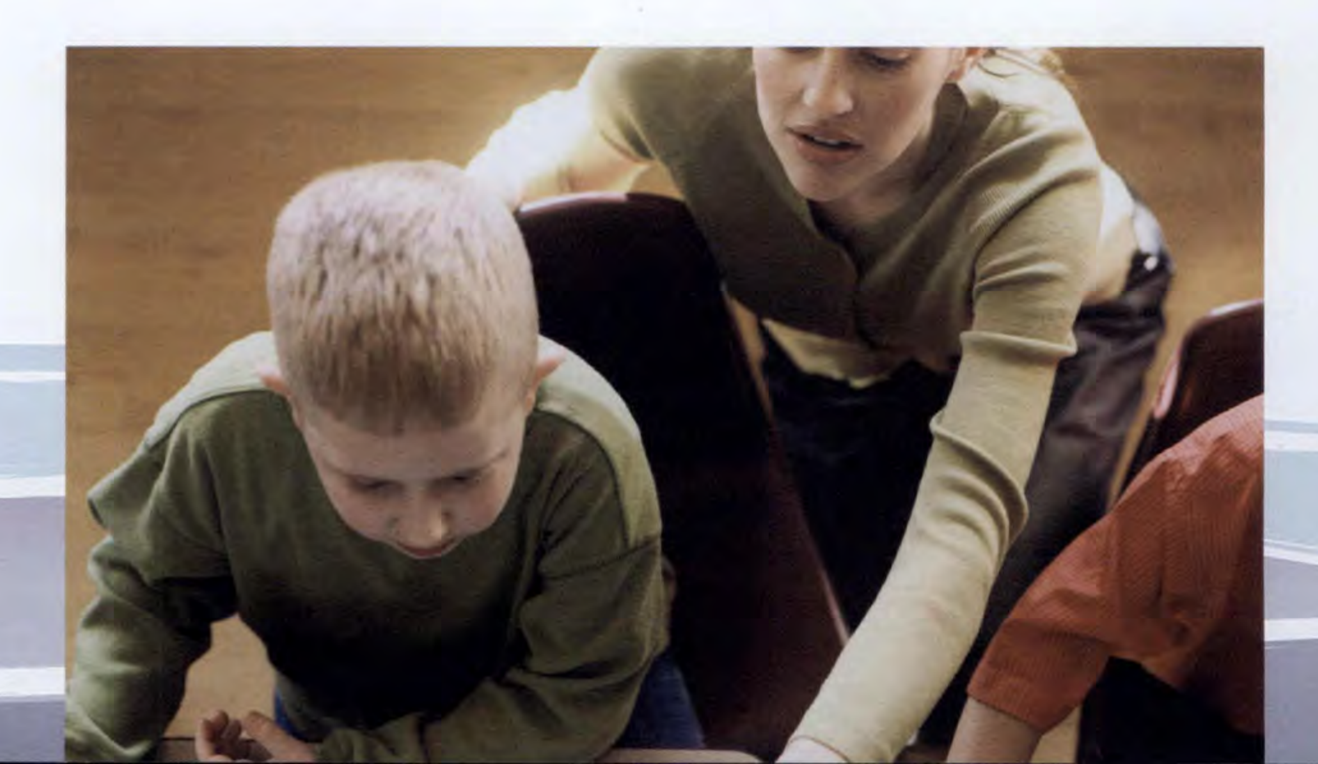
On aurait pu entendre la chute d'une épingle le jour où le dictateur russe Josef Staline est entré dans la classe d'histoire au St. Joseph High School d'Ottawa. Il a beuglé des ordres à la surprise des étudiants et, ne faisant ni un ni deux, leur a fait faire des pompes à côté de leur bureau.

Pour amorcer une unité sur la Révolution russe, on ne fait pas mieux. « Les enfants étaient accrochés, » dit Virginia Winfield, leur enseignante, qui jouait le rôle de Staline.

Un autre jour, pour lancer une étude de *The Lord of the Flies*, elle s'est vêtue de guenilles et a monté à quatre pattes quatre escaliers en criant « De l'eau, de l'eau. »

« La plupart des enseignants ont oublié ce qu'est de s'asseoir dans une classe carrée… comme ça peut être ennuyant, » dit Mme Winfield. « La première chose à faire est de les éveiller. C'est là la première raison pour laquelle j'incorpore du drame à mes classes. »

Elle a découvert d'autres avantages depuis. D'abord, les étudiants voient l'enseignant d'un autre œil, il prend des risques. « Si les étudiants vous voient exposé, ils s'exposeront aussi. Si vous leur demandez de faire des projets créatifs, pourquoi les feraient-ils alors que vous ne les feriez pas ? »



Le théâtre est également concret et implique les cinq sens. Dans ses classes d'histoire, tous les étudiants se déguisent. Pour étudier Shakespeare, elle leur fait jouer toutes ses pièces. Ils aiment particulièrement utiliser les épées en styrofoam et le ketchup pour les scènes de bataille.

(Il y a certainement quelque chose avec les épées. Une autre lauréate, Donna Neilson de la Rockridge Secondary School à Vancouver Ouest, raconte comment un de ses étudiants les plus difficiles a mémorisé et joué une grande partie de Hamlet quand on lui a permis de le faire avec une véritable épée comme accessoire.)

Mme Winfield a un grand coffre à surprises à la Mr. Dressup dans lequel elle peut piger au besoin. « On peut accomplir beaucoup en donnant à un étudiant un chapeau ou un masque. Il se sent en sécurité [pour prendre des risques qu'il ne prendrait pas normalement]. »

Elle admet que son expérience de la scène lui facilite la chose, ce que d'autres ne connaissent pas. Mais il y a des tas de petits pas qu'un enseignant peut faire pour animer un sujet, même un peu. Voici quelques exemples.

- Jouer aux quatre coins avec un sujet de discussion : diviser la classe en quatre groupes, un dans chaque coin de la classe. Chaque groupe doit discuter du sujet, chaque membre donnant son argument. Quand chacun a eu son tour, ceux qui sont d'accord passent au groupe suivant pour s'adjoindre d'autres adhérents. Même l'enseignant peut y participer.
- Mettre les bureaux en cercle de temps à autres et organiser une discussion de groupe.
- Faire d'abord une présentation sur un sujet. Le faire parfaitement ou maladroitement. Demander aux étudiants d'évaluer la présentation et d'en discuter.

« Il n'est pas nécessaire de jouer, prenez seulement de petits risques, dit Mme Winfield, mais prenez des risques et essayez de vous assurer que vous prenez plus de risques qu'eux.

Prendre des risques, c'est risquer l'échec. Et lorsque les étudiants voient un enseignant qui accepte de risquer de manquer son coup, même devant la classe, ils seront plus susceptibles de prendre eux-mêmes des risques. Mme Winfield raconte une leçon de grammaire qui ne fonctionnait pas. À un moment donné, elle s'est écrasée dans une chaise et a dit, exaspérée, « Vous savez quoi. Aujourd'hui, je ne vaux rien. »

« En tant qu'enseignant, vous ne pouvez pas apporter votre orgueil en salle de classe parce que les étudiants détectent la fausseté, » conclut Mme Winfield.

Tenir parole

Steven Hammel enseigne à de petits groupes d'étudiants qui ont besoin de temps hors du milieu scolaire régulier pour maîtriser des problèmes de comportement ou autres. De petits groupes de 6 à huit ans viennent dans la classe de M. Hammel au Woodview Children's Centre à Burlington, Ontario, pour acquérir de la confiance en soi, régler des problèmes de comportement et développer des aptitudes de base pour s'intégrer à une classe régulière.

M. Hammel ne peut pas espérer qu'en 20 semaines (la durée du séjour des étudiants dans son programme) il pourra régler tous leurs problèmes, mais il peut les aider à faire certains premiers pas importants.

La devise de classe est un moyen très efficace qu'il a trouvé. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel slogan accrocheur; il s'agit d'un « système de croyances pour la classe ».

Si je me respecte, les autres me respecteront. Si je persévère, je peux réussir. Si j'abandonne, je ne réussirai pas. Je peux commencer à régler des problèmes si je partage mes idées et mes émotions avec ceux qui veulent m'aider. Mon avenir peut être bien si je travaille avec d'autres pour réussir de cette façon. Je ne suis pas parfait. Je ne peux que faire le mieux possible. Si je fais de mon mieux, de bonnes choses se produiront.

M. Hammel est tombé sur l'idée de la devise avec un groupe d'enfants plus vieux dont le comportement faisait problème. Il a demandé à chacun de penser à « une devise de vie » puis en a fait un tout. Bien que les étudiants auxquels il enseigne maintenant sont beaucoup plus jeunes que son groupe antérieur, il continue d'utiliser la même devise qui a de bons résultats.

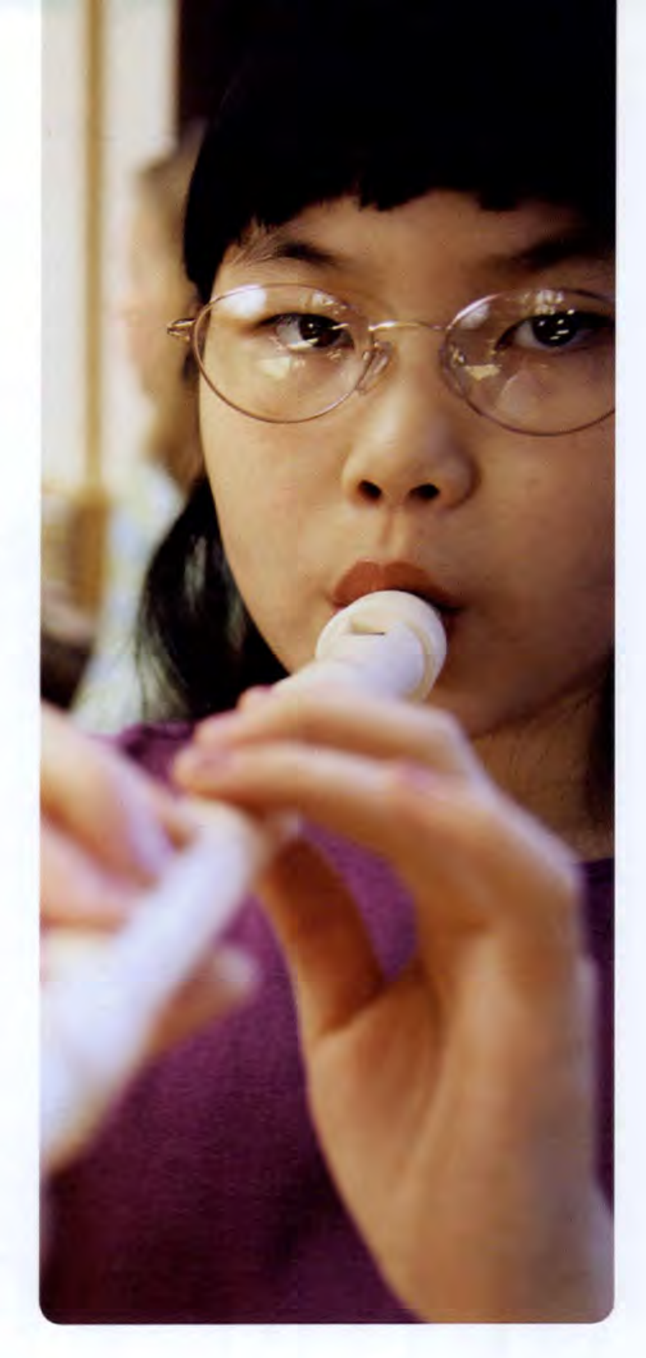
La devise affirme « voici les choses fondamentales que nous devons faire en classe; voilà ce que nous croyons dans notre classe », explique M. Hammel. Exprimée en termes simples, les enfants la comprennent vraiment et acceptent de s'y soumettre. « C'est comme un contrat. »

Si quelqu'un fait quelque chose de mal, M. Hammel peut se tourner vers la devise pour régler le problème. Il s'agit pour lui de dire, « Tu n'obéis pas aux croyances de notre classe, » de sorte que l'étudiant a quelque chose de concret auquel comparer son comportement, quelque chose dont il est responsable.

La devise est affichée sur le mur de la classe de M. Hammel en grandes lettres colorées qui s'étirent sur près de 20 pieds.

Il demande également aux étudiants de mémoriser cette devise, une chose que les plus jeunes pensent ne jamais pouvoir faire mais y arrivent toujours. La classe la répète chaque matin, ce qui renforce le message et son importance pour la classe. M. Hammel ne fait pas signer la devise par les étudiants, mais dit que tous s'entendent « parce qu'ils la disent tous ensemble ». Il rapporte que d'anciens étudiants lui disent ensuite qu'ils se souviennent toujours de la devise. Pour plusieurs de ses jeunes étudiants, c'est la première fois qu'ils aient dit quelque chose de positif sur eux-mêmes.

La devise peut servir également en dehors de la salle de classe. M. Hammel les fait dessiner une grande affiche de la devise à leur propre intention et la fait parvenir à leur foyer. Lorsqu'ils la reçoivent, ils peuvent l'accrocher dans leur foyer et la partager avec leur famille.



Voilà une chose que tout enseignant peut faire dans sa classe, dit M. Hammel, en adaptant l'idée au milieu, à l'âge et au niveau des étudiants. Il recommande que ce soit la première chose qu'un enseignant fasse chaque année pour mettre la classe sur la bonne voie pour ce qui est des attentes et du comportement. Pour les enfants plus jeunes, l'enseignant peut recueillir les idées des enfants puis écrire la devise. Les étudiants plus vieux, comme l'a constaté M. Hammel, adorent l'écrire eux-mêmes.

Le point crucial est que « vous ne pouvez pas vous contenter de le dire; il faut le vivre ».

METTRE L'ÉTUDIANT AU CENTRE DE L'APPRENTISSAGE



Lorsque l'étudiant est au cœur de l'activité de la classe, le lien personnel de l'enseignant avec chaque étudiant est essentiel.

- *Reconnaître chaque étudiant comme individu (même reconnaître son visage et se rappeler de son nom en salle de classe et à l'extérieur) est important pour créer un bon milieu en classe.*
- *Donner l'occasion à chaque étudiant de participer, enseigner selon ses aptitudes et à son niveau particulier, et susciter ses meilleurs efforts répond aux besoins uniques de chaque étudiant et augmente ses chances de succès.*
- *S'assurer que les élèves se sentent à l'aise en classe et offrir des occasions à ceux qui ne savent comment bâtir leur confiance rend l'école une expérience plus agréable et se reflète sur les autres aspects de la vie.*
- *Pouvoir enseigner un sujet à des pairs responsabilise l'étudiant dans son apprentissage.*

Mêlant leur vie à celles de leurs étudiants en se mettant à leur disposition et en consacrant du temps bien au-delà des heures de classe normales pour travailler avec eux, est la marque des lauréats du prix du Premier ministre.

Les élèves comme chefs de file

La liste d'activités que Mark Robbins et ses élèves de musique à la Madawaska Valley District High School à Barry's Bay, Ontario; ont en cours à tout moment est fatiguante même à écouter : un paquet de cours de musique, de nombreux programmes pour les groupes, les ensembles et les chœurs, et une série d'engagements dans la collectivité qui seraient la fierté de toute société philanthropique.

Comment un seul enseignant y arrive-t-il ? Dans le cas de M. Robbins, il n'y arrive pas. « Plus vous voulez vous diversifier, [plus] vous vous éloignez du modèle de l'enseignant qui enseigne. » En d'autres mots, « il faut se percevoir comme un instructeur » et obtenir que les étudiants jouent le maximum de rôles de chef de file que possible.

Le potentiel des étudiants à l'aider à diriger son programme lui est apparu alors qu'il enseignait une unité de technologie de la musique. Les étudiants étaient vraiment intéressés et un garçon en particulier en connaissait plus long que M. Robbins sur la technologie MIDI (Musical Instrument Digital Interface), c'est donc lui qui l'enseignait aux autres. « Les enfants acceptent naturellement le rôle de chef de file, » dit M. Robbins. « Je suis toujours étonné par tout ce qu'ils savent. »

M. Robbins a bientôt eu d'autres étudiants pour enseigner ce qui les intéressait. Un guitariste très talentueux offrait des leçons à d'autres qui voulaient apprendre. « Plus les étudiants embarquaient, plus le programme se diversifiait, » se rappelle M. Robbins.

Et cela, sans pourtant devenir la mêlée générale. Au début de chaque année scolaire, les étudiants présentent leurs idées sur ce qu'ils veulent faire. Les plus vieux se chargent de monter un horaire viable pour accommoder les répétitions par section des divers groupes et ensembles et les autres projets spéciaux. La politique de l'école est d'encourager les activités parascolaires comme celles-là, mais d'exiger des étudiants qu'ils maintiennent de bonnes notes. Les chefs de file des étudiants doivent également en tenir compte dans l'élaboration de l'horaire.

Le leadership étudiant est révélé d'autres façons. M. Robbins a monté un solide programme de pairs-tuteurs au département de musique. Il choisit des élèves ayant de fortes aptitudes en musique et en leadership parmi ses plus vieux pour l'aider avec les jeunes étudiants. Les tuteurs se préparent en observant le cours dont ils seront chargés le semestre suivant. Ils subissent également une formation en leadership avant le commencement de leur stage. Une fois en poste, les tuteurs ont une session de planification quotidienne avec M. Robbins pour parler des activités du jour.

Les ensembles étudiants – de petits groupes d'interprètes – offrent de nombreuses autres occasions de leadership pour les étudiants. M. Robbins n'abandonne pas seulement la gestion quotidienne des ensembles aux étudiants, les membres des ensembles jouent également un rôle dans le règlement des différends entre membres et dans la reconnaissance des réalisations au sein du groupe.

D'autres étudiants encore se chargent du réchauffement et d'accorder les instruments pendant les pratiques. Avec toutes les activités en cours, les étudiants peuvent encore prêter la main à l'administration, comme l'organisation des engagements, le classement des partitions et la location des autobus pour les tournées.

Ce qui sous-tend tout le travail des étudiants est non seulement le désir de M. Robbins d'offrir un programme aussi diversifié que possible, mais aussi sa foi en « l'engagement de tous ». (Dans le même esprit, tout étudiant, quelque talent qu'il ait, qui suit un de ses cours de musique instrumentale fait partie d'un des principaux groupes d'interprétation.)

Est-ce dire que M. Robbins peut se la couler douce ? Il lui reste la totalité de sa charge d'enseignement et l'ultime responsabilité de tous les aspects du programme de musique. Il a aussi à offrir des heures de bureau dans la pièce du groupe pour accueillir le flot continu d'étudiants qui viennent lui poser des questions et lui faire des demandes.

Plus important encore, M. Robbins est un modèle de comportement. Il sait que ses étudiants observent sa manière de les traiter et il se concentre sur le respect et le renforcement positif tout en restant très transparent sur ses propres faiblesses.

M. Robbins fait aussi beaucoup de sessions de compte rendu avec ses leaders étudiants, pas tant sur les aspects musicaux de leur rôle, mais sur les aspects humains. Il repasse souvent les sessions d'enseignement avec eux, et les fait réfléchir sur ce qui a bien fonctionné et sur ce qui a moins bien fonctionné.

M. Robbins admet qu'il prend un risque en cédant autant de contrôle à ses étudiants, mais il est convaincu que les avantages compensent largement les risques. « Je reçois des lettres d'anciens étudiants qui disent que je les ai stimulés à essayer de nouvelles choses, à sortir d'eux-mêmes et à dépasser leur peur de se risquer devant les autres. Leur expérience en leadership les affectera pour le reste de leur vie. »



Sous le 'V' pour VERBA

Le fait d'apprendre le latin peut-il vous aider le reste de votre vie ? Absolument, répond Mary McBride qui a enseigné le latin pendant plus de 35 ans à la Banting Memorial High School à Alliston, Ontario.

« Je veux que les étudiants apprennent des choses qui leur profiteront le reste de leur vie, » dit-elle. Ses étudiants ont un meilleur vocabulaire anglais parce qu'ils ont appris la racine latine de tant de mots. (Savez-vous que le mot anglais *muscle* vient du latin *musculus*, le diminutif de *mus* (souris), à cause de la forme semblable à une souris de nos muscles ?). Ils comprennent mieux la culture et la civilisation classiques. Cela leur permet d'apprécier la littérature qu'ils lisent.

Mieux encore, Mme McBride dit que ses étudiants apprennent comment apprendre en acquérant diverses aptitudes d'apprentissage et en apprenant à les appliquer à d'autres sujets.

Il est intéressant de savoir que les méthodes qu'elle utilise ne sont pas compliquées, mais elles sont efficaces. Par exemple, elle leur fait écrire les équivalents latin et anglais de leurs mots de vocabulaire de chaque côté d'une carte aide-mémoire. Cet outil d'étude leur permet de mémoriser et de se rappeler des mots. Mme McBride dit que les étudiants utilisent ces mêmes cartes dans d'autres sujets lorsqu'ils doivent apprendre de la terminologie ou des faits brefs.

Les étudiants jouent également au « tue-mouches » et essaient d'être le premier à frapper le mot latin sur l'écran du rétroprojecteur lorsqu'on dit un équivalent anglais. Ils doivent battre trois adversaires pour obtenir un modeste prix.

Mme McBride écrit les mots latins en face de leur équivalent anglais sur tous les côtés d'une grille de 6 x 4 pouces. Les étudiants qui travaillent par deux doivent les rassembler en un cube en alignant les mots correspondants. Elle fixe une limite de temps à l'exercice afin d'enseigner aux étudiants à se concentrer et à travailler ensemble efficacement. Mme MacBride rappelle que des professeurs pourraient bien utiliser cette technique ou une variante à l'enseignement d'autres sujets.

Au début de la classe, pour forcer les étudiants à rester alertes, Mme McBride les interroge sur les mots de l'histoire lue la veille. Parmi les activités de vocabulaire les plus populaires, il y a VERBA ou bingo de mots (*verba* signifie mots en latin). Pour ce jeu, les étudiants doivent choisir les cinq mots les plus difficiles d'une liste sous chaque lettre de VERBA. Ils perdent un point sur les dix alloués pour chaque erreur de ce jeu-questionnaire sur le vocabulaire.

Bâtir la confiance de l'étudiant

Pour quiconque a eu de la difficulté en mathématiques, que celles-ci soient un excellent moyen de bâtir la confiance est la dernière chose qui lui passerait par l'esprit.

Ce n'est pas le cas, dit Bruce White. Le professeur de mathématiques chevronné de la Vincent Massey Secondary School à Windsor, Ontario a vu une carrière d'étudiants acquérir de la confiance dans leurs aptitudes par le simple fait de solutionner un problème de mathématiques.

« Plusieurs enfants ont eu une mauvaise expérience avec les mathématiques quand ils étaient jeunes, » souligne-t-il, et cela les a braqué sur ce sujet depuis. Mais M. White a remarqué que lorsqu'il encourage ces étudiants à ne pas abandonner, ils finissent par réussir. « Lorsque vous amenez un étudiant à se mesurer à quelque chose, il l'apprécie vraiment. Cela bâtit leur résistance. Ils ne lâchent pas. »

Le fait d'avoir un enseignant comme M. White aide aussi, lui qui a élaboré plusieurs moyens intéressants d'encourager ses étudiants à s'impliquer dans le processus d'apprentissage, à relever le défi des mathématiques et à ne pas lâcher.

Un moyen consiste à dire à l'étudiant qu'il n'est pas grave décrire une mauvaise réponse au tableau. On ne juge personne là-dessus et ça sert de point de départ. Les étudiants peuvent s'entraider dans la solution correcte d'une question. Lorsqu'ils partagent des idées, ça les stimule, dit M. White. Et tout étudiant qui se sent mal à l'aise de faire la preuve d'un problème devant la classe peut le faire avant le début du cours. M. White travaille ensuite avec l'étudiant à bâtir sa confiance de façon à ce qu'il puisse éventuellement solutionner les problèmes avec ses pairs en classe.

Une autre façon de M. White d'aider les étudiants à comprendre les mathématiques est de leur apprendre à y penser comme une langue qu'ils peuvent lire. Il les encourage à poser les questions qui suivent sur un problème, tout comme un étudiant en anglais pourrait se la poser : Qu'est-ce que ça dit ? Qu'est-ce que ça signifie ? Que puis-je faire ? Cela permet à l'étudiant de fractionner le problème en éléments gérables et de cheminer vers la réponse.

Cela montre aussi aux étudiants que les mathématiques sont plus que la mémorisation de formules. « Les enfants veulent apprendre à penser les mathématiques, plutôt que seulement en faire. » M. White dit que lorsqu'un étudiant utilise un moyen unique de résoudre un problème correctement sans aptitudes supérieures en mathématiques, ça lui va. « Dans chaque emploi, vous devez résoudre des problèmes, alors j'encourage les enfants à aborder les choses d'une façon unique. »

Mais il est vrai qu'en mathématiques, la pratique aide vraiment. M. White fait toujours ses leçons courtes mais donne beaucoup de devoirs pour que l'étudiant ait de nombreuses occasions de pratiquer ce qu'il a appris.



Le test à option libre est un autre moyen préféré. M. White estime que les étudiants devraient être en mesure de compter un point la minute; il bâtit donc un test avec suffisamment de questions pour que l'étudiant le plus rapide soit occupé pendant toute la période. Pour ceux qui excellent en mathématiques, c'est un véritable défi. Les autres peuvent se fixer des objectifs différents et travailler à les atteindre. Ils apprennent à utiliser leur temps efficacement et à faire de leur mieux, dit M. White.

M. White appuie son recours à ces nombreux outils pratiques en consacrant d'innombrables heures à aider les étudiants à réussir. Sa démarche peut se résumer par un dicton populaire qu'il rappelle toujours à ses étudiants : il n'y a pas de mal à se tromper, mais il y a beaucoup de mal à ne rien faire.

Équipe Commerce Canada 2015

Les futures missions d'Équipe Canada aux quatre coins du monde pourraient fort bien compter d'anciens étudiants de Susan Chow de la North Surrey Secondary School à Surrey, Colombie-Britannique. En fait, les missions commerciales actuelles le pourraient puisque avec un autre collègue, elle forme ses étudiants pour cette possibilité.

Terry Clifford, un ancien député, a lancé la conférence Vision internationale pendant laquelle des étudiants de 17 à 25 ans assistent aux présentations des cadres supérieurs de grandes sociétés sur les situations et les problèmes réels des entrepreneurs que les participants tentent ensuite de régler.

Les étudiants qui se qualifient pour assister à la conférence peuvent demander de se joindre à la mission commerciale de l'Équipe junior de Vision internationale. Seuls un ou deux étudiants par province peuvent se joindre à l'équipe qui est déjà allée en Chine, au Mexique et au Brésil.

Pour avoir la chance d'obtenir un de ces postes, les étudiants doivent avoir fait la preuve de leurs qualités de leader. Puis ils doivent trouver un commanditaire entrepreneur local afin de le représenter dans le pays. Mais ils doivent d'abord se qualifier pour aller à la conférence !

Mme Chow demande à ses collègues enseignants d'identifier les leaders étudiants actuels pour les inviter, ainsi que d'autres étudiants intéressés, à une réunion à l'heure du dîner sur cet événement. Les étudiants demandent ensuite un poste au sein de l'équipe. Une fois l'équipe choisie, ont les met au fait des attentes, du code relatif à la tenue vestimentaire après avoir appris à s'identifier à une « marque ».

Après la conférence, tout étudiant peut faire une demande pour se joindre à la mission commerciale. Dans ce cas, toute l'équipe travaille à appuyer les étudiants intéressés tout au long du processus de demande. En plus d'enseigner aux étudiants l'importance du travail d'équipe en entreprise, il y a l'avantage supplémentaire de leur apprendre à s'appuyer mutuellement et à respecter les talents des autres.

Pour obtenir plus d'information, consultez le site www.gvconnects.com.

Un petit quelque chose

Les étudiants de 2e année de Sarah Varghese du Keenooshayo Elementary School à St. Albert, Alberta apprennent dès le premier jour de la rentrée scolaire qu'ils sont spéciaux.

Tout comme Mme Varghese elle-même. Le fait qu'elle soit originaire des Indes orientales en fait quelqu'un de spécial dans sa collectivité et elle exploite cette réalité à bon escient dans sa classe pour enseigner la diversité à ses élèves.

« La diversité, c'est la somme de toutes nos différences, » dit-elle. À l'intérieur de chaque cours qu'elle donne elle cherche à communiquer cela à ses élèves. Elle leur montre qu'il y a beaucoup de différences dans un groupe de personnes essentiellement semblables.

Un outil pratique en classe primaire

C'est un peu ahurissant au premier regard, mais le tableau d'un an d'un coup d'œil de Loretta Van Brabant lui dit tout ce qu'elle doit savoir sur ce qu'elle enseignera à ses élèves de 3e année de septembre à juin à l'école Catholique St. Theresa à Edmonton.

Sur une feuille 11 x 14 pouces, le tableau aligne les mois de l'année d'un côté. En haut et horizontalement, la première colonne contient les thèmes servant à intégrer les domaines (p. ex. : l'amitié, le passé, la fantaisie, les animaux), et les autres colonnes servent à chaque domaine.

L'idée de ce tableau provient d'une notion de Mme Van Brabant qu'il serait beaucoup plus facile d'enseigner le programme primaire, et que ce programme serait beaucoup plus facile à suivre pour les élèves, si elle tirait profit des liens entre les sujets. « Je pensais que les choses étaient dispersées alors je les ai réunis par blocs afin de mieux bâtir sur l'apprentissage qui mène à la réussite. » Elle a aussi constaté que cette vision d'ensemble facilite son évaluation des élèves. « J'ai une vision plus globale des enfants. »

La clé, avance Mme Van Brabant, est de connaître le programme et de penser ensuite aux meilleurs moyens de le présenter au niveau des enfants. « Il faut aussi considérer ce que les enfants ont appris l'année précédente, puis ce qu'ils devront apprendre l'année suivante. » Elle écrit également les attentes générales et d'apprentissage des élèves pour chaque domaine et trouve les éléments communs entre eux.

Cette grille aide aussi Mme Van Brabant à faire le suivi de ce qu'elle doit faire pour chaque unité. En même temps, tout étant prévu, il lui est facile de voir comment déplacer les éléments de son plan lorsqu'elle doit être flexible.

Mme Van Brabant reconnaît que l'élaboration de son premier tableau a été très difficile et a pris beaucoup de temps. Toutefois, dans les années suivantes, c'est devenu plus facile à mesure qu'elle apprenait de l'expérience des années antérieures. Elle dit que cette démarche intégrée est facile à appliquer au niveau primaire parce qu'elle est avec les élèves presque toute la journée. Elle fonctionne également bien dans les situations d'enseignement par équipe, parce que les membres sont certains que leurs efforts viennent compléter ceux des autres et qu'il n'y a pas de chevauchement.



Un des moyens qu'elle utilise est de donner la parole à ses étudiants et de les laisser s'exprimer de la façon qui leur convient.

Une année par exemple, elle demandait régulièrement à un enfant de sa classe qui a subi des lésions cérébrales à la suite d'un manque d'oxygène à la naissance (qui a donc beaucoup de difficultés d'apprentissage) de lire un bon texte devant la classe. Elle encourageait les élèves à comprendre et à accepter ses difficultés d'apprentissage et de prendre conscience qu'il faisait du mieux qu'il pouvait. « Pour témoigner de leur soutien, les élèves lui faisaient une ovation chaque fois qu'il lisait quelque chose. Il était remarquable de voir comme il était fier de sa réalisation. Cela contribue à bâtir sa volonté de réussir, » conclut M[me] Varghese.

Elle a demandé à un élève autochtone de partager avec la classe une activité artistique particulière à la culture autochtone. Un autre élève particulièrement intéressé à la technologie est devenu le technicien audio-visuel de la classe. Les œuvres des bons raconteurs sont laminées et affichées au tableau.

« Les enfants savent qu'il y a des différences dans le monde, il l'acceptent et vont de l'avant. Je peux cependant les aider à compter sur les forces des uns et des autres. »

M[me] Varghese établit cette norme d'acceptation et de croissance dès le début de l'année en faisant élaborer par ses élèves un code de conduite de classe. Le premier jour de la rentrée, les élèves discutent des règles, pourquoi il en faut, et qu'est-ce qu'elles doivent être. « De cette façon, ils savent toujours ce qu'ils doivent faire; ils acceptent les conséquences et apprennent le respect des différences individuelles. »

M[me] Varghese écrit les règles sur une grande feuille et les enfants les signent. Les deux règles les plus importantes sont de s'occuper de ses propres possessions et de toujours respecter les autres. Les conséquences sont très claires : Mme Varghese donne un avertissement à la première violation d'une règle. À la deuxième violation, elle prive l'enfant de cinq minutes de récréation. Et à la troisième… Eh bien elle n'a jamais eu à régler de troisième violation.



Apprentissage important en dehors des heures de classe

L'acquisition des aptitudes qui mettent les étudiants sur la voie d'une vie réussie ne se fait pas uniquement pendant les heures de classe. Plusieurs en apprennent autant des activités parascolaires auxquelles ils participent.

C'est certainement ce que Bruce White a constaté. Il a la ferme conviction que la vie scolaire des étudiants doit comporter 50 pour cent de cours académiques, 25 pour cent d'activités sociales et 25 pour cent d'athlétisme.

Au long de sa carrière de professeur de mathématiques, le plus récemment à la Vincent Massey Secondary School à Windsor, Ontario, il a offert diverses occasions parascolaires à ses étudiants afin de les aider à réaliser cet équilibre sain.

Par exemple, M. White a été entraîneur de volley-ball pendant plusieurs années. « Le volley-ball est un sport très mathématique, » admet-il avec un sourire, mais il est également essentiel que les joueurs travaillent en équipe. Les sports d'équipe aident également à créer une bonne atmosphère dans l'école, ce qui en fait un lieu plus positif. Il note qu'il est intéressant de voir que son école actuelle a le plus bas taux de vandalisme depuis des années parce tellement d'étudiants utilisent l'édifice à tant d'heures différentes de la journée pour les sports et les autres activités parascolaires.

Dans son domaine choisi des mathématiques, M. White a toujours eu des classes supplémentaires, pendant l'heure du dîner et les heures libres, pour les étudiants qui veulent s'avancer ou se rattraper.

Lorsque M. White a changé d'école, ses anciens étudiants se plaignaient qu'ils n'avaient plus d'entraîneur pour les préparer aux concours. C'est à ce moment-là que M. White a commencé à offrir des sessions de règlement de problèmes en dehors des heures de classe. De 150 à 200 étudiants y participent contre des frais modestes pour travailler avec M. White. Chaque session d'une heure est consacrée à 10 questions que l'étudiant pourrait voir dans un concours de mathématiques ou dans un match de classe (les sessions servent de classe enrichie pour les étudiants de l'ensemble du conseil scolaire). Pour un concours international, les étudiants peuvent pratiquer jusqu'à six heures par semaine. Récemment, M. White a ajouté une session du dimanche matin pour les étudiants doués, d'abord chez lui, puis, le groupe devenant trop gros, à l'école.

En plus de parfaire leurs aptitudes en mathématiques, on encourage les étudiants à travailler ensemble aux sessions de solution de problèmes. Cet accent mis sur la collaboration peut expliquer un autre événement parascolaire que M. White a lancé il y a 20 ans et qui se poursuit avec autant de succès.

En 1978, l'école de M. White célébrait son 50ième anniversaire. M. White a dit aux étudiants que s'ils pouvaient trouver dans les albums antérieurs des finissants de l'école un événement qu'ils souhaitaient refaire, ils les aideraient à le refaire. La photo de l'album de 1934 d'un professeur donnant une tasse de thé à un pauvre enfant qui visitait l'école a amené les étudiants à rafraîchir l'idée et à faire une fête de Noël pour les élèves du primaire du centre-ville qui viendraient visiter l'école pendant la journée.

Les étudiants ont aussitôt commencé à lever des fonds pour la nourriture d'un traiteur (maintenant ils préparent tout ce qu'ils servent). Ils planifient également toutes les activités pour les plus de 250 enfants qui viennent à la fête chaque année.

Un jour au début de la semaine de la fête, les étudiants vont dans les écoles primaires et apprennent à connaître leurs invités. Le samedi matin de la fête, ils rencontrent les enfants et montent dans les autobus vers l'école secondaire pour une journée de plaisir. Un point saillant de la journée est que chaque enfant est photographié avec le Père Noël.

Pour les organisateurs étudiants, la journée constitue une importante expérience d'apprentissage; non seulement parce qu'ils doivent organiser un gros événement mais aussi parce qu'ils apprennent à connaître des gens de la ville qui sont différents d'eux et à les traiter équitablement.

Elle continue de souligner l'importance des bons comportements et du leadership des enfants dans la cour d'école. Les élèves plus vieux apprennent le respect et la manière de transiger avec les diverses personnes alors qu'ils surveillent l'activité de la cour d'école pendant les récréations. Ces étudiants de 6e année sont formés en médiation et suivent une démarche très stricte pour régler les différends. Ce programme a eu tellement de succès que les enfants ont maintenant le rôle supplémentaire de mener les jeux. « Les enfants ont quelque chose à apporter, » dit Mme Varghese. « C'est bien de donner aux enfants le pouvoir d'enseigner. »



De retour en classe, Mme Varghese sort le Sac magique qui contient le nom de chaque élève sur un bout de papier. On tire le nom d'un élève du sac et tous les enfants doivent écrire une phrase sur une caractéristique positive de cet élève. Elle lit les phrases à haute voix puis elle les dactylographie pour que l'enfant les apporte à la maison. Comme disait un parent, « C'est un merveilleux moyen d'amener les enfants à se concentrer sur leurs amis et camarades, et un puissant coup de pouce à leur confiance en soi. »

Bien que les enfants ne soient avec elle que pendant un an, Mme Varghese espère qu'ils apportent avec eux ces leçons pour la vie : le respect et la compréhension des différences.

« La diversité ne touche pas seulement ce qui est visible et ça va tellement plus loin que la simple couleur, » dit Mme Varghese. Elle essaie d'enseigner le respect fondamental des êtres humains et d'aider ses élèves à devenir de bons citoyens. « Les enfants apprennent à lire et écrire de toute façon, » dit-elle. « Je veux qu'ils se souviennent de moi parce que j'ai établi un lien avec eux et appris ce qui diffère chez chacun d'eux. »

« C'est le but de toute l'année : trouver ce petit quelque chose. »

LES BÂTISSEURS DE LA COLLECTIVITÉ



Aujourd'hui, de nombreux enfants n'ont pas le sens de leur collectivité. Dans les grandes villes en particulier, on a perdu le sentiment d'appartenance qui vient de l'interaction avec la famille, les voisins et les autres membres de la collectivité.

Par conséquent, il est très important que les enseignants modèlent la collectivité de façon à ce que les étudiants apprennent l'importance de s'ouvrir aux autres et de faire partie de quelque chose qui les dépasse.

- *Bâtir une collectivité comporte un effort de collaboration : l'interaction et les projets mixtes entre une école, les gens et les organisations locaux favorisent la bonne volonté, le soutien et la compréhension.*
- *Bâtir une collectivité comporte de combler la distance par la technologie, qui rapproche le monde, et de partager l'expertise et le savoir.*
- *Bâtir une collectivité comporte la collégialité, la compréhension du concept du « nous » : les enseignants comme communauté d'apprenants qui travaillent ensemble et les enseignants qui travaillent ensemble avec les étudiants dans la collectivité plus large de l'école.*

Voici des exemples de moyens pris par les lauréats du prix du Premier ministre pour bâtir la collectivité autour de leur école.

La collectivité à l'intérieur de la collectivité

Comme plusieurs professeurs de musique au secondaire, Mark Robbins a fait sa part d'arrangements et de préparation musicaux des étudiants pour leur participation à des concours de musique. Mais, au début de sa carrière de professeur de musique à la Madawaska Valley District High School à Barry's Bay, Ontario, une meilleure orientation des nombreuses activités musicales de son école lui est venue : il s'est donc attelé à faire du programme de musique une partie intégrale de la vie de sa petite collectivité.



Changer de perspective

Carolyn Wilson démentirait toute personne qui suggérerait que les adolescents d'aujourd'hui sont paresseux, refermés sur eux-mêmes et égoïstes. « Je trouve que les jeunes d'aujourd'hui sont très intéressés au monde qui les entoure, » dit Mme Wilson. « Ils ont une énergie débordante, une soif de connaissances et un optimisme incroyable. Ce que je veux leur transmettre par nos expériences ensemble, c'est la conviction qu'ils ont quelque chose à apporter, qu'ils peuvent changer ce monde. »

Comment mieux illustrer cela que de parler des activités de justice sociale dans lesquelles ses étudiants de la St. Michael Catholic Secondary School à Stratford s'engagent chaque année et le voyage d'une semaine de Mme Wilson avec ses étudiants plus âgés en République dominicaine. « Un des buts importants du programme est d'offrir aux étudiants l'occasion de connaître une nouvelle réalité et de pouvoir voir le monde sous un nouvel aspect. C'est là qu'existent l'apprentissage et la possibilité de changement véritables. »

« Les étudiants apprennent à donner généreusement de leur esprit et de leurs ressources et à recevoir de bonne grâce les leçons que nous devons apprendre de nos voisins du monde en développement; des leçons sur nos propres vies, nos relations avec les autres, notre culture de consommation et notre traitement de l'environnement. Par ces expériences, les étudiants reconnaissent que les injustices nous affectent tous parce qu'elles se produisent dans un monde que nous partageons. »

L'école de Mme Wilson était engagée depuis longtemps dans des activités de justice sociale dans la collectivité avant qu'elle entende parler d'une occasion de loger ses étudiants dans des familles locales de la République dominicaine.

Les étudiants vont maintenant au village de Consuelo, largement peuplé de familles qui travaillent dans les usines de sucre ou dans des manufactures de la zone libre. Ils vivent avec des familles dominicaines pendant la semaine. Mais ce que les étudiants ne font pas, toutefois, c'est de se préparer à mener un projet charitable. C'est ce qui distingue le programme de Mme Wilson de plusieurs autres projets par lesquels les étudiants aident à construire des écoles ou à creuser des puits. (Le groupe apporte beaucoup de produits et de fournitures et lève des fonds en coulisse.)

« Nous ne 'faisons' pas grand-chose au sens nord-américain de ce mot, » avance Mme Wilson. « Ce sont les Dominicains qui contrôlent pendant la semaine et ils ne veulent pas que les étudiants s'occupent avec des projets sans passer de temps authentique avec les gens. » Plutôt que de travailler à un projet particulier, les étudiants vont à l'école et rencontrent leurs pairs dominicains. Ils rencontrent aussi des coupeurs de canne à sucre, des travailleurs en atelier clandestin et des activistes des droits de la personne pour les écouter et s'y ouvrir, « pour être touchés et stimulés par les gens qu'ils rencontrent et les histoires qu'ils entendent ».

« C'est une expérience très puissante. Ils constatent la réalité de la pauvreté et de la souffrance. Mais malgré cette misère incroyable, il n'y a pas moins de joie de vivre et de foi incroyable en Dieu. »

Mme Wilson a commencé à organiser ce voyage en cultivant des liens avec des gens de la collectivité qu'elle connaissait et qui étaient engagés dans le domaine de la justice sociale. Elle offre des conseils aux autres éducateurs qui veulent essayer quelque chose de semblable : « Vous n'avez pas à commencer à zéro. Il existe tout un réseau d'éducateurs engagés en justice sociale. Vous n'avez qu'à vous brancher au réseau. » Quant au financement, Mme Wilson avance que les groupes communautaires ne demandent pas mieux que de contribuer des fonds pour ce voyage en échange de présentations faites à leurs membres par les étudiants à leur retour.

Il se peut également qu'un voyage outre-mer ne soit pas possible pour chaque enseignant ou chaque école, mais il ne manque pas d'occasions pour les étudiants d'avoir ce genre d'expérience d'apprentissage ici même au Canada. « Il est également important que les étudiants apprennent à connaître les injustices de notre propre société et mon école offre aussi de telles occasions. L'expérience en République dominicaine fait partie de ce que nous

considérons un parcours en justice sociale pour toute une vie. L'apprentissage ne commence ni ne finit avec le voyage à Consuelo. L'expérience du passé a démontré que les étudiants à leur retour sont motivés et s'engagent dans des questions de justice sociale dans leur propre communauté et au-delà. Pour plusieurs étudiants, sortir de la culture nord-américaine et passer une semaine en République dominicaine leur donne la perspective nécessaire pour avoir un regard critique sur leur propre vie et notre société. Cette expérience élimine les barrières de protection que nous avons tendance à ériger ici, à la maison. De sorte que lorsqu'ils reviennent, ils peuvent vraiment voir pour la première fois ce qui se passe vraiment autour d'eux. Ce voyage aide à éliminer les 'œillères', pour ainsi dire. »

Mme Wilson tient plusieurs réunions de préparation avec les étudiants pour voir aux aspects pratiques des voyages outre-mer. Ces réunions sont suivies par une retraite d'une nuit pour transiger avec les aspects émotionnels de l'immersion dans une culture aussi différente. Une des choses avec lesquelles elle doit transiger est la culpabilité des étudiants et leur inquiétude de ne pouvoir régler les problèmes de ces gens. « Ce que je souligne auprès des étudiants est que les problèmes en République dominicaine ont émergé sur des centaines d'années et qu'ils ne se régleront pas du jour au lendemain. Nous parlons de l'importance de notre propre éducation sur ce qui se passe dans le monde. Si nous ne nous éduquons pas, comment savoir où porter attention, où commencer ou même quelles questions poser ? Seule l'éducation nous mettra en position de changer quelque chose à notre propre vie et dans celle des autres, et cela se fait peu à peu. Geste par geste, pas à pas, nous avançons. C'est à cela que nous devons consacrer notre énergie. »

Tout compte fait, Mme Wilson voit que cette expérience de voyage change les étudiants. « La réalité nous convertit, » dit-elle. « En tant qu'enseignante, je suis dans l'obligation d'offrir ce genre d'expérience. »

Il a augmenté le calendrier des concerts, invité la collectivité à des soirées d'arts, fait un plus gros concert de Noël, fait la tournée des écoles intermédiaires pour leur offrir des cours, et envoyé des ensembles étudiants et des étudiants en musique dans les foyers d'accueil et les hôpitaux locaux.

Les résultats ont été immédiats. La Légion demande maintenant régulièrement un cornet pour jouer lors de ses diverses fonctions, dont les cérémonies du jour du Souvenir. L'assistance aux événements de l'école a augmenté, tout comme l'intérêt pour le programme de musique. « Il y avait désormais fierté et appartenance, » dit M. Robbins. « Les jeunes voulaient en faire partie. »

L'école reçoit maintenant tant de demandes de spectacles, souvent 6 mois d'avance, que le calendrier est difficile à préparer. Il dit qu'il donne la priorité aux gros concerts, puis à la tournée des écoles intermédiaires. « Mais nous avons une politique d'engagement à 100 % pour tous les étudiants qui veulent participer au programme. »

La réponse de la collectivité a été merveilleuse, dit-il. Le Club Lions a aidé l'école à acheter des uniformes et fait d'autres dons. Les Chevaliers de Colomb ont organisé des tirages pour lever des fonds pour l'achat d'un nouveau piano.

M. Robbins reconnaît que le fait d'être dans une petite ville facilite ce genre de lien collectif, mais insiste que c'est quand même possible dans les grandes villes. « Trouvez une petite ville dans la grande. Trouvez une cause à promouvoir. » Par exemple, un enseignant pourrait s'adresser à un hôpital pour lever des fonds peur eux et embarquer d'autres groupes communautaires afin d'aider le programme de musique à la levée.

Les parents sont d'autres alliés importants. Ils sont souvent en contact avec la communauté musicale locale ou avec d'autres groupes communautaires. Ils soutiendront le programme, dit M. Robbins, s'ils voient leurs enfants 'faire du bien' dans la collectivité. Certains établissent des partenariats avec les écoles primaires. En plus de donner des concerts dans les écoles intermédiaires, les étudiants de M. Robbins enseignent la flûte, les chorales et même des cours instrumentaux dans les écoles primaires. « Tous ces engagements supplémentaires amèneront tout une nouvelle génération de parents et d'étudiants à appuyer le programme. »



Aux yeux de M. Robbins, tout le monde y gagne. « Les étudiants apprennent à rendre quelque chose à la communauté. Ils voient d'autres endroits et la diversité dans leur collectivité. Ils apprennent à faire partie de quelque chose qui les dépasse. L'ensemble de notre programme de musique est lui-même une communauté au sein de notre école, qui est une communauté solide au sein des grandes collectivités de la région. »

Mieux travailler ensemble

Les enseignants ont depuis longtemps recours au travail de groupe en classe pour que les étudiants apprennent ensemble. Mais comment s'assurer que ces groupes sont efficaces et que chacun peut y participer et apprendre au mieux de ses capacités ?

Donna Neilson, qui enseigne l'anglais à Rockridge Secondary School à Vancouver Ouest, pense que fournir une structure avec la liberté que comporte le travail de groupe est la clé de la réussite. Mme Neilson appelle ce qu'elle fait « bâtir des structures et des stratégies coopératives ».

Les « groupes littéraires » en sont un bon exemple. Ce sont de petits groupes formés dans ses cours d'anglais de façon à ce que les étudiants d'aptitudes différentes puissent réussir. Elle forme délibérément les groupes d'élèves ayant des aptitudes faibles, moyennes, grandes et dont l'anglais est la langue seconde afin que chacun profite des talents de tous. « Je ne choisi pas nécessairement le meilleur lecteur comme chef de groupe, mais peut-être le meilleur artiste. La coopération et la reconnaissance personnelle bâtissent la confiance et tous les membres des groupes apprennent à apprécier et à respecter les forces des uns et des autres. »

Elle donne à chaque groupe une question secrète à laquelle répondre, question qui exige pensée critique et exploration de groupe. Cela les force à approfondir. « Je veux que mes étudiants se souviennent que je les stimulais, qu'ils ont appris à réfléchir, à détecter la pensée critique qu'une œuvre littéraire explore et qu'ils ont appris à répondre à la grande question : et alors ? »

PARENTS :

La force dans le nombre

Ce n'est pas par hasard que M. Steven Hammel demande à ses étudiants de partager la devise de la classe avec leur famille. Il souligne fréquemment l'importance de l'appui de la famille pour ses jeunes étudiants. Ils viennent de toutes sortes de milieux et ont dû transiger avec de nombreuses difficultés dans leur jeune vie. Mais ils peuvent compter sur une chose dans la classe de M. Hammel, la présence d'un membre de la famille pour les aider à apprendre et réussir à l'école.

M. Hammel et ses collègues animent un groupe de thérapie multifamilial parallèlement aux leçons régulières en classe. Une fois par semaine pendant 10 semaines, chaque enfant a pendant deux heures près de lui ou dans la classe un parent, un grand-parent ou un autre adulte significatif.

Pendant que les bureaux sont placés en demi-cercle, des chaises supplémentaires étant placées pour les adultes et pour M. Hammel devant la classe, le groupe couvre des sujets tels l'expression et la gestion des émotions, le règlement des problèmes et la dynamique familiale. Chaque discussion est accompagnée d'une activité que les adultes et les enfants font ensemble. Par exemple, un jour que le groupe parle des familles, chaque adulte apparié à un enfant fait une sculpture représentant leur famille. Comme chaque sculpture est unique, M. Hammel a recours à l'exercice pour montrer qu'une famille est une famille, quelle qu'en soit la forme.

Ces activités ont d'autres raisons d'être. M. Hammel observe comment les parents et les enfants interagissent, intervient au besoin et se sert de ce qui l'a frappé pour former ses propres interactions avec l'enfant et le contenu des discussions de groupe. M. Hammel trouve également que les activités stimulent la discussion entre adultes et enfants et au sein du groupe.

Les adultes trouvent rapidement des points communs et échangent souvent leurs coordonnées. « Pour la plupart, c'est réconfortant de savoir qu'ils ne sont pas seuls, » conclut M. Hammel.

Il structure les sessions familiales en parallèle avec ce que les étudiants apprennent en classe. Par exemple, une activité populaire auprès des enfants est de bâtir et d'allumer un volcan. Les étudiants apprennent un peu de science, mais plus important, M. Hammel utilise le volcan comme métaphore de la relation entre les pensées, les émotions et les actes des gens qui peuvent s'envenimer quand on ne les règle pas. Il a recours à la même activité avec le groupe familial, ce qui veut dire que les adultes et les enfants parlent le même langage qu'ils pourront utiliser à l'avenir pour régler les problèmes.

M. Hammel amorce la composante familiale de la session après trois ou quatre semaines, après avoir eu l'occasion d'apprendre à connaître et de travailler avec les étudiants. Il peut préparer les sessions familiales pour les adapter aux besoins et aux intérêts du groupe.

M. Hammel se fie à ses collègues ayant une formation en travail social et une expérience de ce genre d'intervention de groupe pour en faire un succès. Il recommande à tout enseignant qui veut mettre un tel programme sur pied de trouver un appui semblable.

M. Hammel et ses collègues ont écrit un manuel sur les groupes de thérapie multifamiliale qui comporte le plan d'un programme de 10 semaines. On peut l'obtenir en communiquant avec M. Hammel à l'adresse suivante : steevver@hotmail.com.

Le programme a eu beaucoup de succès, affirme M. Hammel. L'estime de soi de tous les participants s'est épanouie et le programme favorise l'engagement des parents et des autres adultes face à leurs enfants et à l'école. Comme il le dit, « Pour une fois, ce n'est pas parce Robert a des problèmes. ».

Placer haut la barre pour les étudiants et les enseignants

Les enseignants ont « une occasion unique de socialiser les jeunes. Nous attendons d'eux qu'ils mènent le monde, nous devons donc élaborer les meilleures pratiques en pensée et en acte, » dit Donna Neilson.

L'école et les partenariats commerciaux

Un point commun des différents programmes de science d'Andrew Hickey de l'école secondaire Holy Heart à St. John's est le rôle important que les entreprises de la collectivité jouent dans l'apprentissage de ses étudiants. Il a une relation avec une compagnie de location qui lui prête des outils mécaniques pour démontrer des concepts scientifiques (voir page 25). D'autres compagnies s'offrent pour commanditer quelques enfants (qui autrement ne pourraient pas se permettre) de participer à une sortie de quatre jours dans un parc national.

Une autre caractéristique importante à cet égard est le programme travail-études que M. Hickey gère en vertu duquel, chaque année, environ 85 étudiants travaillent pendant la session dans des entreprises de St. John's et des environs.

« De plus en plus de compagnies savent qu'elles doivent s'impliquer et remettre à la collectivité,» dit M. Hickey.

Le plus grand défi au départ, dit M. Hickey, était d'établir des contacts avec les entreprises et de les convaincre qu'il serait avantageux pour tout le monde que des étudiants de niveau secondaire travaillent pour eux pendant quelques mois. Au fil des ans, (M. Hickey est engagé dans ce programme depuis 1999), c'est devenu plus facile grâce aux succès de l'école. Après tout, dit-il, « C'est notre réputation qui est en jeu. ».

La réussite de M. Hickey tient à plusieurs facteurs. D'abord à sa perception de ce que doit être un programme travail-études. Il conçoit ce programme comme un « cours de développement personnel » pour les étudiants de toutes aptitudes afin d'apprendre à connaître des emplois différents. C'est aussi une manière pour des étudiants d'exceller à l'intérieur d'un environnement non-académique.

Ensuite, il s'assure que ses étudiants sont bien préparés avant d'entrer dans le monde réel. Ils ont une consultation d'orientation auparavant et, dans les premières semaines de la session, un module pré-emploi leur enseigne les aptitudes aux entrevues, la préparation d'un curriculum vitae, l'étiquette, la sécurité en milieu de travail et le rôle des syndicats, entre autres. Il met aussi l'emphase sur les aptitudes personnelles comme la confiance en soi, la gestion du temps, le travail d'équipe, le respect et la communication.

Pour leur part, les entrepreneurs voient les étudiants arriver de leur école avec une compréhension de ce qu'est un bon employé et prêts à contribuer au milieu de travail.

Bien sûr, cela donne également aux étudiants une idée du genre de carrière qu'ils veulent faire plus tard. M. Hickey se souvient d'une fille qui était convaincue qu'elle voulait être comptable, mais qui a découvert pendant son stage que ce n'était pas ce qu'elle espérait. « Ce fut là une expérience d'apprentissage très positive pour elle. »

Les conférences vidéo branchent l'école sur le monde

Grant Etchegary est un professeur de musique au niveau secondaire qui offre à ses étudiants de merveilleuses occasions d'entendre de la musique internationale au moyen de la technologie de la vidéo conférence (dont une intéressante combinaison de violon et table tournante traditionnelle de Terre-Neuve entre Ottawa, St. John's et Genève). Il est également un intervenant passionné pour offrir cette même possibilité aux autres domaines du programme et à l'ensemble de la collectivité. Et cette technologie est en train de faire de son école, Holy Heart High School à St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador, un centre non seulement d'apprentissage mais également d'engagement communautaire.

« Le local de l'orchestre devient un endroit où on peut faire plus que de la musique, » dit-il.

Tout a commencé lorsque l'école de M. Etchegary a participé à un projet de recherche du gouvernement fédéral visant à brancher les enseignants à travers le pays au moyen de la vidéo conférence. Bientôt, cette idée est entrée en classe et les étudiants ont collaboré avec un compositeur pour créer une œuvre musicale originale pour l'orchestre de cuivres. Caractéristique unique; les participants sont à Terre-Neuve, en Alberta et en Ontario. La vidéo conférence leur a donné l'occasion de se brancher simultanément au niveau national et de travailler et de jouer avec leurs pairs à travers le pays, bien que séparés par des milliers de kilomètres.

Depuis, les étudiants de M. Etchegary se sont branchés avec des musiciens, d'autres écoles, des universités, et des organisations musicales comme l'Orchestre du Centre national des arts, pour partager de la musique au quotidien. Par exemple, M. Etchegary anime des sessions hebdomadaires de mentorat avec le musicien Pace Sturdevant de l'Orchestre du Centre national des arts, pour les étudiants de plusieurs écoles branchées par vidéo conférence à large bande. Il organise des sessions de façon à ce que ses étudiants travaillent avec Sturdevant pendant 15 minutes, puis, pendant que d'autres étudiants travaillent avec lui, ils pratiquent les aptitudes sur lesquelles Sturdevant s'est concentré. Enfin, les étudiants travaillent encore brièvement avec Sturdevant afin de vérifier et de raffiner l'aptitude développée. Cette démarche a fait réaliser des progrès très rapides aux étudiants. Un scientifique du gouvernement, qui fait un projet de recherche, note que la pédagogie par large bande est « un domaine si nouveau que les meilleures pratiques commencent à peine à émerger ».

Cette technologie permet également de multiples occasions d'apprentissage à distance pour les étudiants des régions éloignées. Il cite par exemple

un professeur de violon qui vit à Ottawa et peut donner des leçons à des étudiants qui vivent dans le nord du Québec. À Terre-Neuve même, dit M. Etchegary, plusieurs écoles rurales ont été branchées par le Centre for Distant Learning and Innovation [Centre d'apprentissage et d'innovation à distance] pour offrir des cours de sujets spécialisés du programme au moyen de cette technologie. Les étudiants peuvent donc prendre des cours auxquels ils n'auraient pas accès autrement.

Il n'y a donc aucun doute que cette technologie a permis des occasions d'apprentissage uniques pour les étudiants en musique de M. Etchegary. Ça n'a cependant pas été long qu'Etchegary et ses collègues enseignants y ont trouvé une myriade de nouveaux usages. Par exemple, les groupes communautaires commencent à en voir les avantages. À une occasion, des personnes âgées qui participaient à une étude sur la disponibilité des services gouvernementaux sont venues à l'école pour parler à d'autres personnes âgées à l'autre bout du pays.

Ce genre de projet est également profitable pour les étudiants de l'école, pas toujours en termes de notes, mais pour élargir leurs perspectives afin d'inclure d'autres groupes de la société, comme les personnes âgées. Les étudiants ont assisté aux sessions avec les personnes âgées et sont entrés en contact avec une génération de Canadiens avec laquelle plusieurs n'ont pas beaucoup de contacts.

À une autre occasion, l'école a accueilli un forum étudiant sur les changements climatiques. Cet événement avait été planifié par courriel avec les professeurs d'autres sujets du programme. Plutôt que laisser parler sur un aspect quelconque de ce vaste sujet au gré des participants, les organisateurs ont choisi un thème et ont demandé à chacun de préparer d'avance des commentaires. Ils ont également invité des experts pour parler aux étudiants. M. Etchegary note que les gens de la communauté ont très bien réagi à l'idée de parler aux étudiants au moyen de cette technologie.

Il avance que toutes les écoles pourraient adopter et avoir accès à cette technologie pour leurs étudiants. Il est important de regarder au-delà des limites de l'école et de s'assurer que la communauté s'engage. La créativité est essentielle dans la recherche de sources de financement. L'école Holy Heart a eu la chance d'obtenir un financement des gouvernements fédéral et provincial pour poursuivre ses travaux dans ce domaine. « Le fait d'avoir de solides relations avec les chefs de file pédagogiques et techniques du Conseil national de recherches et du Centre de recherches sur les communications a considérablement aidé. Leur contribution à l'utilisation de cette technologie en classe a été extraordinaire, » dit M. Etchegary.

De plus, dit-il, chaque université du Canada dispose d'une capacité de vidéo conférence. Entrer en contact avec la bonne personne peut provoquer des occasions d'engagement pour l'école. CANARIE offre également un accès gratuit au CANet4 pour chaque commission scolaire, et même si l'équipement est dispendieux, il l'est de moins en moins.

« La technologie a apporté une nouvelle vie, » dit M. Etchegary. Lui et ses collègues essaient sans cesse d'imaginer de nouvelles façons de l'utiliser maintenant et à l'avenir. « Je me réveille la nuit avec de nouvelles idées. Mon programme et mes étudiants en ont profité. Espérons que d'ici peu de temps, ce sera chose commune. »



PARENTS :

Un partenariat important

En tant qu'enseignante de 2e année, Sarah Varghese rencontre de nombreux parents d'étudiants de l'école primaire Keenooshayo, à St. Albert, Alberta, parents profondément impliqués dans l'éducation de leurs enfants et qui veulent s'assurer qu'ils ont un bon départ.

« Les parents sont mes défenseurs, » dit-elle. « Je veux travailler en partenariat avec eux. »

Mme Varghese comprend que les parents veulent s'impliquer. « Lorsque vous amenez votre enfant à l'école, vous perdez le contrôle. »

Pour compenser, Mme Varghese fait de grands efforts pour les garder informés et impliqués dans la classe :

- Elle téléphone à chaque parent pendant les premiers jours d'école pour se présenter et leur donner des renseignements sur l'année scolaire qui vient.
- Elle organise une soirée porte ouverte dans la deuxième semaine d'école pour rencontrer les parents et permettre aux enfants de leur montrer leur milieu d'apprentissage. Elle fait un suivi en novembre avec une deuxième soirée porte ouverte pour examiner le progrès de chaque enfant. (En plus de l'entrevue parent-étudiant-enseignante prévue.)
- Elle envoie une lettre circulaire détaillée aux parents qui comprend une mise à jour du programme pour le mois, les buts et des conseils pour les parents qui aident les enfants dans leurs devoirs.
- Elle encourage les bénévoles hebdomadaires dans la classe.
- Elle fait parvenir par l'entremise de l'enfant un programme quotidien qui contient, au besoin, une brève note aux parents. Pour leur part, les parents peuvent écrire une note en retour à laquelle Mme Varghese répond toujours. Les parents apprécient cette communication quotidienne.
- Elle téléphone les enfants malades pour s'enquérir de leur état de santé et leur laisser savoir qu'ils manquent à toute la classe.

Encore plus extraordinaire, Mme Varghese fait des pieds et des mains pour aider les parents qui en ont besoin. « Beaucoup d'incidents en classe étant provoqués à cause du foyer, » elle aidera les parents à consulter les personnes compétentes au besoin.

Comme le disait un parent, « La communication entre la classe et le foyer est excellente. Mme Varghese prend le temps de s'assurer que nous sommes au fait de ce qui se passe avec [notre fils]. Nous voyons qu'elle le stimule tant en classe qu'à la maison. Mme Varghese est le sujet fréquent de nos conversations pendant le souper. »

Cette idée clairement ancrée dans son esprit, Mme Neilson commence chaque journée avec de hautes attentes pour elle-même, ses étudiants et ses collègues enseignants.

« Les enfants passent beaucoup de temps à l'école et nous leur devons d'offrir un produit de qualité chaque jour. Nous plaçons la barre haute pour les étudiants; nous devons faire de même pour nous en tant qu'enseignants. »

Et bien que chaque enseignant ait placé haut la barre pour lui-même et ses classes, Mme Neilson dirige des efforts à son école pour obtenir que tous les enseignants travaillent de concert de cette façon.

Plusieurs choses la motivent : le choix entre enseignants par les étudiants et les parents, et l'amélioration nécessaire des notes en lecture et en écriture.

Le fait que les étudiants demandent un enseignant en particulier, bien que n'ayant rien de nouveau et qu'étant certainement flatteur pour les enseignants populaires, soulève toutes sortes de difficultés pour une école, notamment l'établissement des horaires, la planification des ressources, sans compter les rivalités.

Les notes faibles en lecture et en écriture, tout en étant inquiétantes en soi, créent des difficultés

PARENTS :

Leur ouvrir une fenêtre sur la classe

Frustrée par une pratique courante de l'école, Loretta Van Brabant a élaboré un album innovateur et polyvalent qui lui permet à elle, à ses étudiants et à leurs parents de suivre le travail des étudiants pendant l'année scolaire.

« Nous demandions sans cesse aux étudiants de réviser leur travail, mais nous n'avions nulle part où le mettre. L'album leur permet de voir où ils en sont au début, au milieu et à la fin de l'année. »

Conserver les travaux de façon organisée permet aux étudiants de revoir ce qu'ils ont appris ce qui, à sont tour, leur permet de réviser les concepts et de constater leur progrès tout au long de l'année. C'est une technique d'apprentissage efficace pour les enfants; cela aide les enseignants à vérifier que les enfants ont bien retenu les leçons; et les parents à voir ce que leurs enfants ont appris à l'école.

À la fin de chaque unité, Mme Van Brabant demande aux enfants de choisir leur travail préféré, d'y réfléchir et de noter comment il témoigne de ce qu'ils ont appris. Elle les fait ensuite écrire ou dessiner (ou les deux) afin d'illustrer leur réflexion. La page est ensuite fixée au travail puis collée dans l'album.

« Les parents aiment vraiment que les étudiants réfléchissent à leur apprentissage, » dit Mme Van Brabant. Dans ces réflexions, elle leur fait expliquer, en leurs propres mots, ce qu'ils ont appris et pourquoi c'est important. Les anciens étudiants et leurs parents disent que ces albums sont devenus plus significatifs à mesure que les enfants grandissent.

Un aspect inhabituel de l'album est le sac dans lequel les étudiants mettent les objets d'art qu'ils ont réalisé. Pour l'unité sur les roches et les minéraux, par exemple, elle fait construire par les enfants de petites personnes à partir de roches et d'autres matériaux.

d'apprentissage non seulement en classe d'anglais mais dans l'ensemble du programme.

La solution des deux difficultés, s'est dit Mme Neilson, est la même : la mise en place de normes de rendement de l'étudiant. Les exigences et les attentes communes que doivent remplir les étudiants, quelque soit leur classe, aideraient les étudiants à se fixer des objectifs et à mieux réussir en lecture et en écriture et, par conséquent, dans tous les autres sujets.

Mme Neilson n'en est cependant pas restée là. Elle a conclu, avec raison, que si le personnel, d'abord du département d'anglais, puis de toute l'école élaborait et appliquait ces normes, la réussite des étudiants et de l'école serait encore plus grande.

Mme Neilson a aidé à piloter des normes de rendement provinciales et a enseigné à un petit groupe d'enseignants à utiliser ces normes pour l'anglais. « Nous avons travaillé ensemble pour évaluer les modèles afin de s'assurer que nous avions tous la même pensée. » Le groupe a planifié de concert une petite unité et évalué le travail des étudiants. Les résultats de cette expérience ont stimulé les enseignants, dit Mme Neilson, parce qu'ils ont pris conscience qu'ils n'étaient pas seuls et qu'ils pouvaient valider léur propres normes d'enseignement.

Les enseignants ont également travaillé ensemble pour articuler les normes de rendement en termes clairs qu'ils pouvaient utiliser avec les parents et les étudiants pour expliquer les attentes. « Cela a donné à tout le monde une terminologie et une orientation communes, » se rappelle Mme Neilson.

Après avoir utilisé les normes pendant un certain temps, le petit groupe d'enseignants a appliqué cette démarche à l'ensemble du département. Résultats en mains pour appuyer nos efforts, « nous avons transformé les données en dialogue et informé notre pratique, » dit Mme Neilson.

Maintenant, pendant les réunions mensuelles du département, la moitié de la session est consacrée à la planification du programme, explique Mme Neilson. Le seul fait que les enseignants travaillent ensemble de cette façon a considérablement amélioré le moral du département et, plus important encore, le rendement des étudiants.

Avec cette réussite derrière eux, Mme Neilson et ses collègues ont appliqué leur démarche à tout le programme. Une classe avait des difficultés en lecture, et c'est pourquoi ses étudiants avaient de la difficulté non seulement en anglais mais dans d'autres sujets. Mme Neilson a invité les enseignants de ces sujets à travailler avec elle et en collaboration à l'intérieur des départements, pour aider les étudiants à améliorer leurs aptitudes en lecture. Elle a mené des ateliers sur l'enseignement de la lecture pour les enseignants d'autres sujets et a encouragé le personnel à consacrer un certain temps chaque semaine à l'enseignement de la lecture dans leur domaine. On a analysé l'attitude des étudiants et leur aptitude à la lecture avant et après cet exercice, et des gains avaient été réalisés, dit Mme Neilson.

Elle reconnaît que tous les enseignants n'aimeront pas l'idée de devoir passer du temps à enseigner la lecture, étant mal à l'aise avec cette démarche. Mais l'expérience à son école a démontré que tout le monde profite de cette démarche collégiale pour améliorer les aptitudes en lecture et en écriture des étudiants.

« Aucun enseignant ne marche seul. Nous planifions ensemble, nous évaluons ensemble et nous notons ensemble. » Du coup, les « enfants savent qu'ils auront le même programme et le même genre d'évaluation, » quelle que soit la classe à laquelle ils appartiennent.

Mme Neilson conseille aux autres enseignants qui veulent essayer cette démarche coopérative de commencer modestement. « Invitez vos collègues. Ouvrez vos portes; ouvrez les dossiers et plans de leçon. … Je pense que travailler avec mes collègues de cette façon est aussi stimulant que de voir les étudiants apprendre quelque chose que je leur enseigne. »



MÉDIAS : UN TOUT NOUVEAU LANGAGE À APPRENDRE



Maintenant que le mot texte ne renvoie plus uniquement à l'imprimé, il n'est pas étonnant qu'il y ait tant d'éducateurs et d'universitaires qui se penchent sur l'alphabétisation pour le 21e siècle et vont plus loin que ce qu'il faut pour lire un livre.

À sont tour, il est clair que la définition d'alphabétisation *doit aussi être élargie.*

Tout comme pour l'informatique il y a 10 ans, l'alphabétisation sur les médias est souvent perçue comme un ajout, mais en élargissant le concept de texte, cela devient une « partie du tout » qu'on peut étudier comme un roman ou un poème.

La façon d'accrocher les étudiants y est liée. La formation aux médias est l'occasion rêvée de valider les connaissances et l'apprentissage des étudiants parce que de nombreux « textes » examinés leur appartiennent. C'est encore plus vrai à l'école primaire. L'influence des médias est évidente dès le jardin d'enfants et même avant pour ce qui est de la façon de s'habiller des enfants, de leur façon de parler, des influences qu'ils subissent et des émissions qu'ils regardent.

Le défi, maintenant, est de donner aux enseignants, à travers le Canada, le perfectionnement dont ils ont besoin afin de commencer à apprendre pour eux-mêmes l'intégration de l'alphabétisation sur les médias au programme.

Une nouvelle perspective sur le « texte »

Il n'a pas fallu longtemps pour que Rachel McCabe, au début de sa carrière, remarque que les nombreux « textes » qui font partie du monde moderne n'étaient pas admis en classe : les vidéos, les babillards, le centre d'achat, les clavardoirs. Ce sont là des choses que les étudiants et les enseignants voient et discutent tous les jours en privé, mais pas en salle de classe.

Mais Mme McCabe dit, « S'il faut faire des étudiants des citoyens alphabétisés, nous devons élargir notre concept de texte ».

Mme McCabe a remarqué autre chose : chaque année, il y a un nouveau phénomène de la culture pop, un jeu télévisé, la téléréalité, les émissions surprise et de transformation extrême.

Elle a rapidement conçu un projet qui permet à ses étudiants d'explorer le monde en expansion du texte et des idées relatives aux médias, et de le faire en utilisant une partie de la culture très familière aux adolescents et qu'ils trouvent intéressante. Ils créent leur propre émission de télévision.

« Je ne suis pas la gardienne du sens, » dit Mme McCabe. « Je n'ai pas toutes les réponses, il n'y avait encore aucun manuel sur la téléréalité, alors nous sommes partis de ce que les étudiants connaissaient mais sans l'avoir articulé. » Par exemple, ils savent intuitivement ce qu'est une émission de téléréalité, alors ils en inventent une, et en cours de route, répondent aux questions telles que Quels sont les codes et les conventions de ce genre d'émissions ? Comment sont-elles faites ?

En 2001, alors que *Who wants to be a millionaire?* [Qui veut être millionnaire ?] était populaire, elle a commencé avec deux classes de médias à produire un jeu télévisé. À ce moment-là, Mme McCabe a dit « Voilà une occasion en or. Voyons comment cela fonctionne. Il était vraiment intéressant de parler de propriété, de commanditaires et de réseau. » Elle a décidé que la meilleure façon pour les étudiants d'apprendre était qu'ils deviennent producteurs de leur propre émission : l'écriture, la promotion, l'enregistrement, la mise en marché et ainsi de suite. « C'était authentique puisqu'ils faisaient tout cela pour un véritable auditoire. »

La trame sonore inspire le scénario

À l'âge mur de 15 ans, Michael Gange a eu l'occasion d'être la voix de l'adolescence à la radio. Ce n'était rien de bien compliqué, un équipement de diffusion de base et une salle pleine de longs jeux, mais il pouvait choisir ce qu'il voulait diffuser.

Quand il est devenu enseignant, il s'est tout de suite souvenu des aptitudes qu'il a perfectionnées pendant sa carrière radio – la communication claire, le partage du savoir, la persuasion – et il a compris qu'il pouvait s'en servir à bon escient en classe.

Maintenant, tous les étudiants de son cours de journalisme, y compris ses étudiants d'anglais à besoins spéciaux, écrivent des critiques de livres, d'albums, de cinéma; de tout ce qui les intéresse.

La musique est un bon point de départ, dit M. Gange, parce que les adolescents « ont tous leur trame sonore ». Et ils adorent en parler, ainsi que d'autres aspects de la culture adolescente. En écrivant une critique de quelque chose, ils apprennent la façon de discuter, de penser de façon critique et d'avoir une perception nuancée d'un sujet, en plus d'apprendre à articuler des phrases et des paragraphes convenablement.

M. Gange fait préparer par ses étudiants une dissertation persuasive de cinq paragraphes. Il leur enseigne à exposer un point de vue sur quelque chose qui tienne compte de la façon d'apprendre des gens en les faisant passer par six étapes : connaissance, compréhension, application, analyse, synthèse et évaluation.

Cette démarche permet à ses jeunes écrivains de se donner leur propre style et d'apprendre qu'il n'y a pas de façon « convenable » d'écrire une critique. « Je ne peux pas vous dire qu'il y ait un processus définitif. Je leur dis de faire confiance à ce qu'ils disent et de le laisser sortir. »

Il demande aussi aux étudiants de comparer leur travail aux critiques des grandes publications, comme les quotidiens et les périodiques comme *Rolling Stone*. Les étudiants voient facilement que ce qu'ils font est ce que les écrivains professionnels font, et qu'eux aussi peuvent atteindre ce niveau de qualité.

Une autre touche réaliste a trait à ce que M. Gange permet à ses étudiants d'assumer la responsabilité des échéances. Au début de l'année, il fixe les dates de tombée des travaux et les étudiants doivent s'assurer de les respecter, « tout comme dans le monde réel ».

Ce qu'il y a de bien dans ce genre de devoir écrit, est que parce qu'il s'agit d'un article d'opinion, l'étudiant est forcé d'avoir une pensée critique et de répondre à la question « pourquoi » et de trouver une justification à quelque chose. Dans un devoir par exemple, M. Gange a fait écouter une série de morceaux de musique à ses étudiant pour leur demander pourquoi ils aiment ou n'aiment pas un style de musique particulier. Un étudiant a dit que bien qu'il n'aimait pas la musique « country, » il s'est rendu compte que la poésie de cette musique le touchait, puis il en a fait la critique. Cela a également permis à M. Gange de rappeler à ses étudiants les leçons sur le symbolisme et la poésie.

Un autre aspect de ce devoir est de publier l'article fini. L'école a une revue en ligne, qui a publié plusieurs articles, tout comme le quotidien de Frédéricton. Des articles ont également été publiés dans des recueils de journalisme étudiant et dans des versions diffusées par la station de radio locale ou la chaîne communautaire par câble. La publication augmente automatiquement la confiance de l'étudiant (surtout quand un article attire l'attention de CNN, ce qui s'est produit une année) et il est plus intéressé à écrire.

Devenir un écrivain publié demande d'être courtois et attentif à ce qu'ils disent, note M. Gange. Cela permet à M. Gange de se concentrer en classe sur l'importance de la pensée critique au journalisme ou dans tout écrit, ce qui atténue la tendance adolescente de percevoir le monde en noir et blanc.

« Ces enfants sont très sophistiqués, ayant été élevés avec de la musique et des films. Ils savent tout le travail que comporte le fait de jouer de la guitare. Ils ont tous une opinion de toute façon. Cela leur permet de s'exprimer de façon mesurée et nuancée. »

Même une lettre de refus constitue un moment d'apprentissage. « Le plus grand compliment, dit M. Gange, est qu'ils ont lu votre article, qu'ils l'aient apprécié ou non. » M. Gange affiche ses propres lettres de refus en classe de sorte que les étudiants voient que même les écrivains professionnels ne réussissent pas toujours.

Dans les dernières années, les étudiants de Mme McCabe ont créé leur propre version de *Survivor* [Survivant] et une émission à caméra cachée suivant le modèle de *Punk'd*, se chargeant de toutes les tâches nécessaires à la production d'une émission enregistrée pour diffusion à l'ensemble de l'école. Mme McCabe supervise l'ensemble de cet effort et guide les étudiants alors qu'ils transigent avec des questions délicates, comme le langage et la vie privée, mais sinon, les étudiants font tout eux-mêmes. Ils conçoivent l'idée, planifient l'émission, y compris le langage, les costumes, l'angle des caméras et leur emplacement, écrivent le scénario, enregistrent les scènes, font le montage et ajoutent de la musique et des effets sonores. De plus, ils se chargent de la mise en marché et de la promotion de l'émission, puis la diffusent à l'ensemble de l'école.

Le montage de nombreuses heures d'enregistrement pour en faire une émission de 60 à 90 minutes offre de multiples occasions d'apprentissage. « Le montage est tout dans une émission de téléréalité, » dit Mme McCabe. « Si vous voulez faire partie du comité de montage, vous devenez Dieu. Il y a tant de façons d'exploiter les enregistrements, et parfaire le son devient une énorme occasion d'apprentissage alors que les étudiants découvrent le pouvoir de la musique pour séduire les gens et créer une atmosphère. »

L'aspect le plus stimulant du projet est l'organisation (et non la technologie utilisée, soit une caméra vidéo maison et un logiciel de montage Macintosh appelé iMovie); elle met donc sur pied une série de comités et de sous-comités pour se charger de chacune des tâches. Elle fixe également d'avance le calendrier du projet pour s'assurer que tout est fait. Il est intéressant de noter que les étudiants sont tellement stimulés qu'ils viennent après les classes pour y travailler.

« Ils trouvent cela très gratifiant quand ils sont impliqués, qu'ils sont responsables du projet et qu'ils ont un véritable auditoire. »

Ils acquièrent également de multiples aptitudes transférables. Ils peuvent examiner les codes et les conventions de ce qu'ils étudient (comme un sonnet, un essai et les reportages du journal télévisé). En classe de science, ils peuvent lire un article d'un œil critique. Monter une telle production exige également beaucoup de travail d'équipe, de coopération et de création d'un consensus, et de la gestion du temps et des ressources.

C'est également un défi pour l'enseignant, ce que Mme McCabe adore. « Les étudiants en savent long. Les enseignants doivent abandonner l'idée qu'ils doivent tout connaître. C'est là l'avenir de l'éducation. »



Autonomie critique des jeunes consommateurs de médias

Avec leur amour de tout ce qui touche les médias, les étudiants de niveau secondaire ont beaucoup à offrir dans une discussion sur la passade télé du jour ou sur la dernière célébrité fabriquée.

« C'est là un domaine où leurs connaissances et leurs expériences sont précieuses, » dit Carolyn Wilson qui enseigne l'analyse des médias à l'école secondaire St. Michael à Stratford en Ontario. « En tant qu'éducatrice, je veux que les étudiants développent leurs aptitudes et qu'ils acquérissent une perception plus profonde de la nature des médias de masse, des techniques qu'ils utilisent et de leur impact. »

M[me] Wilson appelle cela donner aux étudiants une « autonomie critique ». Il est important d'enseigner aux étudiants les habiletés nécessaires pour être autonomes dans leur réflexion au sujet du monde de façon à ce qu'ils aient une perception critique de ce qui leur est présenté.

Dans ce contexte, critique ne veut pas dire négatif. Son travail en analyse des médias souligne l'importance de l'engagement actif dans les médias, de les relier aux droits démocratiques, à la citoyenneté active et à l'alphabétisation technologique. « Je conçois mon travail en analyse des médias et des enjeux canadiens et mondiaux comme un portail vers la compréhension de nombreux enjeux cruciaux dans notre vie de citoyens du monde d'aujourd'hui. »

« Il est important que les étudiants aient l'occasion d'examiner les reportages qu'ils captent aujourd'hui, la manière de les créer et les réactions qu'ils suscitent chez nous, qu'il s'agisse des reportages de l'information de Radio-Canada, des sites Web de la culture pop ou de la télévision aux heures de grande écoute. »



Mme Wilson amène ses étudiants à explorer une variété de sujets, en partant des stratégies publicitaires et reportages aux représentations des sexes, de la violence et de la race dans les médias. L'analyse des médias engage ses étudiants dans un dialogue important et stimulant qui soulève souvent des questions comme « Que peut-on apprendre des histoires et des images des médias sur notre société et notre culture, et sur le mode de vie que nous voulons ? Comment les médias influencent-ils notre perception des autres et de nous-mêmes ? Comment les médias et la culture vous permettent-ils de vous créer l'identité que vous souhaitez ? »

Le dialogue en classe amène les étudiants à réfléchir sur les histoires qu'ils veulent se raconter à eux-mêmes, et sur la façon d'utiliser les médias et la technologie pour donner une voix aux jeunes et véhiculer les messages qui sont importants à leurs yeux. Au moyen de leurs propres articles et productions vidéo, dont certains ont remporté des prix et ont été utilisés dans les médias locaux, les étudiants apprennent le fonctionnement des médias, leur façon de créer du sens, comment les utiliser et comment évaluer l'information présentée.

En plus du travail avec ses propres étudiants, Mme Wilson a écrit de nombreux guides d'analyse pour les programmes d'éducation sur les médias de CHUM Television. Ils sont disponibles à l'adresse www.chumlimited.com/mediaed/studyguides.asp.

« Les éducateurs en médias reconnaissent maintenant le besoin d'élargir la définition d'alphabétisation pour qu'elle tienne compte des aptitudes dont les jeunes ont besoin pour la vie et le travail au 21e siècle. De plus en plus, les éducateurs et les administrateurs deviennent conscients que les étudiants qui n'ont aucune aptitude en médiatique sont gravement démunis et défavorisés dans la société contemporaine. Bien que cette conscience accrue soit importante, un des grands défis du Canada est l'éducation des enseignants. » "Inside Plato's Cave" [Dans la caverne de Platon], un cours en ligne pour les enseignants, est présentement en production en collaboration avec des éducateurs de tout le Canada dans le but de répondre au besoin de formation des enseignants. Ce cours aidera à préparer les enseignants à l'enseignement des médias aux niveaux primaire et secondaire en offrant un fondement théorique solide et des stratégies directes et pratiques pour le travail en classe avec les étudiants.

Pour obtenir plus d'information sur ce cours, communiquez avec Mme Wilson à l'adresse : Carolyn_Wilson@hpcdsb.edu.on.ca.

Lire et adorer cela !

En tant qu'universitaire ayant une majeure en anglais et professeur d'anglais de carrière, la lecture et l'enseignement de la lecture ont toujours été faciles pour Virginia Winfield. Toutefois, lorsqu'elle s'est engagée dans un projet d'alphabétisation à l'échelle provinciale, elle a vite compris que plusieurs de ses collègues avaient de la difficulté à transmettre cette aptitude cruciale à leurs étudiants.

« Plus je prenais conscience de cela, plus je lisais, » dit Mme Winfield de son expérience du projet *Think Literacy* de l'Ontario. « Cela a suscité une recherche obsessionnelle sur les stratégies d'alphabétisation et je suis devenue membre de comités d'alphabétisation à l'intérieur de mon école et au conseil scolaire. »

Elle a appris certaines choses en cours de route. L'une d'elles est qu'environ 80 pour cent des étudiants ne lisent jamais par plaisir après avoir quitté l'école secondaire. « Pourquoi cela ? » demande-t-elle. « Ce que nous leur enseignons les ennuie. Le fait que j'aime Shakespeare ne garantit pas qu'un garçon de 16 ans l'aimera. »

Une autre réalité est que les lecteurs garçons et filles sont différents. « Les garçons, par exemple, n'aiment pas les choses qui prennent trop de temps à lire et qui comportent trop de personnages. Ils aiment vraiment les ouvrages non romanesques. »

Enfin il est clair, dit-elle, qu'enseigner la lecture et enseigner à apprécier la lecture sont deux choses différentes. Il faut trouver l'équilibre entre les deux en classe.

Alors que doit faire l'enseignant ? Mme Winfield aime aller au-delà du programme établi – *Lord of the flies* et Shakespeare – pour se pencher sur des livres récents comme *Into Thin Air*, l'histoire d'une escalade du mont Everest qui tourne très mal. De plus, elle ne lève pas le nez sur les périodiques, comme *The Walrus* et *MacLean's*, qui traitent d'enjeux actuels dont les lecteurs adolescents peuvent se pourlécher.

Mme Winfield exploite également l'amour des étudiants pour l'Internet, les clavardoirs et MSN. Elle dit que l'écriture et la lecture que les étudiants font en ligne sont valables. Un enseignant pourrait organiser un clavardoir avec une autre classe d'anglais qui lit le même livre ou, pour les plus jeunes, trouver un correspondant dans la ville, dans le pays ou dans le monde.

Une autre technique dont elle est une inconditionnelle est empruntée au gourou Kyleen Beers. Appelée *Syntext Surgery*, c'est un exercice que Mme Winfield fait avec ses étudiants d'anglais trois fois par semaine pendant cinq minutes au début de la classe.

Voici comment cela fonctionne. Mme Winfield dactylographie un petit article dans une police 18 points à interligne double de façon à ce qu'il ne fasse qu'une page. Elle en fait un transparent et en donne un exemplaire à chaque étudiant. La classe travaille ensemble pour décortiquer le texte et en comprendre le sens. « Nous clarifions qui est qui et qu'est-ce qui est quoi à partir du savoir existant, » dit-elle. Elle demande également aux étudiants de faire un dessin de l'histoire que décrit le texte et de chercher des indices contextuels pour comprendre les mots qu'ils ne connaissent pas.

Mme Winfield dit que la plupart des étudiants n'y réussissent pas très bien au début. « Ils ne savent pas ce que tout bon lecteur sait. Vous devez le leur montrer puis les laisser s'essayer. C'est une démarche modulaire. » Pendant la première semaine, elle fait tout le travail pour eux, mais après un mois, il y a nette amélioration, dit-elle.

Tout cela est bel et bon, mais si vous n'enseignez pas l'anglais mais la biologie ? Mme Winfield dit que les bonnes stratégies d'alphabétisation fonctionnent pour tous, dans l'ensemble du programme.

Par exemple, les enseignants engagés dans un sujet qui comporte beaucoup de vocabulaire pourraient construire un mur de mots. « Avant d'enseigner un concept, (comme la photosynthèse), écrivez le mot sur une carte, expliquez-le et affichez la carte sur le mur comme rappel visuel pour les étudiants. » Une autre possibilité est la chasse au trésor avec des cartes de mots ou tout autre jeu qui imprègne les étudiants du vocabulaire nécessaire au sujet.

Quelque bonnes que soient les stratégies, elles ne feront jamais de tous les étudiants de grands lecteurs, admet Mme Winfield. Mais c'est bien ainsi, dit-elle. « Quand j'ai commencé à enseigner, je trouvais dommage que les étudiants ne sachent pas lire. J'ai changé d'avis. Chaque étudiant est unique. Certains ne seront jamais de bons lecteurs. Ils s'amélioreront mais n'apprécieront jamais Shakespeare. Toutefois, ils ont des tas d'autres aptitudes, comme savoir démonter un moteur. »

Mme Winfield recommande les livres suivants pour les enseignants qui veulent en savoir davantage sur l'enseignement de la lecture : *When Kids Can't Read, What Teachers Can Do* de Kyleen Beers, *I Read But I Don't Get It* et *Do I Really Have to Teach Reading?* de Chris Tovani et *Even Hockey Players Can Read* du Canadien David Booth.

TECHNOLOGIE : UN OUTIL D'ENRICHISSEMENT DE L'APPRENTISSAGE



Dans les dernières années, les commissions scolaires ont investi de grosses sommes dans la mise à jour de leur équipement informatique et les enseignants ont mis beaucoup de temps et d'énergie afin de trouver des moyens pour intégrer la technologie à leur enseignement. Mais la technologie a-t-elle vraiment fait ses preuves en éducation ? Enrichit-elle vraiment l'apprentissage ?

Plusieurs lauréats d'un prix du Premier ministre sont activement engagés dans l'exploration des occasions, des défis et des contraintes dans l'utilisation efficace des ordinateurs en salle de classe, de l'Internet et des technologies connexes.

L'absence de données typique sur l'efficacité réelle des ordinateurs en classe a attiré l'attention de David deBelle et de ses collègues de la Joyce Public School à Toronto, qui participaient, il y a quelques années, à un projet de recherche universitaire sur la construction du savoir, soit le partage des idées entre étudiants et ajouter à ce que chacun sait, plutôt que d'accomplir une tâche. La technologie étant dans les écoles, il était également pertinent de se demander si la technologie peut y aider et s'il est pratique de l'exploiter dans une école primaire publique.

« Avec la technologie, il y a toujours un cycle de grandes promesses, d'espoir et de ventes, » dit M. deBelle. « Mais on ne peut pas installer les machines et s'attendre à devenir plus intelligent pour autant. La technologie est le changement, et si on veut appliquer un programme, il y aura changement culturel, beaucoup de travail et plusieurs occasions de mal l'utiliser. »

À la suite de ce projet, M. deBelle et ses collègues sont sans doute allés plus loin que quiconque pour faire de la technologie un outil efficace en classe. Et ils ont appris certaines choses intéressantes en cours de route. Par exemple, il y a des choses simples auxquelles les ordinateurs peuvent servir pour améliorer le travail scolaire. En apprenant l'utilisation de base du clavier, les étudiants de M. deBelle ont pu produire des travaux semblables à ceux de leurs pairs. À partir de ce moment, il a pu se concentrer sur le contenu des travaux et non sur leur présentation.



La lecture est un autre domaine pour lequel l'ordinateur est utile. Les enfants peuvent passer un test de lecture en ligne, au terme duquel on leur assigne une note et une série de lectures suggérées. Ces dernières aident les bibliothécaires scolaires à guider les enfants dans leurs choix de lecture. Les enfants peuvent également lire un livre puis faire un test de compréhension que l'ordinateur note. Les étudiants, les garçons en particulier, adorent les commentaires immédiats, dit M. deBelle.

La technologie en classe sert bien les étudiants en éducation spécialisée, dit M. deBelle. Il leur enseigne à utiliser Microsoft Word pour les aider à écrire. Et il y a des logiciels qui disent les mots à haute voix à mesure que l'étudiant les écrit. Un autre logiciel écrit avec l'étudiant. Par exemple, si un étudiant écrit « Il était une » sans savoir ce qui vient après, l'ordinateur suggérera le mot *fois* pour aider l'étudiant à achever sa pensée.

Un autre lauréat a également conclu que les étudiants en éducation spécialisée adorent qu'on leur donne accès à la vidéo conférence (voir « La vidéo conférence branche l'école sur le monde, » page 53). Les étudiants en éducation spécialisée qui se rencontrent par ce moyen n'ont aucune difficulté à se présenter et à parler d'eux-mêmes et de jouer à des jeux ensemble.

« Il est étonnant de voir la facilité avec laquelle ils utilisent cette technologie, » dit M. Etchegary.

Les étudiants de son école ont noué des amitiés avec leurs interlocuteurs à distance et un groupe a créé un site Internet sur leurs expériences avec l'école sœur. Un programme de thérapie par la musique s'est également avéré très efficace pour ces étudiants, car ils sont capables de voir et d'interagir avec les étudiants en musique.

Après avoir examiné tous ces exemples de technologie au travail en salle de classe, M. deBelle et ses collègues ont conclu que la technologie qu'ils utilisaient enrichit vraiment l'apprentissage de leurs étudiants. Une grosse subvention provinciale leur a ensuite permis de voir ce que les étudiants et enseignants peuvent faire avec un peu plus et une meilleure technologie.

L'école possède maintenant un laboratoire de musique numérique, ce qui est assez rare pour une école primaire. M. deBelle a co-écrit une unité intégrant mathématiques et musique qui est axée sur les domaines communs aux deux sujets, comme les fractions et la modélisation.

M. deBelle enseigne également la robotique à ses étudiants de 5e année. Dans la plupart des commissions scolaires, on n'enseigne pas ce sujet avant l'école secondaire, mais M. deBelle est convaincu que cela aide les jeunes enfants à penser et à résoudre les problèmes de façon originale. (Il recommande deux livres sur ce sujet : *The Children's Machine* et *Mindstorms* de Seymour Papaert.)

Il donne un problème à résoudre à ses étudiants – sortir une voiture d'un espace, par exemple – et leur fait construire un appareil pour ce faire. Quand ils ont un problème, ils doivent trouver une façon de le régler. « C'est très stimulant, » dit M. deBelle. « Je n'ai jamais vu des enfants aussi excités. » Et pas seulement les garçons, les filles aussi.

Pour M. deBelle, il s'agit de rester quelques pas en avant des enfants. Il y aussi beaucoup de temps à investir pour la mise sur pied et « de multiples petites pièces dont il ne faut pas perdre la trace, » note-t-il, fort de son expérience.

M. deBelle dit que malgré tous les logiciels sophistiqués dont dispose son école, les autres enseignants ne devraient pas se sentir obligés d'utiliser le plus récent pour enseigner à leurs étudiants. KidPix et HyperStudio sont tous deux de très bons logiciels à exploiter avec les jeunes et ils servent depuis plusieurs années et sont faciles à apprendre. M. deBelle et ses collègues ont commencé modestement avec des outils simples puis, avec des subventions et leur participation à des projets de recherche, ils se sont faits une réputation de chefs de file en technologie.

Susan Chow a adopté une démarche semblable. En tant que coordonnatrice de la technologie de l'école North Surrey Secondary School depuis cinq ans, elle se concentre sur une intégration accrue de la technologie à l'ensemble du programme de l'école. Elle a commencé avec sa part d'équipement désuet et de contraintes techniques, mais ça ne l'a pas détournée de l'élaboration d'activités d'apprentissage innovatrices comportant le recours à la technologie. En fait, Mme Chow croit fermement que « les cours, sauf ceux en technologie, ne doivent pas dépendre de la technologie mais s'en servir pour enrichir les résultats de l'apprentissage. »

Quels que soient le matériel et les logiciels dont l'école dispose, en fin de compte, la technologie semble porter les enfants à s'intéresser davantage à l'apprentissage, ajoute M. deBelle. « Il est étonnant de voir ce que les enfants peuvent faire quand ils s'y mettent. Ils écoutent et sont concentrés. Plusieurs problèmes de comportement évidents en classe disparaissent dans le laboratoire informatique. Les étudiants sont impliqués dans ce qu'ils font et ce que les enfants de 5e faisaient, ceux de 2e année le font [maintenant]. »

Un autre avantage de la technologie simple, comme un ordinateur portatif muni d'un logiciel graphique et branché à un projecteur, est qu'elle facilite la compréhension de concepts difficiles à saisir pour plusieurs étudiants en sciences du niveau secondaire de l'école Holy Heart High School à St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador. Plutôt que de devoir dessiner des diagrammes complexes au tableau, M. Hickey peut montrer une représentation animée et en couleur à l'écran qui illustre les idées plus clairement. « Certains étudiants sont venus me voir après coup pour me dire qu'ils avaient appris davantage dans ce seul cours que pendant toute l'année précédente parce qu'ils pouvaient voir ce dont il était question. »

Un dernier défi à surmonter est de tout intégré au niveau primaire. Heureusement, M. deBelle et ses collègues ont découvert que la technologie les aide à enseigner plusieurs choses que leurs étudiants doivent apprendre; comment lire, écrire et compter. De plus, ils peuvent composer de la musique et construire des robots !

« Nous avons interrogé les parents, dit M. deBelle, et ils sont très contents que leurs enfants apprennent tout cela à l'école. »

TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

ANTHONY HILLIER

Holy Spirit High School
Conception Bay South, Terre-Neuve-et-Labrador

Anthony Hillier a mis peu de temps à comprendre que les nouveaux outils offrent des défis et des occasions. C'est pourquoi il a créé des activités pour aider les étudiants à maîtriser les nouvelles technologies. Ces activités permettent aux étudiants d'innover et d'acquérir des aptitudes à la solution de problèmes dans un esprit de compétition amicale et respectueuse. Il a également créé des occasions pour que ses collègues se familiarisent avec des logiciels dans un cadre formel et structuré. M. Hillier organise, anime et supervise les étudiants pour le concours Compétences Canada et a vu ses étudiants participé trois années de suite au niveau national.

Entrez en contact !

Holy Spirit High School
2694 Topsail Road, Conception Bay South NL A1W 4B1
Téléphone : (709) 834-1031 / Télécopieur : (709) 834-1040
Courriel : **scrocker@stemnet.ca**

BRUCE LANE

Mary Queen of Peace Elementary School
St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador

Bruce Lane pense que les étudiants qui apprennent à se servir de la technologie d'aujourd'hui seront mieux préparés à apprendre la technologie de demain. Il est convaincu que même les très jeunes peuvent, s'ils sont guidés, apprendre à appliquer la technologie pour enrichir leur apprentissage. C'est ainsi qu'il a obtenu du financement pour doter son école de cette technologie. Depuis, tous les étudiants de 1ère à 6e année montent et entretiennent leur propre site Web qui donne un aperçu de leur travail. Travaillant à temps plein comme professeur de ressources pédagogiques, M. Lane maintient un réseau de 50 ordinateurs, souvent le soir et le week-end. Il ouvre le laboratoire informatique pendant les récréations, le dîner et après l'école, de sorte que les étudiants peuvent achever leurs projets.

Entrez en contact !

Mary Queen of Peace Elementary School
137 Torbay Road, St. John's NL A1A 2G9
Téléphone : (709) 753-7950 / Télécopieur : (709) 753-4973
Courriel : **bruce@mqp.k12.nf.ca**



NORMAN LITTLEJOHN

St. Francis School
Harbour Grace, Terre-Neuve-et-Labrador

Norman Littlejohn pense que le succès vient d'une attitude positive et des bons comportements, d'être responsable, d'être flexible et d'apprendre continuellement. Cette philosophie lui a permis de mettre en place un système de câblodistribution dans l'école avec l'aide d'une compagnie de télévision locale. C'est ainsi que les étudiants de tous les âges peuvent diffuser des bulletins d'information étudiante, des présentations tenant lieu d'annonces matinales du directeur et d'émissions sportives. M. Littlejohn a également fondé un concours annuel de robotique, a mené l'équipe junior de robotique à la victoire lors du concours provincial de robotique, remportant cinq des six trophées, et a piloté une autre équipe au concours nord-américain de robotique.

Entrez en contact !

St. Francis School
P.O. Box 460, Harbour Grace NL A0A 2M0
Téléphone : (709) 596-3452 / Télécopieur : (709) 596-2154
Courriel : **nlittlejohn@awsb.ca**

HOWARD LUNDRIGAN

St. Peter's School
Upper Island Cove, Terre-Neuve-et-Labrador

M. Lundrigan affirme que tous les enfants peuvent élargir leurs horizons s'ils ont l'environnement et le soutien appropriés. Les mathématiques et les sciences font partie de la vie de tous les jours; les élèves devraient être en mesure de calculer les intérêts sur les prêts, de déterminer les formules de remboursement avantageuses, de balancer un compte ou de déterminer la quantité de revêtement de sol à acheter pour une pièce irrégulière. M. Lundrigan utilise la méthode « Si j'étais l'enseignant, » par laquelle les élèves sont encouragés à enseigner un concept qu'ils maîtrisent à un groupe de leurs camarades. Il croit que les élèves retiennent 80 p. 100 de ce qu'ils enseignent.

Entrez en contact !

St Peter's School
P.O. Box 100, Upper Island Cove NL A0A 3E0
Téléphone : (709) 589-2464 / Télécopieur : (709) 589-2210
Courriel : **hlundrigan@awsb.ca**

ELIZABETH MURPHY

Christ the King School
Rushoon, Terre-Neuve-et-Labrador

La vie et l'enseignement d'Elizabeth Murphy sont motivés par son désir de servir les autres. Elle a dépassé de loin ses responsabilités assignées de bibliothécaire de l'école pour organiser une foire du livre et mettre ainsi des livres peu coûteux à la disposition de tous les étudiants, même à ceux qui ne pouvaient pas se les permettre. Elle a monté une classe en plein air, un espace d'étude où les étudiants peuvent faire des projets environnementaux, et aide ses collègues auprès des étudiants ayant des besoins spéciaux pour leur permettre d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires à l'utilisation des appareils fonctionnels. Elle est présidente fondatrice du premier conseil de petite école de la province qui a suscité le diplôme en éducation rurale et en téléapprentissage de l'université Memorial.

Entrez en contact !

Christ the King School
General Delivery, Rushoon NL A0E 2S0
Téléphone : (709) 443-2293 / Télécopieur : (709) 443-2323
Courriel : **eamurphy@stemnet.nf.ca**

KEITH SAMUELSON

Prince of Wales CollegiateSt. John's,
Terre-Neuve-et-Labrador

Keith Samuelson a réussi à amener le monde dans sa classe et ses étudiants vers le monde. Le programme Enseignement en vue de la compréhension internationale [*Teaching for International Understanding*] aide les étudiants à devenir des citoyens du monde responsables, en leur enseignant à apprécier l'application régulière de la loi et la règle du droit, et que le patriotisme et le multiculturalisme sont deux idées complémentaires. Il a mené deux projets d'apprentissage jumelé qui lui ont valu une réputation mondiale dans l'apprentissage des jeunes à devenir des citoyens du monde responsables; les projets Holocaust et World Youth Manifesto de la PWC. Ils servent maintenant aux enseignants de plusieurs écoles de Terre-Neuve-et-Labrador ainsi que dans d'autres provinces et pays.

Entrez en contact !

Prince of Wales Collegiate
24 Paton Street, St. John's NL A1B 3E7
Téléphone : (709) 576-4061 / Télécopieur : (709) 576-4920
Courriel : **ksamuelson@pwc.k12.nf.ca**

NOUVELLE-ÉCOSSE

GALE LOHNES

Bayview Community School
Mahone Bay, Nouvelle-Écosse

Avec un budget et un équipement limités, Gale Lohnes a joué un rôle clé dans la création d'un nouveau programme de fanfare à l'école Mahone Bay School, fusionnée plus tard avec une autre école pour devenir la Bayview Community School. En plus d'enseigner à temps partiel dans une autre école, M[me] Lohnes a accepté d'enseigner deux matins par semaine aux étudiants de 9[e] année et de superviser les pratiques matinales. Cela a mené à la création d'un programme complet pour tous les étudiants intéressés. M[me] Lohnes a ensuite obtenu une subvention Band Aid de 10,000 $. de l'Académie canadienne des arts et des sciences de l'enregistrement pour l'achat d'instruments, de musique et d'équipement pour l'école. Environ 60 à 70 pour cent des étudiants de l'école sont passés par le programme de musique, le taux de participation le plus élevé de la commission scolaire.

Entrez en contact !

Bayview Community School
110 Clearway Street, P.O. Box 160, Mahone Bay NS B0J 2E0
Téléphone : (902) 624-2120 / Télécopieur : (902) 624-2124
Courriel : **glohnes@staff.ednet.ns.ca**

TERRY THORSEN

Cobequid Educational Centre
Truro, Nouvelle-Écosse

Terry Thorsen a été le pionnier de nouvelles méthodes et démarches d'enseignement pour les tests et les examens. Par exemple, il a élaboré une nouvelle méthode « style cafétéria » de test qui offre aux étudiants trois niveaux de difficulté pour chaque question, stimulant ainsi les meilleurs étudiants et offrant aux autres des problèmes faisables. Il a également lancé un nouveau cours de mathématiques à l'école conçu pour les meilleurs étudiants qui arrivent en 10[e] année. Ce cours a pour but de donner aux étudiants les compétences et les connaissances nécessaires pour s'attaquer au pré-calculus et réussir en sciences. Ses idées ont été publiées dans le journal provincial de mathématiques et sont largement acceptées et appliquées par ses collègues à travers la province.

Entrez en contact !

Cobequid Educational Centre
34 Lorne Street, Truro NS B2N 3K3
Téléphone : (902) 896-5700 / Télécopieur : (902) 896-5707
Courriel : **thorset@staff.ednet.ns.ca**

NOUVEAU-BRUNSWICK

MONIQUE BASTARACHE

École Louis-J.-Robichaud
Shédiac, Nouveau-Brunswick

Monique Bastarache croit que tous les étudiants doivent connaître l'histoire d'un pays afin de bien le comprendre. C'est pourquoi elle aide ses étudiants à apprécier l'influence complexe que les événements ont eu sur leur expérience personnelle et sur leur place dans la société. Elle aide davantage les étudiants en leur offrant un carnet de bord afin de réfléchir à ce qu'ils apprennent, utilise des simulations pour les aider à comprendre le fonctionnement du droit et invite un groupe de jeunes délinquants dans sa classe. Ses étudiants se sont distingués à plusieurs reprises lors de concours reliés à son cours. En 2003, son équipe a gagné le concours régional de droit et deux de ses étudiants ont été nommés meilleurs litigants.

Entrez en contact !

École Louis-J.-Robichaud
435, rue Main, Shédiac NB E4P 2C1
Téléphone : (506) 533-3314 / Télécopieur : (506) 533-3371
Courriel : **bastamo@nbed.nb.ca**

QUÉBEC

DAPHNE AMSTER

Saint Bernard Elementary School
Dollard-des-Ormeaux, Québec

Daphne Amster crée un milieu d'apprentissage riche et stimulant au début de chaque année scolaire en arrivant deux semaines plus tôt pour monter sa classe. Elle appuie l'apprentissage jumelé au moyen de diverses activités créatives. Par exemple, elle exploite le thème de la nutrition pour plusieurs disciplines du programme. Mme Amster et un collègue ont également lancé un programme coopératif de mentorat entre le cours de morale de 5e année et le jardin d'enfants, pour explorer les émotions et cerner les résultats et les solutions. Cela a mené à un système de médiation par les pairs à l'échelle de l'école qui sera mis en place dans les années qui viennent. Mme Amster enseigne également le respect et la compassion en impliquant sa classe dans la levée de fonds pour aider un enfant en famille d'accueil.

Entrez en contact !

Saint Bernard Elementary School
65, avenue Sunshine, Dollard-des-Ormeaux QC H9B 1G9
Téléphone : (514) 683-3397 / Télécopieur : (514) 683-1882
Courriel : **damster@lbpsb.qc.ca**

SYLVIE BLANCHET

Collège Saint-Louis
Lachine, Québec

Sylvie Blanchet se concentre sur la place de la danse dans l'histoire de l'humanité et sur le rôle clé que jouent les arts dans la société dans l'élaboration des valeurs comme la tolérance, le respect, l'ouverture au monde et la curiosité. Elle montre aux étudiants comment augmenter leur aptitude malgré l'absence d'installations physiques et techniques. Pour surmonter ces contraintes, elle exploite de nombreuses ressources pour mener à bien de nombreux projets. Elle trouve ce dont elle a besoin dans sa collectivité et implique les parents ainsi que des techniciens et des spécialistes de l'extérieur de l'école. Elle a également fondé une troupe de danse, Expression, composée de 150 étudiants, qui vient de fêter son 15e anniversaire.

Entrez en contact !

Collège Saint-Louis
50, 34e Avenue, Lachine QC H8T 1Z2
Téléphone : (514) 634-4448 / Télécopieur : (514) 634-1333
Courriel : **blanchetsylvie@hotmail.com**

STÉPHANE CÔTÉ

École primaire Lalande
Roxboro, Québec

Stéphane Côté est toujours prêt à faire appel à un peu de créativité et à un effort supplémentaire pour aider ses étudiants à donner leur meilleur. Par exemple, de mars à juin 2003, M. Côté a lancé et mené le projet Super Bolides. Ses étudiants ont formé des équipes pour concevoir et construire une voiture de course modèle d'un bout à l'autre : le châssis, les roues, la suspension, les systèmes de sécurité, de propulsion (trappe à souris) et électrique, le renforcement, la carrosserie et les pare-chocs. Ce projet a permis à environ 140 étudiants de connaître le goût de la réussite à tous les niveaux, intellectuel, manuel et social, et leur a valu une place en première page du quotidien *Le Devoir*.

Entrez en contact !

École primaire Lalande
50, 3e Avenue Sud, Roxboro QC H8Y 2L5
Téléphone : (514) 684-3423 / Télécopieur : (514) 684-3330
Courriel : **audeladesreves@hotmail.com**

PEGGY HOFFMAN

Bialik High School
Côte St-Luc, Québec

Peggy Hoffman a lancé le projet *Portrait Poetry* par lequel les étudiants se servent de la poésie pour réfléchir et exprimer leurs idées sur une personne qui leur est proche. Les étudiants accompagnent le poème d'une oeuvre d'art visuel et d'un texte oral. Cette démarche est issue du désir de Mme Hoffman d'encourager les étudiants à exprimer des points de vue personnels et à utiliser la réflexion personnelle dans le développement de leur pensée critique et de leur aptitude à l'analyse. Elle présente aux étudiants des enjeux sociaux et psychologiques à l'intérieure d'une littérature et discute de la littérature comme reflet de la société et de la culture. Elle encourage les étudiants en récupération à participer au club du livre qu'elle anime tous les jours pendant l'heure du dîner, et se met toujours à la disposition des étudiants et des petits groupes pendant ces rencontres.

Entrez en contact !

Bialik High School
6500, chemin Kildare, Côte St-Luc QC H4W 3B8
Téléphone : (514) 481-2736 / Télécopieur : (514) 483-6391
Courriel : **ddk@bialikmtl.ca**

ONTARIO

BERNADETTE BERTHELOTTE

W. F. Herman Secondary School
Windsor, Ontario

Depuis que Bernadette Berthelotte en est responsable, le programme de musique de l'école W. F. Herman Secondary a évolué d'une classe instrumentale à temps partiel de 9e année à un programme à temps plein comportant plusieurs classes instrumentales pour les étudiants de la 9e à la 12e année. Mme Berthelotte est responsable de l'organisation d'une tournée annuelle des écoles intermédiaires qui expose aux étudiants éventuels ce qu'offre le programme de musique. Elle a introduit le journal d'écoute quotidien dans lequel les étudiants font de la recherche, écoutent et écrivent sur un morceau de musique qui ne leur est pas familier. Mme Berthelotte maintient de solides liens avec l'Orchestre symphonique de Windsor qui offre aux étudiants l'occasion d'apprendre avec des musiciens professionnels, d'assister à des concerts et de travailler avec son chef d'orchestre.

Entrez en contact !

W. F. Herman Secondary School
1930 Rossini Blvd., Windsor ON N8W 4P5
Téléphone : (519) 944-4700 / Télécopieur : (519) 944-3809
Courriel : **bernadette_berthelotte@gecdsb.on.ca**

MARY CARD

Monarch Park Collegiate
Toronto, Ontario

« Lorsque les étudiants ont l'occasion d'appliquer les mathématiques à des situations de la vie réelle, ils reconnaissent que l'apprentissage des mathématiques peut être amusant, » dit Mary Card. C'est pour cette raison qu'elle a créé des activités comme la « danse des dérivées » pour aider l'enseignement de la règle du produit et du quotient de la dérivation. Mme Card encourage également les étudiants à participer à des activités parascolaires, comme les étapes vers un programme universitaire, qui leur valent un crédit de l'Université de Toronto et un crédit en anglais de leur école. Elle a également levé 150 000 $ en bourses et bourses d'études pendant les deux dernières années pour les étudiants qui auraient été incapables autrement de fréquenter l'université ou le collège.

Entrez en contact !

Monarch Park Collegiate
1 Hanson Street, Toronto ON M4J 1G6
Téléphone : (416) 393-0190 / Télécopieur : (416) 393-0834
Courriel : **Mary.Card@tel.tdsb.on.ca**

STANLEY JAY DANKEVY

Mayfield Secondary School
Brampton, Ontario

Stanley Jay Dankevy tente de créer un milieu d'apprentissage qui permet à chacun de réussir. Il adapte les sujets, les travaux, les exercices et les évaluations pour répondre aux besoins des étudiants, y compris les étudiants ayant des besoins spéciaux intégrés à ses programmes. Il encourage également l'équité de genre dans un domaine technologique dominé par les hommes en créant un milieu d'apprentissage sécuritaire pour tous les étudiants. Plus de 100 étudiants sont placés chaque année sur la liste d'attente de ses classes. Les étudiants de ses classes reçoivent quotidiennement des commentaires immédiats et significatifs, ce qui suscite des occasions de résolution des problèmes et d'acquisition d'aptitudes au leadership. Il est flexible face aux contraintes relatives à l'équipement et au matériel.

Entrez en contact !

Mayfield Secondary School
5000 Mayfield Road, Brampton ON L6T 3S1
Téléphone : (905) 846-6060, poste 743
Télécopieur : (905) 843-9543
Courriel : **stan.dankevy@peelsb.com**

CHRISTOPHER PAUL GORCZYNSKI

Hillcrest Community Public School
Toronto, Ontario

Année après année, Christopher Paul Gorczynski élabore et mène des activités d'apprentissage jumelé créatives et innovatrices. La plus remarquable est son unité de 6e année, Cinéma moderne, qui intègre technologie, langue, théâtre et arts visuels. Les étudiants ont produit, filmé et monté un film à partir de *The Hobbit* de J.R.R. Tolkien. Après plusieurs mois de post-production (montage, son, effets spéciaux), le film a été projeté pour les étudiants, les parents et les membres de la collectivité. Le travail des étudiants de M. Gorczynski est loué dans l'ensemble du conseil scolaire et sert de modèle dans l'élaboration de programmes d'apprentissage jumelé innovateurs. Il a également lancé un club de musique sur l'heure du dîner qui intègre musique, arts de la scène et technologie.

Entrez en contact !

Hillcrest Community Public School
44 Hilton Avenue, Toronto ON M5R 3E6
Téléphone : (416) 393-9700 / Télécopieur : (416) 393-1987
Courriel : **chris.gorczynski@tel.tdsb.on.ca**

KERNAN JOHN

Marc Garneau Collegiate
Don Mills, Ontario

Kernan John prépare ses étudiants à l'université en développant chez eux des aptitudes efficaces à l'étude, à la gestion du temps et à la prise de notes. Les étudiants assistent à trois cours universitaires pour se familiariser avec l'atmosphère de l'université et pour parfaire leur aptitude à la prise de notes. La dissection d'un chat pendant huit semaines, de la surface à l'anatomie, est un des projets de biologie innovateurs de M. John. Il a consacré beaucoup de temps personnel pendant deux mois pour préparer ce projet. Il intègre également des leçons de vie à son enseignement et est un modèle positif pour les bonnes manières et le professionnalisme. Il encourage ses étudiants à trouver plusieurs sources d'information afin de les aider à apprendre à distinguer ce qui est bon de ce qui ne l'est pas, les faits de la fiction.

Entrez en contact !

Marc Garneau Collegiate
135 Overlea Blvd., Don Mills ON M3C 1B3
Téléphone : (416) 396-2410 / Télécopieur : (416) 396-2407

PAUL LUKACS

St. Edward Catholic Elementary School
Jordan, Ontario

Paul Lukacs se concentre sur l'aspect créateur de ses étudiants et leur enseigne de vieux concepts par de nouveaux moyens créatifs. Pendant 14 jours consécutifs, les équipes du Survivor Challenge [Défi du survivant] relèvent quotidiennement des défis grammaticaux. Les activités créatives incluent le travail dans tous les domaines, que ce soit des tangrams, l'orthographe, des exercices physiques ou la lecture des cartes géographiques, elles font tous partie du programme de l'Ontario. M. Lukac encourage ses étudiants à développer leurs aptitudes créatives, en théâtre et en expression orale, en les faisant participer à la production musicale annuelle de l'école. Ces étudiants organisent des auditions pour les rôles et contribuent à l'écriture, aux costumes et aux accessoires. Le système de jumelage scolaire de M. Lukac voit à ce que les étudiants de 6e année aident les plus vieux enfants du jardin d'enfants pour la lecture, les mathématiques et l'utilisation d'un ordinateur.

Entrez en contact !

St. Edward Catholic Elementary School
2807–4th Avenue, Jordan ON L0R 1S0
Téléphone : (905) 562-5531 / Télécopieur : (905) 562-1847
Courriel : **paul.lukacs@ncdsb.com**

LOIS MCMILLAN

Guelph Collegiate Vocational Institute
Guelph, Ontario

Lois McMillan crée une atmosphère dans laquelle les étudiants se sentent à l'aise de s'exprimer. Tous les étudiants adoptent bientôt son attitude positive, de l'apprenant le plus récalcitrant au plus doué. Elle se sert du dialogue dramatique structuré, pose des questions personnelles en français sur des questions qui touchent ses étudiants, mélange le français et l'anglais, et les amène à créer des dialogues dramatiques structurés. Les accessoires, les décors et le théâtre apportent animation et plaisir à la classe. Les étudiants de Mme McMillan créent des affiches, des figurines en trois dimensions, des vidéos et des peintures. Ils doivent également lire des livres français, regarder la télévision française et écouter Radio-Canada. Par conséquent, ils apprennent que les cours de français s'étendent à la vie de tous les jours et qu'ils peuvent apprendre en dehors de la salle de classe.

Entrez en contact !

Guelph Collegiate Vocational Institute
155 Paisley Street, Guelph ON N1H 2P3
Téléphone : (519) 824-9800 / Télécopieur : (519) 822-5962

MEG O'MAHONY

University of Toronto Schools
Toronto, Ontario

Meg O'Mahony cherche à former des aptitudes sociales, à l'apprentissage et à la solution de problèmes dans un milieu sécuritaire et nourrissant, mais axé sur l'aventure. Et cela d'une manière à ce que les étudiants ne perçoivent pas ces aptitudes en termes de genre, de race ou de préjugé discriminatoire.
Mme O'Mahony encourage ses étudiants à assister aux conférences de l'Université de Toronto et à se servir de ses bibliothèques pour faire leurs recherches et leurs travaux. Elle a également mis en place un programme de partenariat avec l'Hospital for Sick Children à Toronto, les étudiants agissant comme bénévoles dans les laboratoires de recherche. Ces étudiants exploitent à fond la technologie de l'information comme les laboratoires en ligne et les conférences virtuelles, le tutorat et le mentorat. Toute information sur les conférences et les concours à venir leur est transmise.

Entrez en contact !

University of Toronto Schools
371 Bloor Street West, Toronto ON M5S 2R8
Téléphone : (416) 978-3212 / Télécopieur : (416) 978-6775
Courriel : **momahony@uts.oise.utoronto.ca**

CELIZA RIBEIRO

St. Therese of the Child Jesus School
Mississauga, Ontario

Celiza Ribeiro est convaincue que les enseignants doivent croire au changement, qu'il est possible, parce que l'éducation est un processus de changement incessant. Elle agit à titre de professeur ressource en enseignement spécial et de ressource pédagogique pour les enfants du programme régulier. Elle développe la confiance, encourage ses étudiants à accepter leurs styles d'apprentissage individuels et rétablit le calme avant de commencer à travailler. M[me] Ribeiro a dirigé l'équipe d'enseignement spécial et le personnel de l'école dans l'élaboration et l'application de pratiques axées sur la responsabilisation de l'enseignant, de programmes adaptés aux aptitudes des étudiants, d'une évaluation objective, et de rapports et de consultations ouvertes auprès des parents.

Entrez en contact !

St. Therese of the Child Jesus School
6930 Forest Park Drive, Mississauga ON L5N 6X7
Téléphone : (905) 785-0066 / Télécopieur : (905) 785-0075
Courriel : **celiza.ribeiro@dpcdsb.org**

CHRISTOPHER SMITH

J. L. Forster Secondary School
Windsor, Ontario

Christopher Smith cherche à aider chaque étudiant à devenir un membre productif et responsable de la société. À cette fin, il élabore des tâches pour le préparer aux défis qu'il devra relever à l'avenir. Ses étudiants travaillent en équipe afin de réaliser des projets de classe innovateurs comme le concours du superhéros pour lequel ils conçoivent un produit et y attachent un superhéros ayant des aptitudes spéciales en matière de mouvement; le projet de vaisseau spatial pour lequel ils conçoivent un plan d'atterrissage et de colonisation de la planète Mars; et le projet de nouvelles-présentations pendant lequel ils informent le reste des étudiants de l'école sur des innovations scientifiques. Les étudiants de M. Smith acquièrent des aptitudes en écriture de niveau postsecondaire en préparant des organigrammes, des rapports de laboratoire techniques et des rapports érudits.

Entrez en contact !

J. L. Forster Secondary School
749 Felix Avenue, Windsor ON N9C 3K9
Téléphone : (519) 253-1166 / Télécopieur : (519) 253-9787
Courriel : **chris_smith@gecdsb.on.ca**

MARTIN WILKINSON

Collingwood Collegiate Institute
Collingwood, Ontario

Martin Wilkinson tente d'inspirer les jeunes d'aujourd'hui, les dirigeants de demain, en soulignant que la citoyenneté se vit au quotidien et non comme sujet d'étude. Il a élaboré un cours interdisciplinaire intitulé Classe mondiale axé sur la citoyenneté mondiale. Les étudiants ont participé à des activités en ligne avec des étudiants d'autres pays comme l'Allemagne et les États-Unis. Il a également visité l'El Salvador avec les finissants de deux de ses programmes de Classe mondiale afin d'aider une école que Classe mondiale et Amnistie internationale ont contribué à créer. Malheureusement, un tremblement de terre a détruit l'école, mais M. Wilkinson a lancé une campagne de secours pour les victimes en recueillant des couvertures et des vêtements.

Entrez en contact !

Collingwood Collegiate Institute
6 Cameron Street, Collingwood ON L9Y 2J2
Téléphone : (705) 445-3161 / Télécopieur : (705) 444-9270
Courriel : **mwilkinson@cci.scdsb.on.ca**



MANITOBA

CLARENCE FISHER

Joseph H. Kerr School
Snow Lake, Manitoba

« L'école n'est pas conçu pour faire, mais plutôt pour apprendre et réfléchir, » dit Clarence Fisher. Il a lancé plusieurs projets de collaboration en ligne, dont une galerie sur l'Internet. Les étudiants de 6e et 8e année lisent, dessinent, sculptent et écoutent de la musique pour explorer les moyens avec lesquels les artistes créent une atmosphère ou une émotion particulière. Ses étudiants ont aussi collaboré à deux projets avec des étudiants des Pays-Bas : Industries viables et Styles de vie viables. Les étudiants ont partagé de l'information par courriel sur des questions comme l'exploitation forestière, les mines, la pêche commerciale, le trappage, la production et l'utilisation de l'électricité, le traitement des déchets et des eaux usées, et le recyclage. La classe de M. Fisher est une des six en Amérique du Nord à être mentionnées dans le livre *New Literacies in Action* de William Kist.

Entrez en contact !
Joseph H. Kerr School
100 Poplar Avenue, Snow Lake MB R0B 1M0
Téléphone : (204) 358-2281 / Télécopieur : (204) 358-2116
Courriel : **fish@mail.jhk.mb.ca**

MIRO GAWINSKI

Crocus Plains Regional Secondary School
Brandon, Manitoba

Par le biais du programme travail-études, Miro Gawinski a placé des étudiants dans des emplois qui offrent l'occasion de contribuer à la conception de plusieurs grands projets à Brandon et dans d'autres endroits du Manitoba. Le cybercafé de l'Université de Brandon et des parcs et terrains de jeux pour la ville de Thompson font partie de ces projets. Il s'est offert pour organiser des ateliers de maître sur les nouveaux médias pour l'ouest du Manitoba, offrant ainsi aux étudiants du Manitoba rural l'occasion d'apprendre avec des professionnels des nouveaux médias. M. Gawinski est un chef de file dans l'utilisation de la technologie en architecture et on lui demande souvent d'offrir une formation professionnelle dans la collectivité.

Entrez en contact !
Crocus Plains Regional Secondary School
1930 First Street, Brandon MB R7A 6Y6
Téléphone : (204) 729-3900 / Télécopieur : (204) 727-2162
Courriel : **gawinskim@brandonsd.mb.ca**

NICOLE LABOSSIÈRE-CLARK

École Héritage Immersion School
St. Pierre-Jolys, Manitoba

Nicole Labossière-Clark favorise la lecture jumelée dans plusieurs situations. Elle montre comment la lecture aidera les étudiants à s'améliorer dans ce qu'ils aiment faire. Elle a fait des pressions pour obtenir des fonds pour Animated Literacy [Alphabétisation animée], un nouveau programme de lecture dans sa classe. Mme Labossière-Clark a également élaboré de nouvelles stratégies en salle de classe pour aider les enfants hyperactifs à concentrer leur énergie sur l'apprentissage. Par exemple, elle a muni certaines chaises de cordes de benjy de façon à ce que les étudiants qui ne peuvent se concentrer sans bouger puissent balancer leurs jambes contre la corde. Elle a mis sur pied un projet scolaire en vue de créer un profil d'apprenant qui permet aux enseignants de partager l'information importante sur les meilleurs façons d'apprendre de chaque étudiant.

Entrez en contact !
École Héritage Immersion School
P.O. Box 489, St-Pierre-Jolys MB R0A 1V0
Téléphone : (204) 433-3460 / Télécopieur : (204) 433-7175
Courriel : **nclark@rrvsd.mb.ca**

GERALD NEGRAVE

Rossburn Collegiate Institute
Rossburn, Manitoba

Les techniques d'enseignement de Gerald Negrave comprennent un mélange d'humour, l'habileté à parler avec les étudiants à leur niveau et la capacité de maintenir un haut niveau d'énergie chez lui et chez les étudiants. Il s'adapte à toutes les situations. Par exemple, lorsque la construction du nouveau laboratoire de chimie accusait des retards, il a choisi de faire des exercices de laboratoire qu'on peut faire en salle de classe sans danger. Il a stimulé les étudiants en organisant une chasse au trésor pour Pâques, avec des indices dissimulés dans toute l'école comportant des formules mathématiques de brouillage des numéros de casier et de combinaisons de cadenas. Il a élaboré un programme de théâtre et écrit et mis en scène plusieurs productions musicales avec musique, chansons et danse.

Entrez en contact !
Rossburn Collegiate Institute
P.O. Box 370, Rossburn MB R0J 1V0
Téléphone : (204) 859-2383 / Télécopieur : (204) 859-3044
Courriel : **rci@pwsd.ca**

LANDA SWEET

Donwood Elementary School
Winnipeg, Manitoba

L'engagement de Landa Sweet au développement et à l'alphabétisation des enfants la mène à se charger d'apprenants récalcitrants. Elle utilise des documents et stratégies provenant d'un atelier d'acquisition du langage et applique la lecture guidée, la rédaction interactive, la sensibilité phonologique, la rédaction d'essai et les programmes jumelés pour l'aider. Elle a écrit et publié un article sur l'alphabétisation équilibrée qui sert aux sessions de développement professionnel de niveau primaire dans les écoles de sa division. Elle a conçu des programmes fondés sur le niveau de développement cognitif, social, émotionnel et physique des enfants et est reconnue pour ses réalisations exceptionnelles dans l'achèvement du programme Family and School Together (FAST) [Famille et école ensemble]. Mme Sweet a également forgé de solides liens avec la collectivité et encourage les parents à jouer un rôle actif dans l'apprentissage de leurs enfants.

Entrez en contact !

Donwood Elementary School
400 Donwood Drive, Winnipeg MB R2G 0X4
Téléphone : (204) 668-9438 / Télécopieur : (204) 668-9269
Courriel : **lsweet@retsd.mb.ba**

ALBERTA

CRAIG BRENAN

Victoria School for the Performing and Visual Arts
Edmonton, Alberta

Craig Brenan s'assure que les étudiants ne font pas que jouer de la musique, mais plutôt qu'ils comprennent comment la musique fonctionne et les raisons pour lesquelles ils la jouent. Il se sert de la musique comme véhicule de communication en développant les aptitudes à l'écoute puisque l'écoute est aussi essentielle au musicien que l'expression. M. Brenan a recours à des jeux de solution de problèmes comme le club 60 secondes : pour devenir membre, l'étudiant doit jouer les 12 gammes majeures en moins d'une minute. Il encourage les étudiants dans leurs propres recherches pour stimuler davantage leur passion pour la musique. Les activités musicales de M. Brenan comportent également des leçons privées, des conférences dans l'ensemble de la province, des chœurs instrumentaux, des ensembles provinciaux et le Yardbird Suite Jazz Club, dont il est bénévole.

Entrez en contact !

Victoria School for the Performing and Visual Arts
10210–108 Avenue, Edmonton AB T5H 1A8
Téléphone : (780) 426-3010 / Télécopieur : (780) 498-8727
Courriel : **craig.brenan@epsb.ca**

FRANCES BURKE

Old Scona Academic High School
Edmonton, Alberta

Frances Burke insiste pour que les étudiants soient organisés, concentrés, travailleurs et constants, ainsi que conscients du nombre de talents qu'il faut pour produire un concert, une pièce de théâtre ou un débat réussi. En retour, elle s'assure que les efforts des étudiants soient reconnus, qu'ils oeuvrent en coulisse ou sur la scène. Elle souligne l'importance du travail d'équipe en mettant l'accent sur la responsabilité face au groupe. Les étudiants développent les qualités de l'engagement au meilleur travail et du dévouement au succès du groupe. Les étudiants plus vieux ayant de l'expérience dirigent les équipes de chant, de conception de décors, d'éclairage et de son. Cette démarche donne aux étudiants un sentiment d'appartenance de leur travail.

Entrez en contact !

Old Scona Academic High School
10523–84 Avenue, Edmonton AB T6E 2H5
Téléphone : (780) 433-0627 / Télécopieur : (780) 433-4994
Courriel : **frances.burke@epsb.ca**

ANNIE FOSTER

McNally High School
Edmonton, Alberta

Annie Foster glorifie la culture de chaque langue. Un jour, elle apparie les étudiants pour des leçons de danse espagnole avec un professeur invité de danse, et un autre jour, elle leur fait faire des piñatas pour marquer la saison des fêtes. Dans ses cours de français, la classe est transformée en café français avec les nappes à carreaux, les croissants et le café au lait. En 2003, plus de la moitié de la population étudiante de l'école étudiait une langue seconde. C'est remarquable puisqu'aucune langue seconde n'est requise pour obtenir son diplôme de niveau secondaire en Alberta. On encourage les étudiants de tous les milieux et de toutes les capacités à participer au programme de langue seconde à l'école McNally.

Entrez en contact !

McNally High School
8440–105 Avenue, Edmonton AB T6A 1B6
Téléphone : (780) 469-0442 / Télécopieur : (780) 465-5958
Courriel : **Annie.Foster@epsb.ab.ca**

MARK HEINRICKS

Eagle Butte High School
Dunmore, Alberta

Mark Heinricks se met à la disposition de ses étudiants en arrivant à l'école tôt le matin, en passant l'heure du dîner en classe et en donnant aux étudiants son numéro de téléphone à la maison s'ils ont besoin d'aide le soir. Il a lancé un club de mathématiques pour les étudiants qui venaient dans sa classe et faisaient des activités mathématiques amusantes par leurs propres moyens. Il a également lancé la nuit des mathématiques pour préparer les étudiants aux examens du ministère. M. Heinricks demande à ses étudiants de se fixer des buts stimulants mais réalistes au début de chaque semestre, puis ils discutent de ce qu'il faut faire pour les atteindre. Chaque étudiant signe un énoncé de ses buts et M. Heinricks en fait le suivi pendant le semestre.

Entrez en contact !

Eagle Butte High School
P.O. Box 281, Dunmore AB T0J 1A0
Téléphone : (403) 528-1996 / Télécopieur : (403) 528-1997
Courriel : **mark.heinricks@prrd.ab.ca**

ELLEN HILTON

Hunting Hills High School
Red Deer, Alberta

Ellen Hilton montre à ses étudiants, y compris un nombre de plus en plus grand de filles, qu'ils peuvent apprendre les mathématiques et réussir. Elle a mis sur pied la ligne dépannage devoirs, un système de boîte vocale qui met les devoirs à la disposition des étudiants en tout temps. Mme Hilton offre également des classes dirigées quotidiennes pendant le dîner et avant les heures de classe. Elle a créé un milieu très simple, détendu et confortable où les étudiants peuvent apporter leur dîner et obtenir l'aide dont ils ont besoin. Elle a aidé ses collègues à élaborer une politique de partage du matériel, des modèles de leçon et des cahiers d'activités entre les enseignants, surtout pour ceux qui enseignent un sujet pour la première fois.

Entrez en contact !

Hunting Hills High School
150 Lockwood Avenue, Red Deer AB T4R 2M4
Téléphone : (403) 342-6655 / Télécopieur : (403) 341-4335
Courriel : **ehilton@rdpsd.ab.ca**

BILL HOWE

Victoria School of Performing and Visual Arts
Edmonton, Alberta

Bill Howe s'assure de mettre en valeur le potentiel de chaque étudiant et d'allumer sa curiosité. Il a mis en place le buffet du vendredi afin de transformer sa classe en une collectivité. M. Howe est fondateur et dirigeant du Victoria Social Justice Club, dans lequel on invite les étudiants à discuter des enjeux. Avec son orientation et son appui, le groupe a levé des milliers de dollars pour la construction d'écoles au Nicaragua, et a sensibilisé d'autres étudiants sur des questions comme la violence domestique. Cent pour cent de ses étudiants ont atteint un niveau acceptable dans leurs notes finales et dans les examens provinciaux.

Entrez en contact !

Victoria School of Performing and Visual Arts
10210–108 Avenue NW, Edmonton AB T5H 1A8
Téléphone : (780) 426-3010 / Télécopieur : (780) 498-8727
Courriel : **Bill.Howe@epsb.ca**

JUSTIN KOOL

Foundations for the Future Charter Academy
Calgary, Alberta

Justin Kool a aidé la Foundations of the Future Charter Academy à se développer. Cette école, qui ne comptait que 375 élèves, a maintenant quatre campus et plus de 1400 élèves. Il est un enseignant-formateur qualifié dans le cadre du programme de motivation des élèves « PEAK » et a enseigné à plus de 25 professeurs les méthodes de motivation positive et de discipline tout en dirigeant et en évaluant les habilités des membres du personnel dans ces domaines. M. Justin Kool a aussi mis au point des feuilles de suivi, de nouvelles unités pour son niveau, du matériel et des ressources d'apprentissage. À part sa mission d'enseignement de base, Justin Kool a appris, développé et enseigné des cours de niveau intermédiaire en design, en alimentation et en éducation physique, qui ne faisaient pas partie de ses compétences.

Entrez en contact !

Foundations for the Future Charter Academy
315–86 Avenue SE, Calgary AB T2H 1Z2
Téléphone : (403) 243-3316 / Télécopieur : (403) 287-7367
Courriel : **justin.kool@ffca-calgary.com**



SUSAN MOLESKI

Banff Elementary School
Banff, Alberta

Susan Moleski élabore des plans et des buts individuels pour répondre aux besoins de chaque apprenant, quels que soient son niveau et ses aptitudes. Elle a à cœur de suivre et d'appuyer les enfants dans le « programme non écrit, » ces leçons qui font partie de chaque journée d'école. Mme Moleski applique des stratégies pédagogiques et élabore des unités à partir de ses recherches, de dialogues avec des professionnels, de l'intuition et de sa connaissance des étudiants, et elle intègre la technologie à son enseignement. Ses leçons sont liées à la vie de la collectivité locale, du pays et du village global. Elle a élaboré le programme *Naturalist-in-Residence* [naturaliste-stagiaire] qui permet à un naturaliste de travailler avec un enseignant pour appliquer le programme des sciences de l'Alberta à l'extérieur, dans la nature. Elle a également élaboré la conférence internationale Les montagnes, ces réservoirs d'eau [Mountains as Water Towers] et le congrès international sur le loup.

Entrez en contact !

Banff Elementary School
P.O. Box 748, Banff AB T1L 1K1
Téléphone : (403) 762-4465 / Télécopieur : (403) 762-4036
Courriel : **smoleski@crsd.ab.ca**

JACQUELINE VINCENT

Ernest Morrow Junior High School
Calgary, Alberta

Jacqueline Vincent implique ses étudiants aux niveaux émotionnels, sociaux, physiques et intellectuels. Elle intervient auprès des lecteurs à leur niveau de développement et les aide à devenir des lecteurs indépendants. Mme Vincent a joué un rôle clé dans le développement du Ernest Morrow Literacy Program afin d'améliorer la lecture de tous les étudiants au moyen d'un programme quotidien d'enseignement actif. Au printemps, les étudiants subissent un test et sont placés dans un groupe d'alphabétisation selon leur niveau de compétence. Lancé comme projet pilote, ce programme est devenu une caractéristique permanente sous la supervision et l'orientation de Mme Vincent. Son succès a suscité l'intérêt et de multiples demandes des autres écoles de la région.

Entrez en contact !

Ernest Morrow Junior High School
1212–47 Street SE, Calgary AB T2A 1R3
Téléphone : (403) 777-7800 / Télécopieur : (403) 777-7809
Courriel : **javincent@cbe.ab.ca**

COLOMBIE-BRITANNIQUE

RUTH BLASNER ET HEATHER RATCLIFFE HOOD

Westshore Centre for Learning and Training
Victoria, Colombie-Britannique

Ruth Blasner et Heather Ratcliffe Hood suscitent des occasions d'apprendre pour leurs étudiants, rendent l'apprentissage joyeux et stimulant et créent un milieu d'apprentissage encadré qui stimule le personnel et l'ensemble de la collectivité à réaliser leur potentiel. À cette fin, l'équipe d'enseignantes a élaboré des modèles et des stratégies d'apprentissage qui intègrent au programme scolaire des compétences améliorant l'employabilité. Les deux enseignantes ont élaboré une gamme de plans de leçon en ligne et hors ligne pour leurs classes, et encouragent les étudiants à travailler en équipe. Elles desservent les étudiants à risque et favorisent l'alphabétisation des Premières nations au moyen de processus réflexifs comme la tenue d'un journal ou d'un journal d'apprentissage.

Entrez en contact !
Westshore Centre for Learning and Training
3143 Jacklin Road, Victoria BC V9B 5R1
Téléphone : (250) 391-9002 / Télécopieur : (250) 391-9007
Courriel : **rblasner@sd62.bc.ca** and **hratcliffehood@sd62.bc.ca**

GLYN DAVIES

Henry Anderson Elementary School
Richmond, Colombie-Britannique

Les projets par thème que Glyn Davies a intégré à ses classes sont efficaces et amènent les étudiants à s'impliquer. Ces projets fusionnent vie et apprentissage. Les châteaux, les mondes sous-marins, les pirates, les tombes égyptiennes, les jungles et la ville animée créés par les étudiants constituent un milieu d'apprentissage en trois dimensions. Dans un projet, la classe de M. Davies a construit de petites montagnes russes de cinq mètres pour le foyer de l'école. Il renforce l'autonomie des ses étudiants en les laissant choisir un sujet qui les intéresse et en en faisant les principaux experts. Les étudiants sont responsables de la recherche sur leur sujet, des communications avec les experts locaux, du partage des connaissances avec leurs camarades de classe et de l'application de leurs nouvelles compétences.

Entrez en contact !
Henry Anderson Elementary School
9460 Alberta Road, Richmond BC V6Y 1T6
Téléphone : (604) 668-6355 / Télécopieur : (604) 668-6354
Courriel : **anderson@richmond.sd38.bc.ca**

MARVIN DODDS

Esquimalt High School
Victoria, Colombie-Britannique

Les étudiants de Marvin Dodds sont engagés dans la création et l'application du contenu des classes et des plans de leçon. Le principe qui oriente ces leçons est de poser les questions pour obtenir des réponses réelles et honnêtes. L'apprentissage des étudiants est coopératif, ils s'enseignent mutuellement par l'entremise de jeux de rôles. M. Dodds a également amené huit groupes d'étudiants et de parents en Russie, y compris des enseignants et des étudiants d'autres écoles de son district. Il a la passion de l'apprentissage d'autres cultures par les voyages et cherche à donner la même opportunité aux étudiants de son entourage. Le voyage en Russie a permis aux étudiants de s'immerger dans une culture puisqu'ils étaient hébergés à Moscou chez des étudiants russes et leur famille.

Entrez en contact !
Esquimalt High School
847 Colville Road, Victoria BC V9A 4N9
Téléphone : (250) 382-9226 / Télécopieur : (250) 361-1263
Courriel : **esquimalt@sd61.bc.ca**

TED GILBERT

Kwalikum Secondary School
Qualicum Beach, Colombie-Britannique

Ted Gilbert a trouvé un pistolet à plasma à contrôle numérique pour son programme, ce qui a non seulement augmenté l'intérêt des étudiants, mais également suscité du travail d'ateliers de la collectivité. Le programme comporte la construction et la vente de remorques mécanosoudés pour camion. La confiance et le respect de l'administration de l'école et des organisations de parents permettent à M. Gilbert de pousser son programme à de nouvelles réalisations. Un projet comportait la création de couteaux ornementaux fabriqués avec des bois exotiques. Des mesures de sécurité extraordinaires sont incorporées à leur production. Son réseau de contacts d'affaires, d'usines et d'établissements postsecondaires offre à ses étudiants des avantages et des stages d'emploi. Ces anciens étudiants reviennent souvent pour obtenir des conseils.

Entrez en contact !
Kwalikum Secondary School
266 Village Way, Qualicum Beach BC V9K 1T3
Téléphone : (250) 752-5651 / Télécopieur : (250) 752-8604
Courriel : **tgilbert@sd69.bc.ca**

MICHELLE HAMILTON

Belgo Elementary School
Kelowna, Colombie-Britannique

Pour Michelle Hamilton, l'immersion française est plus que l'enseignement d'une langue, c'est l'enseignement d'une culture. Elle s'assure que les ressources sont toujours disponibles en classe et à l'école, et monte une banque plus riche, actuelle et pertinente de ressources pour l'enseignement de la lecture, des sciences humaines et des mathématiques en français. Elle a monté un projet de météorologie quotidienne, La Météo, avec Environnement Canada, qui a fait l'objet d'un reportage sur la Chaîne de télévision Global. Mme Hamilton a créé un projet de site Web rallye automobile pour lequel ses étudiants ont utilisé la carte de la ville pour diriger les parents vers le parcours le plus court possible pour se rendre d'un endroit à l'autre de Kelowna. Les étudiants répondaient aux questions relatives à l'évolution de leur site Web et partageaient leur expérience avec quatre autres écoles de Colombie-Britannique par le biais de l'Internet.

Entrez en contact !

Belgo Elementary School
125 Adventure Road, Kelowna BC V1X 1N3
Téléphone : (250) 765-8900 / Télécopieur : (250) 491-0458
Courriel : **mhamilto@sd23.bc.ca**

MICHAEL HAWORTH AND GRAEME WILSON

Fraser Valley Distance Education School
Chilliwack, Colombie-Britannique

Michael Haworth et Graeme Wilson ont été les pionniers d'une nouvelle technologie synchrone en ligne appelée Radio Play Project, avec les étudiants de 7e de M. Wilson et ceux de 6e année de M. Haworth. Les étudiants utilisent une classe virtuelle en ligne pour lire et écrire leurs propres pièces dramatiques radiophoniques. M. Haworth a également conçu un modèle de site Web secondaire pour l'ensemble du personnel de la vallée du Fraser, afin qu'ils élaborent des cours en ligne, et créent un concours d'orthographe en ligne pour les étudiants. M. Wilson a également créé l'Everest Treck, une aventure d'écriture littéraire en ligne et un carnet de notes électronique pour les enseignants, application qui produit les carnets de notes, les certificats, les formulaires administratifs et les commentaires.

Entrez en contact !

Fraser Valley Distance Education School
49520 Prairie Central Road, Chilliwack BC V2P 6H3
Téléphone : (604) 794-7310 / Télécopieur : (604) 795-8480
Courriel : **mhaworth@k12connect.ca and gwilson@desconnect.com**

CAROLYN MARCOTTE

D.W. Poppy Secondary School
Langley, Colombie-Britannique

Carolyn Marcotte a élaboré plusieurs nouveaux cours de sciences humaines à l'école D.W. Poppy Secondary. Le département des sciences humaines a étendu ses activités afin d'offrir une vaste gamme de cours en sciences humaines comme la psychologie, le droit et les services à la personne. Mme Marcotte favorise l'instruction personnalisée en organisant les travaux de façon à ce que les étudiants puissent explorer un intérêt particulier tout en soulignant l'importance du travail d'équipe. Elle a également élaboré une grille d'autoévaluation étudiante et des rubriques qui servent présentement à plusieurs autres disciplines dans l'école et dans d'autres districts de la province. Favorisant l'apprentissage continu, Mme Marcotte élabore sans cesse des questionnaires et des évaluations qui forcent les étudiants à réfléchir sur leur propre apprentissage et leur propre pensée.

Entrez en contact !

D.W. Poppy Secondary School
23752–52nd Avenue, Langley BC V2Z 2P3
Téléphone : (604) 530-2151 / Télécopieur : (604) 530-5034
Courriel : **cmarcotte@sd35.bc.ca**

HAJIME (EDDY) MATSUMOTO

Sir Charles Tupper Secondary School
Vancouver, Colombie-Britannique

Hajime (Eddy) Matsumoto a monté le premier laboratoire informatique scolaire au primaire en Colombie-Britannique à l'école Shaughnessy Elementary à Vancouver, et a joué un rôle clé dans la mise en place de laboratoires dans quatre autres écoles primaires. Il a également mis en œuvre le programme de mathématiques accéléré à l'école Lord Byng, son ancienne école, où les étudiants couvraient les mathématiques de 8e, 9e et 10e années en deux ans, ce qui leur permettait de couvrir les mathématiques de 12e année en 11e, et le calcul infinitésimal en 12e année. M. Matsumoto a élaboré une technique d'enseignement coopératif qui permet aux étudiants de collaborer et de renforcer mutuellement leur apprentissage, et a élaboré le Random Homework, une méthode de vérification des travaux qui aide les étudiants à apprendre et à s'organiser en renforçant l'idée que c'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Entrez en contact !

Sir Charles Tupper Secondary School
419–24th Avenue East, Vancouver BC V5S 2T9
Téléphone : (604) 713-8233 / Télécopieur : (604) 713-8232
Courriel : **Mathmats@hotmail.com**

GREGORY THOMAS MIYANAGA

Pinetree Way Elementary School
Coquitlam, Colombie-Britannique

Gregory Thomas Miyanaga enseigne par l'exemple en montant des activités extérieures comme des sorties scolaires ainsi qu'en commanditant et en entraînant des équipes et des clubs. M. Miyanaga fait preuve de souplesse en travaillant au sein d'une équipe et en élaborant seul des programmes. Il s'est fait une réputation parmi les administrateurs, les enseignants et le personnel de soutien comme habile enseignant et comme homme compatissant. Il donne à ses étudiants la propriété et la gouvernance de leur classe. M. Miyanaga a résumé les Robert's Rules of Order de sorte que les étudiants les comprennent et les appliquent. Les étudiants apprennent à animer les réunions de classe, adoptent et secondent des motions et posent des questions. Il a également rédigé un nouveau programme de sciences humaines appelé Internment and Redress: The Story of Japanese Canadians [Internement et réparation; l'histoire des Canadiens japonais].

Entrez en contact !

Pinetree Way Elementary School
1420 Pinetree Way, Coquitlam BC V3E 6A3
Téléphone : (604) 945-7011 / Télécopieur : (604) 945-7006
Courriel : **gmiyanaga@sd43.bc.ca**

APRIL NELSON

Rocky Mountain Elementary School
Elkford, Colombie-Britannique

April Nelson a lancé et dirige maintenant le programme de responsabilité sociale de l'ensemble de l'école appelé Second Step [Deuxième étape] (jardin d'enfants à 3e année) et Steps to Respect [Étapes vers le respect] (4e à 7e année). Mme Nelson rend l'enseignement très significatif pour les étudiants en exploitant leurs connaissances et leurs expériences antérieures. L'emphase est mise sur les aptitudes à la réflexion et au traitement. Les étudiants adorent recevoir des « joyaux cérébraux » (des billes d'huile de bain brillantes) lorsqu'ils ont fait un lien intellectuel. Cette démarche permet à chacun de réussir. Mme Nelson est engagée dans plusieurs activités parascolaires, comme entraîneur de badminton, de volley-ball, de ski de fond et de basket-ball, comme marraine de la patrouille scolaire, organisatrice et superviseure des activités de l'heure du dîner, de co-marraine du conseil étudiant, et de coordonnatrice du carnaval d'hiver de l'école et du programme de lecture.

Entrez en contact !

Rocky Mountain Elementary School
2400 Balmer Drive, P.O. Box 460, Elkford BC V0B 1H0
Téléphone : (250) 865-4625 / Télécopieur : (250) 865-4451
Courriel : **april.nelson@sd5.bc.ca**

CORINNA STEVENSON

Stelly's Secondary School
Saanichton, Colombie-Britannique

Corinna Stevenson a monté le Vancouver Island Experiential Wilderness Program. Ce programme est conçu pour offrir aux adolescents en difficulté une option alternative à l'enseignement traditionnel en classe. Il leur permet de finir leurs études secondaires, d'obtenir un certificat en aptitudes en écotourisme, d'adopter un style de vie sain et d'entrer en contact avec leur collectivité de façon positive. Elle a également élaboré le programme Global Perspectives [Perspectives mondiales], un cours de préparation à la carrière conçu pour offrir un apprentissage et une expérience pratique en développement international. Elle enseigne bénévolement ce cours en dehors de l'horaire de l'école. Mme Stevenson implique les étudiants dans le processus d'éducation en les aidant à se trouver un rôle positif à jouer dans la société.

Entrez en contact !

Stelly's Secondary School
1625 Stelly's X-Road, Saanichton BC V8M 1S8
Téléphone : (250) 652-4401 / Télécopieur : (250) 652-4404
Courriel : **corinna@outreachonline.ca**

SALLY STUBBS

University Hill Secondary School
Vancouver, Colombie-Britannique

Sally Stubbs a monté un programme d'arts d'interprétation qui accueille, encourage et nourrit tous les jeunes en favorisant chez eux un solide sens constant de leur propre valeur, de la collectivité et de l'appartenance. Elle suscite des occasions diverses et stimulantes qui amènent les étudiants à aller au-delà de l'école vers la collectivité. Elle encourage, crée et valide les occasions pour les étudiants qui veulent poursuivre des études et travailler dans les arts de l'interprétation après l'obtention de leur diplôme. Elle a également mis en œuvre de nombreux projets de grande envergure fondés sur les intérêts et les forces des étudiants et qui intègrent plusieurs disciplines. Elle a lancé le projet Myth-Takes, fondé sur les mythes liés aux stéréotypes raciaux. Mme Stubbs travaille présentement avec le Playwrights' Theatre Centre à l'élaboration d'un cours pour les étudiants en dramaturgie de Vancouver.

Entrez en contact !

University Hill Secondary School
2896 Acadia Road, Vancouver BC V6T 1S2
Téléphone : (604) 713-8258 / Télécopieur : (604) 713-8257

À PROPOS DES PRIX DU PREMIER MINISTRE POUR L'EXCELLENCE EN ENSEIGNEMENT

Les Prix du Premier ministre pour l'excellence en enseignement honorent les enseignants exceptionnels et innovateurs des niveaux primaire et secondaire qui dotent le mieux leurs étudiants pour faire face aux défis de notre société et de notre économie du savoir. Les prix 2005 ont été administrés par Industrie Canada au nom du Premier ministre et en partenariat avec Bell Canada, RBC Groupe Financier, Kraft et Microsoft.

Les intervenants en éducation à travers le Canada qui composent les comités de sélection national et régional cherchent des témoignages que les enseignants ont obtenu des résultats exceptionnels avec leurs étudiants, les ont inspiré à apprendre et à continuer d'apprendre, et leur ont fourni le savoir, les attitudes et les aptitudes nécessaires à leur réussite dans notre société et notre économie du savoir en évolution. Plus précisément, ils reconnaissent les candidats qui ont excellé dans les domaines suivants :

- Méthodes d'enseignement innovatrices et exemplaires
- Perfectionnement des compétences des élèves
- Intérêt et participation des élèves
- Réalisations et rendement des élèves
- Dévouement et leadership de l'enseignant.

Les candidats peuvent recevoir un de deux prix, soit : le Certificat d'excellence ou le Certificat d'honneur. Tous les lauréats reçoivent un certificat du premier ministre. De plus, l'école de chaque lauréat reçoit un prix comptant qui servira à des fins d'éducation, comme le perfectionnement ou l'équipement professionnel, et un certificat soulignant son appui et sa contribution aux réalisations de l'enseignant.

Les lauréats du Certificat d'excellence vont à Ottawa où ils participent à des sessions sur les meilleures pratiques et reçoivent leur certificat lors d'un événement spécial animé par le Premier ministre. Les lauréats du Certificat d'honneur sont honorés lors d'événements locaux rassemblant les enfants, les surveillants, les collègues et les députés ou les autorités locales, selon le cas.

Pour obtenir plus d'information sur ce programme, envoyez un courriel à pmate-ppmee@ic.gc.ca ou faites le 1-800-575-9200.

Toute correspondance écrite doit être expédiée à l'adresse :

Prix du Premier ministre
pour l'excellence en enseignement
Industrie Canada
18e étage
300, rue Slater
Ottawa ON K1A 0C8

PARTENAIRES COMMERCIAUX

Bell Canada

Bell Canada appuie les programmes qui font la promotion de l'excellence en éducation et aident les jeunes à accéder aux ressources pour améliorer et enrichir leur vie, y compris les partenariats professionnels, Jeunes entreprises et Apprentissage. De plus, Bell Canada appuie les initiatives de recherche dans les universités de l'ensemble du Canada. Le plus important investissement à cet égard est le Bell University Laboratories, qui unit des professionnels de Bell Canada à la communauté des chercheurs universitaires canadiens dans les domaines stratégiques des nouvelles communications à réseau filaire et sans fil, du commerce électronique, des nouveaux médias, de l'interaction homme-machine et des applications en santé en ligne. Il fournit un milieu innovateur à plus de 600 étudiants et chercheurs universitaires réputés à travers le pays.

Fondation RBC

Le Groupe financier RBC veut aider aux étudiants à faire la transition de la classe au monde du travail. Les principaux investissements de RBC à cet égard comportent Avantage Carrière, conçu pour donner aux nouveaux finissants une expérience pratique du travail; SHAD International qui initie les étudiants à l'entreprenariat, la technologie de l'information, les sciences et le génie; et Jeunes entreprises qui aide les jeunes à découvrir le leadership et les aptitudes à l'intégration au monde du travail de façon à ce qu'ils puissent réaliser leur plein potentiel. RBC a offert plus de 50 millions de dollars aux établissements d'enseignement à travers le Canada pendant les vingt dernières années.

DATE DUE
DATE DE RETOUR

CARR McLEAN 38-296







RBC
Groupe
Financier

Don de RBC Fondation